

# La bisexualité au Sénégal:

Histoires de vie et de santé  
dans le milieu dakarois

Nicole Nkoum  
et Guillermo Z. Martínez-Pérez



La bisexualité au Sénégal:  
Histoires de vie et de santé  
dans le milieu dakarois

# La bisexualité au Sénégal: Histoires de vie et de santé dans le milieu dakarois

Nicole Nkoum et Guillermo Z. Martínez-Pérez

© Nicole Nkoum et Guillermo Z. Martínez-Pérez  
1.<sup>a</sup> edición, Universidad de Zaragoza, 2020-07-16

Fotografía de portada cedida por Farah Nabil

Edita: Servicio de Publicaciones. Universidad de Zaragoza

ISBN: 978-84-18321-05-4

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, nous sommes très reconnaissants à tous les hommes qui ont accepté de participer à cette étude. Sans leur intérêt, leur soutien et leur volonté de partager leurs expériences vécues, vous ne liriez pas ce livre. Nous les remercions pour leur disponibilité, et nous espérons que ce livre leur sera utile, ainsi qu'à tous les autres hommes et à leurs familles qui partagent les mêmes difficultés.

Nous remercions les donateurs de l'organisation African Women's Research Observatory. Sans leur aide financière et, surtout, sans leur enthousiasme à contribuer au développement de la carrière des femmes scientifiques africaines, cette étude n'aurait pas pu être conduite.

Nous remercions le Dr El Hadji Mbaye, qui a encouragé Nicole Nkoum à diriger cette recherche. Il a été parmi les premiers à souligner la nécessité d'un livre d'histoires de vie de HSH au Sénégal comme stratégie pour aider à lutter contre la stigmatisation dont souffre cette population.

Le Dr Abdou Khoudia Diop et Philomène Tine doivent également être remerciés, pour leur soutien dans l'identification des participants à l'étude et dans la réalisation des entretiens avec eux. Il en va de même pour Josianne Tantchou et Farah Nabil, qui ont aimablement accepté de réviser notre travail et de contribuer à ce livre avec leurs idées sur les histoires de HSH que nous avons recueillies.

Enfin, nous ne pouvons que terminer de remercier le travail d'édition de grammaire française réalisé par Ana Laguna, Frédérique Colla et Agnès Christophe. Le livre semble plus ensoleillé grâce à eux.

Dakar, Juillet 2020  
Nicole et Guillermo



## NOTE SUR LES AUTEURS

Nicole NKOUM (Cameroun, 1985) a une formation en sociologie et en Sciences de l'environnement. Elle finit actuellement un Doctorat en Genre et résilience à l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD/Dakar). Les principaux domaines de ses dernières expériences professionnelles sont l'anthropologie médicale et sociale. Elle a également engrangé une expérience considérable en matière de gestion socio-anthropologique des épidémies, notamment l'épidémie d'Ébola comprenant des recherches sur le terrain dans les épicentres d'Ébola en Guinée (2015-2016), en tant que conseiller technique temporaire de l'Organisation Mondiale de la Santé et au Sénégal et en République Démocratique du Congo en tant que Chercheure Associée pour le Consortium EBODAC/World Vision Ireland pour le projet Ebola Gap Analysis Tool. Actuellement, elle est également Chercheure en socio-anthropologie dans l'Unité de Sciences Sociales et Santé de l'Institut de Recherche en Santé, Surveillance Épidémiologique et Formation du Sénégal. Elle s'intéresse particulièrement à la recherche sur les maladies infectieuses, la vaccination et à la recherche en santé sexuelle et reproductive.

Le Docteur Guillermo Z. MARTÍNEZ-PÉREZ (Espagne, 1979) est professeur à temps complet à la Faculté de Sciences de la Santé de l'Université de Saragosse, Espagne, depuis 2018. Il a commencé à travailler dans le cadre de la coopération au développement en 2009 à Ouganda en tant qu'historien et infirmier-podologue. Il s'est spécialisé et devenu expert dans la formation et la recherche en genre et santé en Afrique subsaharienne suite à plus de dix ans de travail rigoureux et engagé dans différents projets de formation, l'attention sanitaire et la recherche sociale dans le cadre de la santé, notamment le VIH, paludisme et les différentes pratiques traditionnels préjudiciables aux femmes.



## PRÉFACE

Je me souviens du jour où Guillermo est venu me chercher dans le petit appartement où j'habitais à Barcelone. Nous sommes allés nous promener jusqu'à la place située derrière chez moi où il y avait des filles qui jouaient au ballon, des adultes en train de promener leur chien et beaucoup de gens qui profitaient des terrasses pour se reposer de la chaleur estivale.

Nous étions parmi ce dernier groupe. Une fois assis à table, il a fait sortir une enveloppe. Je lui ai regardé avec surprise, sachant qu'elle pouvait contenir n'importe quoi.

- Qu'est-ce que c'est ? -j'ai demandé

- Les statuts de notre association- il a répondu.

Et c'est ainsi que ces idées qui nous trottaient dans la tête depuis un certain temps, couplées au désir de travailler sur quelque chose dans laquelle nous croyions vraiment, commençaient à devenir réelles. Nous nous sommes mis au travail le jour même.

Et AfWORDO est née. De nos efforts pour appuyer les jeunes chercheuses africaines, comme Nicole Nkoum et tant d'autres, pour les accompagner dans leur processus de travail, pour parcourir avec elles un chemin où l'inconscient patriarcal et la discrimination sont toujours beaucoup trop présents. Nous sommes entourées et immergées dans une société dans laquelle il est encore trop souvent mis en évidence que nous, les femmes, avons moins d'opportunités qu'eux.

Une société myope qui continue à penser à l'Afrique comme le continent pauvre. D'où vient cette envie de détourner le regard de toute cette richesse que les femmes africaines nous offrent ? Pourquoi ce dénie de reconnaissance pour ce qu'elles sont réellement et pour la place qu'elles devraient occuper ?

Chez AfWORDO, nous accompagnons et travaillons avec de jeunes chercheuses africaines, en leur apportant du conseil scientifique dans des domaines spécifiques ainsi qu'un soutien technique et financier visant à promouvoir la recherche sociale et de genre.

Nous concevons l'organisation comme un espace de collaboration, d'échange et d'accompagnement pour ces femmes qui se posent des questions qui, une fois résolues, vont sans aucun doute contribuer au développement durable, notamment axées sur les pays africains qui sont au centre de leurs recherches.

Nous reconnaissons l'évidence : le chemin qui leur reste encore à parcourir ne sera pas évident, et c'est pour cela que, dans la mesure du possible, nous essayons de leur faciliter ce trajet.

Nicole Nkoum, dans les lignes qui suivent, a travaillé pour montrer une réalité souvent oubliée, déguisée, et même cachée : la bisexualité et la santé au Sénégal. A travers des histoires de vie d'hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH), elle cherche à travailler pour l'amélioration des services VIH/sida dans le pays.

Rassembler des concepts comme la bisexualité, le Sénégal et le VIH/sida, et les confronter à travers des histoires de vie n'a pas été une tâche facile, mais vous retrouverez dans les lignes qui suivent le résultat d'un effort colossal. Au cours de ce processus de travail, Nicole a dû faire face à des obstacles qui auraient pu devenir des murs incontournables, comme tant d'autres que nous connaissons et dont on pourrait nous en passer. Mais contrairement à ce qui aurait pu être, elle a atteint son objectif en trouvant une réponse à sa question (et à tant d'autres) et elle a pu regagner l'espace qui lui correspond grâce à ses connaissances.

Profitez de ces pages, les premières d'un long parcours pour Nicole Nkoum.

Rabat, 9 Juillet 2020

Anna Rosés i Belló

African Women's Research Observatory (AfWORO)

PART A - LA BISEXUALITE AU SENEGAL : HISTOIRES  
DE VIE ET DE SANTE DANS LE *MILIEU* DAKAROIS



# 1. Introduction et Méthodologie

Dans un rapport du Programme Commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA) (UNAIDS, 2017), le Président Macky Sall, Président du Sénégal et Président du Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique, a ratifié son approbation de la Déclaration Politique des Nations Unies sur la fin du sida d'ici 2030. Dans ce rapport, l'ONUSIDA dénonce le fait que la réalisation des objectifs 90-90-90 dans la région fait preuve d'un retard considérable surtout par rapport aux autres régions du monde. Dans les pays d'Afrique occidentale et centrale, 5 millions de personnes vivaient avec le VIH à la fin de 2018 (UNAIDS, 2017). L'épidémie touche particulièrement les femmes, qui représentent 51.9% des adultes vivant avec le VIH (UNAIDS, 2019).

Les populations clés représentent un haut pourcentage des personnes nouvellement infectées par le VIH en Afrique de l'Ouest et du Centre. En 2015, la prévalence du VIH dans la région atteignait 17% chez les hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) (UNAIDS, 2017). L'une des raisons pour lesquelles les taux d'infection au VIH sont plus élevés en Afrique subsaharienne parmi les HSH est due au manque de programmes de prévention et de soins du VIH, de ressources financières, de personnel de santé qualifié sur les besoins d'information en prévention, de soins spécifiques à ces populations, et d'environnement politique favorable. De plus, il existe peu de données scientifiques fiables pour guider des campagnes de prévention et de promotion de la santé ; pour informer des programmes de formation sur les besoins de santé chez les HSH adressés au personnel de santé ; ou encore pour orienter la prise en charge des services psychosociaux. Il y a aussi le besoin des systèmes de surveillance épidémiologique adéquate pour identifier et notifier la coexistence, chez certains des usagers HSH, d'infections de transmission sexuelle avec d'autres maladies chroniques non transmissibles ainsi que des problèmes de santé mentale.

Il est nécessaire de mener des recherches sur les obstacles rencontrés par ces populations pour accéder à la prévention et à la prise en charge du VIH. Les défis et les opportunités spécifiques aux pays que les populations clés rencontrent dans leur vie quotidienne doivent être cartographiés pour aider les planificateurs des politiques et des programmes VIH à mieux concevoir, à mettre en œuvre et à évaluer l'impact de leurs interventions.

Dans le domaine du VIH, de nombreuses études épidémiologiques et socio-comportementales ont été menées auprès des homosexuels masculins des pays de l'hémisphère Nord. En Afrique subsaharienne, cette question a été longtemps

éludée dans la mesure où, très tôt, la transmission du VIH y a été considérée comme principalement hétérosexuelle et, dans une moindre mesure, périnatale (Chin & Mann, 1988).

Bien que l'existence de pratiques homosexuelles ait été décrite de longue date sur le continent africain (Crowder, 1959 ; M'Baye, 2013 ; Orubuloye, Omoniyi, & Shokunbi, 1995 ; Tauxier, 1912), il faut attendre la première décennie de l'an 2000 pour que se développent des enquêtes épidémiologiques et comportementales auprès de cette population (Baral, Sifakis, Cleghorn, & Beyrer, 2007). Il y a des exceptions notables. Par exemple, l'Afrique du Sud est l'un des pays qui a fait le plus d'efforts pour rechercher le genre de problèmes et d'obstacles que les HSH rencontrent au moment d'accéder aux services de VIH (Lane, Mogale, Struthers, McIntyre, & Kegeles, 2008 ; Müller, 2017 ; Stevens, 2012). Malgré l'existence de stigmatisation et de discrimination contre les personnes qui se définissent en tant que gay ou HSH (Lane, Mogale, Struthers, McIntyre, & Kegeles, 2008 ; Müller, 2017), l'homosexualité n'est pas criminalisée en Afrique du Sud. De plus le fait que la constitution interdise la discrimination pour orientation sexuelle a sans aucun doute favorisé une attitude favorable parmi les chercheurs et les institutions pour la réalisation d'études parmi les HSH.

Dans les autres pays africains, mener des recherches sur les homosexuels n'est pas une tâche facile pour les épidémiologistes et les spécialistes des sciences sociales. Parmi les principales raisons on peut penser que les cadres théoriques, les méthodologies et les conditions de travail de recherche qui ont fonctionné dans l'hémisphère Nord ne peuvent pas aussi bien fonctionner en Afrique subsaharienne. Cela fait preuve d'un manque de réalisme d'employer des démarches traditionnelles d'échantillonnages et de recrutement car dans plusieurs pays africains la population des personnes qui ont des rapports sexuels avec des personnes du même sexe est une population qui se cache. C'est une population difficile à approcher par les chercheurs. Certaines stratégies, comme l'échantillonnage dirigé par les mêmes sujets d'étude – c.à.d. *respondent-driven sampling* (RDS), en anglais – ont été proposées pour la réalisation d'études sur les HSH en Afrique. Ces stratégies ont fonctionné dans d'autres recherches aux États-Unis et en Europe. Cependant ces techniques d'échantillonnage ne sont pas utiles si les chercheurs essaient de garantir la validité externe des résultats de leurs recherches. En Afrique quand on emploie le RDS les chercheurs peuvent se retrouver face à des sujets qui s'auto-définissent comme « gay » ou « homosexuels ». En employant ce genre de techniques d'échantillonnage, les chercheurs peuvent ne pas trouver des hommes qui pratiquent le sexe avec d'autres hommes mais qui n'emploieraient jamais des termes comme « gay » ou « homosexuels » pour se définir et qui ne fréquentent pas l'ambiance gay – le

« milieu », comme le décrivent les protagonistes de ce livre – sauf pour avoir des relations sporadiques avec des inconnus.

De même, dans certains contextes africains, l'échantillonnage de HSH comme sujets de recherche est également difficile à cause de notions et de perceptions culturelles sur ce qu'est « être homosexuel » et quelle est la « pratique de l'homosexualité ». Il est cependant important de relever que les identités « gay » ou « homosexuels » telles qu'elles ont été construites en Occident ne sont pas forcément pertinentes pour décrire les contextes africains. Pour encadrer des études sur les attitudes et les pratiques des personnes qui ont des rapports sexuels avec d'autres personnes du même sexe, il semble y avoir un consensus autour des sigles HSH (hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes), très tôt utilisés par l'Organisation Mondiale de la Santé et d'autres organisations non-gouvernementales (Organisation Mondiale de la Santé, 2015). Le terme HSH se réfère uniquement aux pratiques sexuelles, et ne juge pas les identités ou les orientations des individus.

L'Afrique, s'adressant à des sujets d'étude comme les HSH pourrait être plus sensible culturellement que de les traiter comme « gay », « queer » ou « homosexuels » car ce sont des étiquettes qui pourraient être perçues par les HSH africains comme intégrées à un agenda politique, culturel et comportemental dissidents de leurs sentiments, significations et valeurs. Bien que dépendant du contexte, beaucoup de HSH africains pourraient préférer l'auto-label avec des termes locaux ayant des racines historiques profondes, comme « nkouandengué » au Cameroun (Kalamar, Maharaj, & Gresh, 2011) ou « ubbi », « maam maré », « branché » ou « yoos » au Sénégal (Dramé, et al., 2013 ; Ndiaye, Fall, Tal Dia, Faye, & Diongue, 2011 ; Niang, et al., 2003). Certaines personnes préfèrent les termes locaux et les revendiquent comme leur appartenant, mais il y en a d'autres qui les refusent à cause du ton stigmatisant et péjoratif qu'ils peuvent contenir. Au Sénégal, par exemple, le terme « goor-jiggen »<sup>1</sup> peut être utilisé de façon péjorative par les personnes qui veulent blesser les homosexuels ou qui veulent questionner la virilité des hommes hétérosexuels (Gning, 2013). Mais ce terme, historiquement, était employé pour les hommes qui ne se conformaient pas à des normes de genre hégémoniques, et pas pour les hommes qui avaient des rapports sexuels avec d'autres hommes (Coly, 2019 ; M'Baye, 2013).

Les services de prévention et de prise en charge du VIH ciblant les « HSH » – plus que les « homosexuels » ou les « gay » – peuvent être plus efficaces. Utiliser une approche de santé publique qui ne se focalise pas sur des identités mais plutôt sur des comportements à risques pourraient les aider à prendre conscience des dangers associés aux pratiques sexuelles non protégées et à

---

1 L'orthographe de Babacar M'Baye pour « goor-jiggen » est utilisée dans ce livre (M'Baye, 2013).

utiliser des moyens prophylactiques de prévention pour se protéger et protéger leurs partenaires – que ce soit des hommes ou des femmes – des risques d'infection par le VIH.

Les études doivent tenir compte non seulement des facteurs épidémiologiques, mais aussi des déterminants sociaux, économiques et culturels des identités de genre, des attitudes sexuelles et des pratiques à risque, ainsi que les valeurs et les croyances sur la santé psychosexuelle et émotionnelle des populations. D'autres études ethnographiques sont nécessaires pour comprendre pourquoi les HSH restent cachés, quelles sont les pratiques risquées dans lesquelles ils s'engagent et comment ils construisent leurs réseaux sociaux et sexuels ; comment ils créent leurs familles et comment ils peuvent avoir accès aux interventions de santé publique. Comprendre les réalités locales et le poids de la tradition, de la religion, de l'histoire et de la société dans la construction et la gestion de leur identité et leur *modus operandi* est une étape vers la conception et la mise en œuvre des interventions de prévention et de prise en charge du VIH/sida pour les HSH (Kalamar, Maharaj, & Gresh, 2011). Cependant, on ne peut pas oublier que plusieurs de ces HSH ont aussi des rapports sexuels avec des femmes (F) et deviennent HSH/F. Quelques idées reçues telles que « les bisexuels constituent un point pouvant transmettre l'épidémie des HSH à la population générale » (Lamarange, 2013) vient renforcer les éléments suscités autour de la nécessité de définition contextuelle des HSH. Plus les taux de concomitance bisexuelle entre HSH sont élevés, moins l'épidémie de VIH est isolée de la population générale (Beyrer, et al., 2010; Dramé, et al., 2013).

Il existe des hommes « bisexuels » (ou HSH/F) dans tous les pays du monde. Mais la prévalence de « bisexualité » dans la population générale est difficile à estimer. Le poids des bisexuels dans la transmission aux hommes et aux femmes des HIV et autres infections de transmission sexuelle (ITS) est aussi très difficile à estimer, surtout parce que la fréquence et la forme des rencontres sexuelles sans protection avec un sexe ou l'autre est très variable. Cela dépend beaucoup des préférences de la personne, du contexte socio-culturel, de la criminalisation des pratiques non-hétérosexuelles, et d'autres facteurs. Cependant, en Afrique, on constate que la transmission par cette voie est un problème que la santé publique des fois ne prend pas en compte dans les programmes de prévention contre le VIH/ITS. Cette constatation est simplement due à ce que dans de nombreux endroits la bisexualité n'a pas été considérée comme un comportement sexuel courant chez les HSH dans certaines communautés. Ce qui implique les HSH/F ne possèdent pas d'information complète sur la prévention du VIH/ITS, et sur les services de santé où se présenter, sur la connaissance des risques associés à des pratiques sexuelles

déterminées et sur les services de soins du VIH/ITS où ils pourraient être pris en charge sans problèmes.

Les planificateurs des programmes de prévention et de prise en charge du VIH/sida doivent en tenir compte, car certains de leurs utilisateurs masculins qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes pourraient être « bisexuels », leurs partenaires féminines restent de ce fait exposées. Mais, les planificateurs doivent aussi en tenir compte, car certains de leurs utilisateurs masculins « hétérosexuels » pourraient s'engager dans des rapports sexuels avec d'autres hommes, leurs partenaires masculins restent de ce fait exposées. En définitive ces situations prouvent ce qui est défendu depuis longtemps : La prévention doit inclure la formation sur les implications des pratiques non protégées, que celles-ci soient des pénétrations anales ou vaginales, indépendamment du sexe des personnes qui suivent ces pratiques.

En réalité il n'y a pas d'identités fixes ou immuables. De nombreuses personnes passent leur vie sur une ligne dont un extrême pourrait être « l'hétérosexualité absolue » et l'autre extrême « l'homosexualité absolue ». Au cours de leur vie peu de personnes restent à une extrême ou à une autre de cette ligne invariablement. Les personnes se déplacent sur cette ligne et, indépendamment de leur orientation sexuelle, elles peuvent connaître des moments ponctuels ou continus dans le temps, pendant lesquels elles vivent des relations émotionnelles, romantiques ou sexuelles avec une personne du même sexe, soit de façon exclusive ou en même temps qu'elles ont des relations avec des personnes du sexe opposé ou des attirances envers elles. Les identités sexuelles ne sont pas fixes. Mais, pour ce livre, nous imaginerons qu'il y a seulement trois grandes catégories d'usagers de services de santé, déterminées par les personnes avec lesquelles ces usagers ont des rapports sexuels : exclusivement hétérosexuels, bisexuels (HSH/F) et homosexuels (HSH).

Dans une grande partie de l'Afrique subsaharienne les deux HSH et HSH/F sont confrontés à des défis importants pour accéder aux services de santé. La peur que les professionnels de la santé les ridiculisent ou même les privent de soins est l'un des principaux obstacles (Gamariel, et al, 2020 ; Müller, 2017). Dans certains pays la crainte d'être dénoncés à la police par un travailleur social ou une travailleuse sociale est une peur réelle qui agit comme un obstacle pour que certaines personnes puissent communiquer à leur personnel de santé qu'ils ont des rapports sexuels avec des personnes du même sexe (Santos, Makofane, Arreola, Do, & Ayala, 2017).

Cela donne à réfléchir parce que les HSH et les HSH/F ont des taux plus élevés de VIH et d'autres infections sexuellement transmissibles (IST) par rapport aux adultes de la population générale. En plus du VIH/IST, les HSH et les HSH/F sont présents dans le milieu clinique avec une gamme de besoins uniques en

matière de santé mentale et psychosociale, ce qui oblige le personnel à être particulièrement qualifié pour prodiguer des soins à cette population (Sundaraj, Zahn, Mason, Baral, & Ayala, 2014). Par conséquent, l'une des priorités de la santé publique les plus urgentes pour éliminer la transmission du VIH d'ici 2030 est de réduire le risque élevé d'infection du VIH auquel HSH et HSH/F sont confrontés dans le cadre d'une réponse globale psychosociale, sexuelle et de santé publique depuis une perspective de droits humains et de droits de santé sexuelle.

## HSH, HSH/F et VIH/IST au Sénégal

Le Sénégal est un pays d'Afrique de l'Ouest qui, contrairement à d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, a connu la paix et le développement démocratique ces derniers temps. La société sénégalaise est conservatrice et attachée à ses traditions. La société accorde une grande valeur au respect des anciens, au mariage, à la fidélité et à la procréation. Les rôles spécifiques des femmes et des hommes sont définis par la culture et la religion, et le respect de ces rôles est hautement apprécié (Foley & Drame, 2013).

Le Sénégal est souvent considéré comme une réussite en matière de prévention du VIH dans les pays d'Afrique subsaharienne (Dramé, et al., 2013 ; Pisani, Carael, Ndoeye, M'boup, et al., 1999). Avec une prévalence estimée du VIH d'environ 1% chez les adultes, il a l'un des taux les plus bas de la région (UNAIDS, 2008). Cependant, il connaît une épidémie chez les HSH (Wade, et al., 2005, 2010).

La plupart des publications sur le VIH chez HSH en Afrique de l'Ouest proviennent du Sénégal (Dramé, et al., 2013). Au début des années 1990, une étude ethnographique historique sur l'homosexualité a été menée au Sénégal. Cette étude a été cruciale pour commencer à parler de l'existence de la sexualité homosexuelle au Sénégal, et pour démontrer la simultanéité généralisée des relations bisexuelles et la nécessité d'aborder la santé sexuelle de cette population cachée (Teunis, 2001).

En 2000, une équipe de recherche de l'Université Cheikh Anta Diop, dans une étude sur les populations VIH et mobiles, est entrée en contact avec des sous-groupes de HSH (ONUSIDA, 2000). Une année plus tard, en 2001, une étude à méthodes mixtes sur le risque de VIH chez les HSH au Sénégal a été menée (Niang, et al., 2000, 2003). En plus des informations sur l'identité et les pratiques sexuelles, cette étude a fourni des informations importantes sur le rôle de la violence et de la stigmatisation dans la vie des HSH et sur la pénurie de services de santé ciblés appropriés et accessibles.

Une étude à grande échelle sur la prévalence du VIH parmi les HSH en Afrique a été achevée au Sénégal en 2004 (Wade, et al., 2005). L'échantillon de 463 HSH, recrutés par échantillonnage boule de neige dans cinq communautés urbaines, a montré une prévalence du VIH de 21,5% (IC 95% 17,8-25,6). Cette étude a également pour résultat que 94% des HSH avait déjà eu au moins 1 rapport sexuel avec une femme au cours de leur vie. Une étude de suivi par la même équipe de recherche achevée trois ans plus tard a confirmé une prévalence du VIH de 21,8% ( $n=501$  hommes, IC 95% : 18,3-25,7) et a constaté une augmentation significative de l'utilisation du préservatif par les hommes et les femmes (Wade, et al., 2010). Les auteurs ont conclu que les campagnes de prévention du VIH menées au Sénégal chez les HSH étaient suivies d'une réduction des pratiques de prise de risque.

Une autre étude publiée en 2003 a rapporté que 88% des participants HSH ( $n=250$ ) avaient eu des relations sexuelles vaginales, près de 20% d'entre eux avaient eu des relations sexuelles anales avec une femme, et 21% d'entre eux ont déclaré avoir donné de l'argent à une femme en échange de relations sexuelles (Niang, et al., 2003). Seulement 23% de l'échantillon de l'enquête ayant déclaré avoir eu des rapports anaux avec pénétration ont déclaré avoir utilisé un préservatif.

La haute prévalence du VIH/sida préoccupe les professionnels de santé et les responsables des services de santé. Les chefs religieux islamiques partagent cette préoccupation. Comme l'a rapporté une étude à laquelle ont participé 87 chefs religieux, les dirigeants islamiques reconnaissent la gravité de l'épidémie de VIH au Sénégal et démontrent une volonté d'agir sur l'environnement qui favorise les conditions négatives pour les personnes vivant avec le VIH/sida (Ansari & Gaestel, 2010). Malgré les résultats de cette étude, les chefs religieux au Sénégal et en Afrique de l'Ouest contribuent au sentiment homophobe au niveau des populations et des institutions (Coly, 2019), ce qui se traduit par une discrimination envers les HSH vivant avec le VIH/sida ou à haut risque de contracter le VIH.

Pour lutter contre le stigma d'origine religieuse et culturelle, certains HSH sénégalais se sont associés à des organisations non gouvernementales (ONG). C'est par le biais de ces ONG que certains HSH ont accès à des ressources d'éducation et de santé ainsi qu'à des lieux spécifiques où la prévention et les soins du VIH (Johnson, 2007 ; Moreau, Tapsoba, Niang, & Diop, 2007). D'une certaine manière, ces ONG reçoivent le soutien des autorités sanitaires du Sénégal car la stratégie nationale sénégalaise de lutte contre le sida a identifié les HSH comme une population cible clé pour la prévention, et le Ministère de la Santé et de l'Action Sociale du Sénégal a mis en place des programmes innovants pour atteindre et prendre en charge ces hommes (Conseil National de Lutte contre le

SIDA, 2008). Le Plan stratégique national sénégalais (2011-2015) a spécifiquement mentionné HSH et fixé l'objectif d'atteindre plus de 3000 HSH d'ici 2015. Face à cette situation, plusieurs interventions ont été menées au Sénégal, en direction des HSH. Par exemple, le ONG ENDA Santé en collaboration avec l'Alliance Nationale Contre le Sida a conduit sensibilisation des HSH à la prévention des VIH/IST, et a également mis en place des services de conseil et de test volontaires, de distribution de préservatifs, de soutien psychosocial et de suivi médical pour les HSH vivant avec le VIH (ENDA Santé, 2009). Même si beaucoup plus de ressources sont nécessaires pour fournir des informations médicales et factuelles aux HSH et HSH/F au Sénégal, ce pays est dans une position privilégiée par rapport à d'autres pays d'Afrique de l'Ouest - comme la Mauritanie - qui appliquent la peine de mort pour punir les pratiques homosexuelles.

## Sur notre étude

En dépit des premiers appels à plus de recherches ethnographiques sur les pratiques homosexuelles africaines (Teunis, 2001), et d'un nombre croissant de littérature épidémiologique sur le poids du VIH chez les minorités sexuelles en Afrique (Baral, Sifakis, Cleghorn, & Beyrer, 2007 ; Baral, et al., 2009), des recherches qualitatives limitées ont été publiées sur comment, dans une approche holistique, les HSH/F au Sénégal explorent leurs rôles et relations sociales, sexuelles, familiales et professionnelles et comment toutes leurs expériences vécues influencent leur adoption de comportements à risque, leur utilisation des moyens de prévention des maladies, et leur accès aux services spécialisés de soins de santé sexuelle, reproductive et psychosociaux.

Comprendre les contextes historiques, sociaux, et familiaux complexes dans lesquels les HSH/F en Afrique sont confrontés à un risque disproportionné du VIH est crucial pour la durabilité des interventions efficaces (Van Griensven, de Lind van Wijngaarden, Baral, & Grulich, 2009). Il est nécessaire de planifier des interventions prenant en compte les réalités vécues localement des HSH/F en tant que populations qui vivent, non-pas isolément, mais plutôt au sein de leurs familles, leurs communautés et la population en général. Les conséquences des taux élevés de pratiques bisexuelles parmi les HSH doivent être pris en compte lors de la prise de décisions de santé publique, et les études qualitatives peuvent être un outil utile pour explorer un tel phénomène.

La manière dont les académiciens, les professionnels de la santé et la société perçoivent les attitudes et les sentiments de HSH/F au Sénégal doit être remise en

question et reformulée. Certains auteurs affirment que la peur, la répression et la marginalisation sociale ont poussé les « homosexuels » à mener des vies « hétérosexuelles » (Gueboguo & Mimche, 2006 ; Kalamar, Maharaj, & Gresh, 2011). Indéniablement, la peur et la répression influencent sûrement certains hommes qui se sentent « homosexuels » à s'engager dans la bisexualité. Cependant, la possibilité que certains puissent s'engager dans des relations sexuelles et amoureuses avec des femmes parce qu'ils obtiennent du plaisir sexuel et/ou parce qu'ils ont aussi une valeur sociale en tant que maris, parents et chefs de famille, ne devrait pas être sous-estimée.

Indépendamment des motivations, des attentes et des préférences des hommes sénégalais qui les poussent à entretenir des relations avec les femmes et les hommes, les chercheurs, les planificateurs de politiques et les professionnels de la santé devraient être conscients du fait que les pratiques bisexuelles étant courantes chez les HSH au Sénégal et étant donné que la majorité des interventions ciblent strictement les personnes homosexuelles ou hétérosexuelles, la communauté bisexuelle est susceptible d'être oubliée et de ne pas bénéficier de l'éducation sur la prévention, la promotion de la santé et la sensibilisation, ce qui, à son tour, nuirait à leur santé et à celle de la population en général.

Nous avons identifié le besoin d'améliorer la compréhension des facteurs contextuels, historiques et socio-économiques qui entravent l'accès des HSH/F aux soins de santé. Cette connaissance améliorée aidera à informer la conception, la conduite et le suivi et l'évaluation des programmes de prévention du VIH/sida. Notre étude vise à aider les acteurs du gouvernement et des établissements de santé impliqués dans la lutte contre le VIH à comprendre comment les HSH/F, en tant que membres de la famille, pères, voisins, membres de la communauté et citoyens peuvent être plus efficacement atteints, aider à répondre à leurs besoins en matière de soins de santé et encouragés à adhérer aux recommandations sur la prévention et le traitement du VIH/sida.

La pertinence de notre projet, qui a été mené dans les années 2017-19, réside dans le fait qu'il vise à rendre plus visible l'expérience des HSH/F au Sénégal, à travers d'une compilation de récits de vie d'un groupe de vingt HSH/F. Pour comprendre comment améliorer l'accès aux services VIH/sida, les objectifs spécifiques de notre projet étaient :

- Examiner comment les expériences quotidiennes de HSH/F façonnent leurs comportements et leurs décisions en matière de soins de santé ;
- Faire une cartographie des besoins psychosociaux auxquels les HSH/F sont susceptibles de faire face ;
- Comprendre comment la stigmatisation et la discrimination influent sur les significations, les notions et les représentations des HSH/F.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons proposé une étude descriptive et transversale, qui a utilisé méthodologies qualitatives pour la collecte, l'analyse et le rapport de résultats. Avant le début de l'étude, nous avons obtenu l'approbation éthique du Comité National d'Éthique de la Recherche en Santé de Sénégal.

La population étudiée est les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes et des femmes (HSH/F), définis par l'Organisation Mondiale de la Santé comme une population clé à risque accru d'infection par le VIH dans les « Lignes directrices unifiées » datant de 2014 sur la prévention, le diagnostic, le traitement et les soins du VIH pour les populations clés (Organisation Mondiale de la Santé, 2015). Les critères d'inclusion de notre étude étaient : les hommes qui sont biologiquement nés comme hommes, plus de 18 ans, capable de lire en français, et qui se définissent comme des hommes qui ressentent une attraction sentimentale, érotique ou émotionnelle pour d'autres hommes et aussi pour des femmes. Aucun HSH/F analphabète n'était échantillonné pour s'assurer qu'ils pouvaient lire les informations contenues dans les documents de consentement et prendre une décision autonome et éclairée de participer.

Une combinaison de techniques d'échantillonnage non probabilistes a été employées pour identifier les participants dans cette étude. Les deux premiers participants - les « informateurs clés », ont été invités parmi les membres du comité exécutif du Réseau National des Populations Clés (RENAPOC) travaillant avec des populations clés à Dakar. Avec le soutien de ces deux premiers participants, dans une deuxième phase d'échantillonnage, nous avons organisé un « Atelier sur la recherche sur les populations clés : éthique, méthodes et impact ». Quinze hommes - les « formés », attribués en tant que membres ou collaborateurs du RENAPOC ont participé à cet atelier. Avec la collaboration des « informateurs clés » et des « formés », la technique d'échantillonnage boule de neige a été choisie (Marshall, 1996), selon laquelle ils nous ont référé au reste des participants à cette étude. Tout au long de l'échantillonnage, tous les participants potentiellement éligibles ont reçu une explication du but et des objectifs spécifiques de cette recherche de récits de vie.

En sciences sociales, le récit de vie résulte d'une forme particulière d'interview au cours de laquelle le chercheur utilise un guide thématique pour demander au participant de raconter son expérience vécue (Bertaux, 2016). Les récits de vie sont davantage issus d'une approche méthodologique pour étudier l'interaction entre les changements sociaux et historiques et les comportements préventifs contre le VIH/sida adoptés par les HSH/F. Cette approche est particulière puisqu'il est demandé à quelqu'un de raconter son expérience propre. Le participant devient un narrateur et doit donner un compte rendu chronologique de sa vie en liaison avec l'objet de la recherche. Le rôle du chercheur est de guider l'individu au cours d'une ou plusieurs séances d'interview afin de s'assurer

que son récit de vie soit pertinent par rapport aux objectifs de l'étude. Au Sénégal, l'approche des récits de vie a été utilisée il y a près de vingt ans par une équipe de recherche de l'Université Cheikh Anta Diop qui étudiait l'engagement de HSH dans les pratiques sexuelles à risque (ONUSIDA, 2000). Cette approche a été aussi validée dans d'autres pays comme les États-Unis (Cohler, 2004 ; Halkitis, Siconolfi, Fumerton, & Barlup, 2008a, 2008b); Canada (Adam, Hart, Mohr, Coleman, & Vernon, 2017), Turquie (Eslen-Ziya & Koc, 2016), Colombie (Zea, et al., 2013 ; Zea, Aguilar-Pardo, Betancourt, Reisen, & Gonzales, 2014).

Toutes les personnes intéressées à participer à cette étude ont été invitées à fournir un consentement éclairé dans des lieux privés à Dakar à la discrétion des participants. Pendant le processus de recueil du consentement éclairé, chaque participant potentiel a été clairement informé sur les organisations impliquées ; les risques et les avantages potentiels pour l'individu et la communauté de l'étude ; les mesures mises en place pour protéger sa vie privée et sa confidentialité ; le temps que leur participation à l'étude représentera pour eux; leur droit de se retirer de l'étude à tout moment sans pénalité; leur droit de ne pas répondre à une question qui les met mal à l'aise.

Une fois le consentement éclairé donné par les participants, les récits de vie ont été menés. Comme il s'agit d'une étude qualitative, la taille de l'échantillon a été plus clairement défini à mesure que les données ont été collectées et analysées dans un processus itératif (Charmaz, 2012 ; Martínez Pérez, Mubanga, Tomás Aznar, & Bagnol, 2015). Le but était d'atteindre la saturation ou de bien comprendre toutes les catégories issues des données. Ainsi, la taille totale n'était pas connue que lorsque la saturation s'est produite et aucune nouvelle information ne sera dès lors plus générée par des interviews supplémentaires (Charmaz, 2012 ; Martínez Pérez, Mubanga, Tomás Aznar, & Bagnol, 2015).

Les interviews ont eu lieu en Wolof et en français. Tous les interviews ont été audio enregistrés. Les données sociodémographiques des participants furent recueillies dans un journal de recrutement d'étude. Un guide thématique d'interview avec des questions ouvertes a été utilisé. Pour permettre aux HSH/F au Sénégal de raconter leurs expériences en tant que population clé ayant des besoins spécifiques en matière de soins de santé, le guide des histoires de vie a été conçu pour aider les participants à susciter des récits détaillés des expériences individuelles des participants et à mettre l'accent sur les aspects tels que : leurs relations avec les membres de la famille et de la communauté ; leurs difficultés, leurs contraintes et leurs opportunités ; leurs pratiques récurrentes de prévention, de soins et de prises de risques ; des actions de promotion de la santé et du bien-être. D'une manière générale, tous les risques liés à leur orientation et préférence sexuelle dans un contexte comme le Sénégal.

Tous les participants ont consenti pour que leurs histoires de vie - une fois anonymisées et exemptes d'identifiants personnels qui pourraient compromettre leur identité, leur vie privée et leur sécurité - pourraient être analysées et partagées dans des publications scientifiques. Pour pouvoir partager leurs idées de manière sûre et respectueuse, les enregistrements sur bande magnétique ont été transcrits textuellement, et vérifiées pour vérifier leur exactitude et leur exhaustivité par rapport aux enregistrements audio, et traduites en français. Lors de la finalisation de chaque entrevue, les chercheurs ont lu de façon critique sa transcription afin de détecter les biais de rappel et de désirabilité sociale ; sujets de discussion qui pouvaient être trop sensibles ; et des thèmes émergents qui méritaient une discussion plus approfondie. Tous les enregistrements ont été détruits une fois l'analyse de leurs transcriptions ont été complétée.

## Bibliographie :

- Adam, B., Hart, T., Mohr, J., Coleman, T., & Vernon, J. (2017). HIV-related syndemic pathways and risk subjectivities among gay and bisexual men: a qualitative investigation. *Cult Health Sex*, 19(11), 1254-1267.
- Ansari, D., & Gaestel, A. (2010). Senegalese religious leaders' perceptions of HIV/AIDS and implications for challenging stigma and discrimination. *Culture, Health & Sexuality*, 12(6), 633-648.
- Baral, S., Sifakis, F., Cleghorn, F., & Beyrer, C. (2007). Elevated risk for HIV infection among men who have sex with men in low- and middle-income countries 2000–2006: a systematic review. *PLoS Med*, 4, e339.S.
- Baral, S., Trapence, G., Motimedi, F., Umar, E., Iipinge, S., & al, e. (2009). HIV prevalence, risks for HIV infection, and human rights among men who have sex with men (MSM) in Malawi, Namibia, and Botswana. *PLoS One*, 4, e4997.S.
- Bertaux, D. (2016). *Le Récit de vie*. Paris: Armand Collin.
- Beyrer, C., Trapence, F., Motimedi, E., Umar, S. I., Dausab, & Baral, S. (2010). Bisexual Concurrency, Bisexual Partnerships, and HIV among Southern African Men Who Have Sex with Men (MSM). *Sexually Transmitted Infections*, 86, 323-7.
- Cohler, B. (2004). J Homosex. *Memoir and performance: social change and self life-writing among men who are gay pornography producers and actors*, 47(3-4), 7-43.
- Coly, A. (2019). The invention of the homosexual. The politics of homophobia in Senegal. Dans *Gender and sexuality in senegalese societies. Critical perspectives and methods* (pp. 27-51). London: The Rowman and Littlefield Publishing Group.
- Conseil National de Lutte contre le SIDA. (2008). *Republique du Senegal - Plan Strategique de Lutte Contre le SIDA 2007–2011*. Dakar: CNLS.
- Crowder, M. (1959). *Pagans and Politicians*. London: Hutchinson.

- Charmaz, K. (2012). The power and potential of grounded theory. *Medical Sociology Online*, 6, 1-15.
- Chin, J., & Mann, J. (1988). The global patterns and prevalence of AIDS and HIV infection. *AIDS*, 2(S1), S247-52.
- Dramé, F., Peitzmeier, S., Lopes, M., Ndaw, M., Sow, A., Diouf, D., & Baral, S. (2013). Gay men and other men who have sex with men in West Africa: evidence from the field. *Culture, Health & Sexuality*, 15(S1), S7-S21.
- ENDA Santé. (2009). *Plaidoyer, Prévention et Prise en Charge des Travailleuses du Sexe Officielles et Clandestines et des MSM: Rapport Analytique. Programme Fonds Mondial/ANCS Round 6. [Unpublished report]*. Dakar: ENDA Santé.
- Eslen-Ziya, H., & Koc, Y. (2016). Being a gay man in Turkey: internalised sexual prejudice as a function of prevalent hegemonic masculinity perceptions. *Cult Health Sex*, 18(7), 799-811.
- Foley, E., & Drame, F. (2013). Mbaraan and the shifting political economy of sex in urban Senegal. *Culture, Health & Sexuality*, 15(2), 121-134.
- Gamariel, F., Isaakidis, P., Tarquino, I., Beirão, J., O'Connell, L., & Mulieca, N. e. (2020). Access to health services for men who have sex with men and transgender women in Beira, Mozambique: A qualitative study. *PLoS ONE*, 15(1), e0228307.
- Gning, N. (2013). Les motifs de l'illégitimité sociale de l'homosexualité au Sénégal. *Africultures*, 6(96), 22-39.
- Gueboguo, C., & Mimche, H. (2006). *La problématique de l'homosexualité en Afrique: L'expérience camerounaise*. *Sidanet* 3, no. 10. *Sidanet*. . Récupéré sur [http://www.sidanet.asso.fr/webapps/komplete/index.php?KTURL1/4mod\\_article.html&pa e1/4946](http://www.sidanet.asso.fr/webapps/komplete/index.php?KTURL1/4mod_article.html&pa e1/4946)
- Halkitis, P., Siconolfi, D., Fumerton, M., & Barlup, K. (2008a). Risk bases in childhood and adolescence among HIV-negative young adult gay and bisexual male barebackers. *J Gay Lesbian Soc Serv.*, 20(4), 288-314.
- Halkitis, P., Siconolfi, D., Fumerton, M., & Barlup, K. (2008b). Facilitators of barebacking among emergent adult gay and bisexual men: Implications for HIV prevention. *J LGTB Health Res*, 4(1), 11-26.
- Johnson, C. (2007). *Off the Map: How HIV/AIDS Programming is Failing Same-Sex Practicing People in Africa*. New York: International Lesbian and Gay Human Rights Commission.
- Kalamar, M., Maharaj, P., & Gresh, A. (2011). HIV-prevention interventions targeting men having sex with men in Africa: field experiences from Cameroon. *Culture, Health & Sexuality.*, 13(10), 1135-1149.
- Lane, T., Mogale, T., Struthers, H., McIntyre, J., & Kegeles, S. (2008). "They see you as a different thing": the experiences of men who have sex with men with healthcare workers in South African township communities. *Sex Transm Infect*, 84, 430-3.
- Larmarange, J. (2013). VIH et sante sexuelle des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) en Afrique sub-saharienne. *UE "Épidémiologie, prévention et contrôle de l'infection par VIH"*. ISPED, Université Bordeaux Segalen.
- Marshall, M. (1996). Sampling for qualitative research. *Family Practice*, 13(6), 522-526.
- Moreau, A., Tapsoba, P., Niang, C., & Diop, A. (2007). *Implementing STI/HIV*

- Prevention and Care Interventions for Men who Have Sex with Men in Dakar, Senegal*. Washington D.C: Population Council.
- Martínez Pérez, G., Mubanga, M., Tomás Aznar, C., & Bagnol, B. (2015). Grounded theory: A methodology choice to investigating labia minora elongation among Zambians in South Africa. *International Journal of Qualitative Methods*, 14(4), 1-11.
- M'Baye, B. (2013). The origins of Senegalese homophobia: Discourses on homosexuals and transgender people in colonial and postcolonial Senegal. *African Studies Review*, 56(2), 109-128.
- Müller, A. (2017). Scrambling for access: availability, accessibility, acceptability and quality of healthcare for lesbian, gay, bisexual and transgender people in South Africa. *BMC Int Health Hum Rights*, 17(1), 17.
- Ndiaye, P., Fall, A., Tal Dia, A., Faye, A., & Diongue, M. (2011). Connaissances, Attitudes et Pratiques Relatives aux IST/VIH/sida: Cas des Hommes Ayant des relations Sexuelles avec d'autres Hommes au Sénégal. *Revue d'Epidemiologie et de Santé Publique*, 59(5), 305-11.
- Niang, C., Diagne, M., Niang, Y., Moreau, A., Gomis, D., & al, e. (2001). *Meeting the Sexual Health Needs of Men Who Have Sex With Men in Senegal*. Washington D.C: Population Council.
- Niang, C., Tapsoba, P., Weiss, E., Diagne, M., Niang, Y., & al, e. (2003). It's raining stones: stigma, violence and HIV vulnerability among men who have sex with men in Dakar, Senegal. *Culture, Health & Sexuality*, 5, 499-512.
- ONUSIDA. (2000). *Résultats de recherche-action, Projet Migration et SIDA, IOA/ONUSIDA*. Abidjan: UNAIDS Inter-Country team for West and Central Africa.
- Organisation Mondiale de la Santé. (2015). *Lignes directrices unifiées. La prévention, le diagnostic, le traitement et les soins du VIH pour les populations clés*. July 2014. Geneva: Organisation Mondiale de la Santé.
- Orubuloye, I., Omoniyi, O., & Shokunbi, W. (1995). Sexual networking, STDs and HIV/AIDS in four urban gaols in Nigeria. *Health Transition Review*. S5, 123–130.
- Pisani, E., Carael, M., Ndoeye, I., M'boup, S., & al., e. (1999). *Acting early to prevent AIDS: The case of Senegal*. Geneva: UNAIDS.
- Santos, G., Makofane, K., Arreola, S., Do, T., & Ayala, G. (2017). Reductions in Access to HIV Prevention and Care Services Are Associated With Arrest and Convictions in a Global Survey of Men Who Have Sex With Men. *Sex Transm Infect*, 93(1), 62-64.
- Stevens, M. (2012). *Transgender people's access to sexual health services in South Africa: findings from a key informant survey*. Cape Town: Gender Dynamix.
- Sundaraj, M., Zahn, R., Mason, K., Baral, S., & Ayala, G. (2014). Promoting the Health of Men Who Have Sex With Men Worldwide: A Training Curriculum for Providers. *Global Forum on MSM & HIV (MSMGF)*. John Hopkins - Bloomberg School of Public Health: Global Forum on MSM & HIV (MSMGF).
- Tauxier, L. (1912). *Le noir du soudan, pays Mossi et Gourounsi : Documents et Analyses*. Paris: Emile Larose, Librairie – Editeur.

- Joint United Nations Programme on HIV/AIDS (UNAIDS). (2008). *Epidemiological Fact Sheet on HIV and AIDS. Senegal*. Geneva: UNAIDS.
- Joint United Nations Programme on HIV/AIDS (UNAIDS). (2017). *The Western and Central Africa catch-up plan. Putting HIV treatment on the fast-track by 2018*. Geneva: UNAIDS.
- Teunis, N. (2001). Same-sex sexuality in Africa: A case study from Senegal. *AIDS and Behavior*, 5, 173–182.
- Joint United Nations Programme on HIV/AIDS (UNAIDS). (2019). UNAIDS Data 2019. Geneva, Switzerland : UNAIDS. Retrieved from [https://www.unaids.org/sites/default/files/media\\_asset/2019-UNAIDS-data\\_en.pdf](https://www.unaids.org/sites/default/files/media_asset/2019-UNAIDS-data_en.pdf)
- Van Griensven, F., de Lind van Wijngaarden, J., Baral, S., & Grulich, A. (2009). The global epidemic of HIV infection among men who have sex with men. *Current Opinion in HIV and AIDS*, 4, 300–307.
- Wade, A., Kane, C., Diallo, P., Diop, A., Gueye, K., & al, e. (2005). HIV infection and sexually transmitted infections among men who have sex with men in Senegal. *AIDS*, 19, 2133–2140.
- Wade, A., Larmarange, J., Diop, A., Diop, O., Gueye, K., & al, e. (2010). Reduction in risk-taking behaviors among MSM in Senegal between 2004 and 2007 and prevalence of HIV and other STIs. ELIHoS Project, ANRS 12139. *AIDS Care*, 22, 409–414.
- Zea, M., Aguilar-Pardo, M., Betancourt, F., Reisen, C., & Gonzales, F. (2014). Mixed methods research with internally displaced Colombian gay and bisexual men and transwomen. *J Mix Methods Res*, 8(3), 212–221.
- Zea, M., Reisen, C., Bianchi, F., Gonzales, F., Betancourt, F., Aguilar, M., & Poppen, P. (2013). Armed conflict, homonegativity and forced internal displacement: Implications for HIV among Colombian gay, bisexual and transgender individuals. *Cult Health Sex*, 15(7), 78.



## 2. Les entretiens

Vingt récits de vie ont été réalisés. L'âge des participants variait entre 18 et 33 ans avec une moyenne d'âge d'environ 24 ans. Dix-huit des personnes interrogées étaient de nationalité sénégalaise et les deux autres avaient une double nationalité (c.à.d. Sénégal-Gabonais & Sénégal-Guinéen). Des 20 participants de l'étude, cinq s'auto-définissaient comme « bisexuels », quatre comme « homosexuels », et les 11 autres se considéraient à la fois comme « homosexuel » et « bisexuels » ou tout simplement « hétérosexuels attirés par des hommes ». Concernant le statut matrimonial de nos enquêtés, trois ont déclaré être mariés et les 17 autres ont dit qu'ils étaient célibataires ou plus ou moins en couple soit avec un homme, une femme ou les deux à la fois. Des 20 participants de l'étude seulement deux d'entre eux étaient pères.

Le niveau d'instruction ou le niveau scolaire de nos enquêtés était aussi variable. Trois d'entre eux avaient un niveau universitaire. Six, un niveau secondaire. Tandis que les cinq autres avaient arrêté leurs études en primaire et les six derniers disaient n'avoir aucun niveau d'éducation. La majorité de nos participants travaillent en tant que tailleurs, commerçants, maçons, aide-ménagers, et un seul d'entre eux disait avoir travaillé auparavant dans le domaine des assurances et travaillerait actuellement dans un centre d'appel. Concernant la définition de l'identité religieuse, tous nos enquêtés se considéraient comme des musulmans pratiquants.

Sur le total de 20 personnes qui ont été interviewées, nous avons sélectionné 10 récits de vie. Notre sélection n'est pas basée sur la qualité de leurs histoires. Tous les récits de vie ont leur intérêt. Tous reflètent la problématique des HSH/F à Dakar sous différents angles familiaux, sociaux, professionnels, religieux et culturels.

Notre sélection est é basée sur le risque d'identifier ses auteurs. Pour cette étude, nous avons écarté les histoires qui sont trop riches en détails personnels, et celles de personnes qui peuvent être reconnues parce qu'elles occupent certains postes reconnus dans leurs communautés ou lieux de travail.

Afin de protéger nos participants, à qui nous devons sans aucun doute d'avoir pu mener à bien notre recherche, nous avons sélectionné les dix histoires qui préservent le plus la vie privée, l'anonymat et la confidentialité de leurs auteurs.

Également, nous voulons respecter les usages de la langue française par les personnes interrogées lors des entretiens et leur ultérieure transcription. Pour cette raison, le lecteur pourra trouver dans les textes transcrits des erreurs de

grammaire et d'orthographe, ainsi que des usages peu courants du lexique français.

La langue maternelle de la plupart de nos répondants est le wolof, bien que leur langue scolaire ou académique puisse être le français. Pour éviter de modifier le sens de ce que les répondants voudraient mettre dans leurs narrations, les changements dans les textes suivants ont été réduits au strict minimum.

## 2.1. Lucio, 21 ans

Pendant mon enfance, c'est ma grand-mère qui m'a éduqué. Mon père voyageait souvent à cause de ses affectations. Et moi il se trouvait que j'étais élève. C'est pourquoi je ne pouvais pas l'accompagner. C'est ma grand-mère qui m'a éduqué. Avec ma grand-mère j'avais la grosse tête.

Je n'étais pas un enfant unique. Ma grand-mère vivait avec d'autres petits-fils. Il y avait ma tante et un cousin, dans la maison. Mais à cette période j'étais le fils cadet de ma mère.

Mon enfance était heureuse. Il n'y avait pas d'interdit, mais je ne sortais pas. Ma famille n'avait pas de conflits, pas de problèmes, franchement, cela n'existe pas là-bas. Il n'y a que la paix, la joie. Mon père avait deux épouses. Mais des conflits entre coépouses, non, ça n'existe pas là-bas. Ma mère n'habite pas avec la coépouse, elle habite seule dans sa maison.

Moi, j'ai été jusqu'en terminale. Je voulais seulement quitter les bancs de l'école pour aller faire la formation. Le stylisme, c'est ce que je faisais l'année dernière, mais j'étais en retard, ou le concours de la douane ou le stylisme.

Lorsque je suis devenu *waxambaane*, j'ai vécu ici, après je suis allé auprès de mon père. J'ai fait ensuite Dakar, Congo Brazza et retour à Dakar.<sup>2</sup>

Mon séjour dans l'étrangère a duré 2, 3 d'années. Ça m'a marqué. J'ai eu là-bas des connaissances. J'ai adopté beaucoup de manières là-bas, comme une vie de noble. C'est comme faire des sorties en boîte de nuit, ce genre-là en compagnie, à cause de l'environnement. A la sortie de l'école, en week-end ou en fête, nous sortions, nous allions en boîte ou au restaurant, ce genre quoi. Dans les restaurants, on mangeait et échangeait des idées. En boîte on dansait.

C'est bon de vivre là-bas, mais pas tellement. Parce qu'il y a des choses là-bas. Je parle de leurs manières de vivre. Je n'aime pas. Leur alimentation, je ne pouvais pas manger. Moi je n'ai pas aimé leur vie. Moi, c'était les sorties, fumer, boire.

---

2 Waxambaane : Jeune homme, entre 12 et 18 ans.

\*\*\*

C'est à l'étranger que l'homosexualité m'est arrivée. J'avais des fréquentations. J'étais trop jeune, je ne connaissais rien. Si ma mère sortait, elle me confiait à quelqu'un. A cette époque je ne connaissais rien. On me confiait à un autre homme. Mon père allait au travail et ne revenait qu'à midi et quart. J'habitais seul avec ma mère. Et si ma mère sortait, elle fermait la maison et moi, j'étais confié à cet homme jusqu'à son retour. C'est lui qui m'a initié. Lui est un Sénégalais. A cette époque je devais avoir 4, 5 ans.

Moi ce que je regrette dans ma vie, c'est que c'est lui qui m'a initié. Celui qui est au Congo, qui m'a fait entrer dans le milieu. Vraiment je regrette de l'avoir connu. Il m'a fait entrer dans cette vie.

Il me faisait ça quoi. C'est là où j'ai connu ça. Cela date de longtemps. C'est lui. A l'époque j'étais trop jeune. J'ai oublié ce qu'il me faisait, mais je sais que c'est lui. Je ne l'ai jamais dit à ma mère jusqu'à présent. Je ne croyais pas que cela pouvait prendre cette ampleur.

\*\*\*

Maintenant, après ça, j'avais des fréquentations la nuit. Et je suis arrivé à m'habituer à ce vice. Ici, c'est ici où j'ai eu mes connaissances. Pour les connaître, j'avais croisé l'un d'eux. Il me dit que je lui plaisais. Après on s'est échangé nos numéros de téléphone. On échangeait, on sortait ensemble. Après l'un de ses amis m'a vu et m'a dit qu'il m'aimait. On vivait ensemble, on se fréquentait. J'ai eu ensuite d'autres connaissances.

Moi je suis arrivé à m'habituer à ce vice, avoir des rapports sexuels d'homme à homme. Il peut arriver que tu sois en manque de moyens financiers. Tu vas les voir pour leur proposer des rapports moyennant quelque chose.

Il y avait aussi beaucoup de cas à l'école. Nous nous reconnaissons à l'école. C'est par le sang. Si vous savez que telle personne est branchée. Cela veut signifier qu'il est en éveil. Donc on devient des amis, on s'échange, on fait des débats. Il y a beaucoup de cas dans les écoles et l'université à la palme. Il y a même des couples hommes qui passent la nuit ensemble, des cas où on te propose des rapports sexuels.

D'autres c'est dans les prisons qu'on les a initiés. Maintenant ils sont tellement habitués que c'est leur vice. Par contre d'autres sont nés avec. Donc il y a que ces deux cas, être rattrapé ou être habitué à ça.

\*\*\*

Si je me couche, à chaque fois que je me réveille je prie Dieu afin qu'il m'aide. Peut-être que c'est une sanction divine. Je suis rattrapé mais je n'aime

pas. Si cela ne dépendait que de moi, je ne vais pas vivre cela. J'ai des copains, malgré cela, j'ai des fiancées.

J'ai des fiancées et des copains en même temps. Même nos rapports durent, elles ne vont pas m'épouser. Pareil chez les hommes. Je ne vais jamais me marier avec un homme.

Moi je suis très fidèle. Mais ça, ce n'est qu'un jeu. C'est ne pas sérieux. Je joue. Pour moi c'est ne pas la réalité. Je souhaite abandonner et mener une autre vie. L'être humain n'a pas le pouvoir de se définir lui-même. C'est Dieu qui définit les créatures.

C'est comme le sida. Tu te bats pour se prémunir. Je me bats, fortement. Moi j'ai diminué de 100% par rapport à avant. Avant je sortais avec beaucoup de gens branchés.

La fidélité est une bonne chose. Être fidèle, c'est bon. Un homme doit être fidèle. Si l'un est fidèle, qu'il te donne tout, en retour l'autre doit être fidèle de son côté. Si je vis avec toi et que tu es fidèle, moi je ne le suis pas et si je fais la cour ailleurs, c'est honteux. Si par exemple je fais la cour à une de tes connaissances en ignorant vos rapports, c'est honteux et ça crée des situations conflictuelles. C'est la honte et en plus elle sera déçue. Donc la fidélité est bonne et on dit qu'il faut être fidèle selon un dicton. Et si un malheur s'abat sur toi, cela ne va pas plaire.

Il y a certains hommes qui vont vivre cette non réalité jusqu'à leur mort. Dans ce milieu, il y a des mariages, des cérémonies, des fêtes. Moi je n'en fais pas une réalité. Si cela ne dépendait que de moi, j'abandonnerai. Cette vie n'est pas une réalité. Pour moi, c'est ne pas une réalité. Et la réalité c'est être né avec et finalement tu en fais un vice et tu le vis.

Mais ce que l'Islam interdit, qui n'est pas toléré ici au Sénégal. Et comme Dieu ne l'a pas recommandé c'est ne pas une réalité. C'est mauvais. Et aussi l'union entre la femme et l'homme, Dieu la recommande. C'est une réalité. Des fois il y a le cas d'un chrétien qui se marie avec une femme de confession musulmane. Vous savez, c'est de l'amour. Il n'y a pas de problème. J'espère à l'avenir avoir une épouse et des enfants. Inch'Allah ! C'est ce que je souhaite. Je peux opter pour une seule épouse, mais Dieu peut faire que je prenne deux. C'est lui qui décide.

\*\*\*

Moi j'ai deux vies, je sors avec un autre homme, et elle ne le sait pas. Sur ce côté-ci, c'est une vie d'homosexuel. Et sur l'autre côté ce n'est pas une vie d'homosexuel, ce sont les rapports entre hommes. C'est ça l'homosexualité, je le vis à 100%, je vis avec quelqu'un et je me limite à lui.

Je suis plutôt attiré par le copain. La vie avec lui est meilleure, je suis habitué à lui. C'est l'habitude, le plaisir. J'aime ma fiancée. Mais je suis plus attiré par l'homme que par la femme. J'accepte que je suis un branché.

Quelques fois entre amis nous discutons. Et au cours de la discussion les uns disent qu'ils prient pour abandonner, les autres disent qu'ils veulent abandonner avant leur mort. Moi, si cela ne dépendait que de ma volonté, j'abandonnerais. L'homosexualité, c'est une sanction divine qui te rattrape. Et la punition divine c'est quelque chose de douloureux.

\*\*\*

Un jour j'ai payé un marabout 35 000 francs pour des prières. J'ai parlé à un marabout qui est d'ailleurs très fort. Lorsqu'il m'a entendu il m'a dit « vous êtes du milieu ». J'ai répondu par la négative. Ensuite il m'a demandé si vraiment je veux abandonner. Je lui ai dit « oui ». Il m'a après dit de lui envoyer de l'argent. On s'est parlé au téléphone.

Le marabout, je ne l'ai jamais vu. Depuis ce jour je ne l'ai pas vu. Il ne sait rien du tout. S'il savait, il y aurait des effets sur moi. Il a pris mon argent et il s'en est allé. Le marabout peut dire la bonne parole, mais il ne peut pas prier.

Je pense que c'est possible d'abandonner par des prières. Donc si j'ai une autre occasion pour les prières, bien sûr, j'irais.

Si vous êtes musulman, donc que pour rien au monde, il ne faut pas délaisser ta religion. Quelle que soit la situation, vous êtes musulman. A l'heure de la prière, il faut faire les ablutions et prier. Si c'est le Ramadan, il faut jeûner, si c'est l'heure de donner de l'aumône, il faut la donner. Peut-être que l'autre affaire c'est ton vice. Mais que cela ne gâte pas les rapports que tu as avec Dieu.

C'est vrai qu'on ne peut pas l'associer avec l'Islam. Mais il faut prier, jeûner et faire ses ablutions. L'essentiel il faut avoir un bon cœur parce que Dieu ne paie que les bons cœurs, les ablutions et les prières. Après un coup, tu peux faire les grandes ablutions, les petites ablutions ensuite faire ses prières. Quelques fois j'ai un sentiment de culpabilité.

Peut-être Dieu ne le recommande pas, mais que cela ne doit pas gâter ce que vous faites envers Dieu. La religion de Dieu c'est respecter ses recommandations et ses interdits, les prières, le jeûne. Vous vivez votre vie, mais cela ne doit pas vous empêcher de respecter les interdits de Dieu. Non pourtant, c'est grave. C'est valable comme les lesbiennes. Dieu seul sait je ne souhaite pas aller en enfer. Parmi les prêcheurs, l'un d'eux dit souvent si vous faites cela, Dieu vous fera ceci. Cela fait peur.

Je pense souvent mon face-face avec Dieu. Dieu seul sait.

Selon moi, ici nous sommes des musulmans différents des autres pays où l'homosexualité est légalisée. Nous sommes différents des autres pays, nous

n'avons pas les mêmes religions, ici c'est l'Islam. Je ne suis pas pour la légalisation. Je ne serai jamais d'accord. Ici au Sénégal, c'est un pays islamique. On ne votera jamais ça parce que l'Islam l'interdit.

\*\*\*

Ma famille ne m'a jamais soupçonné, mais un jour, j'avais oublié mon téléphone portable à la maison. L'appareil sonna et ma mère décrocha. A mon retour, elle me demande qui était l'identité de celui qui appelait. Je lui répondis que je ne le connaissais pas. Mais vous savez, c'est ma mère. Et chacun de nous sa mère sait sur lui. Mais elle doute. Elle ne me l'a jamais dit.

Si devant la télévision, il y a ma famille et moi et un film se déroule et parmi les acteurs il y a un homosexuel. Ton frère insulte, ta mère fait un click de mépris. Je vais réagir comme eux. Je vais épouser le comportement de ma mère. Un jour je suivais le film de Cateshun. Moi j'aimais le film de Keen Cateshun. Le père de Keen s'était travesti. Mon frère aîné réagit en disant « regardez celui-là ». J'en rajoutai : « Celui-là dépasse les bornes. » Je pris mon téléphone et envoya la vidéo à un ami qui me dit « celui-là, il traite les gens avec trop de familiarité ». Je veux être avec eux, parce que si je suis contre, ils peuvent me dire que je suis comme eux (les travestis). Vous savez, les membres de ma famille sont intelligents. Si vous n'avez pas les mêmes réactions, ils diront que j'en fais partie. Je vais adopter les mêmes comportements qu'eux.

Dans la rue, peut-être il y a des gens qui soupçonnent. Mais si cela ne dépendait que de ma volonté, personne ne saura rien sur moi. Si quelqu'un divulgue mon identité avec une mauvaise intention, je vais régler cela avec lui, lui demander la preuve de ce qu'il avance, parce qu'il ne sait rien sur moi. Dans la rue où j'habite, j'ai du caractère, personne n'ose venir me dire que je suis comme cela.

Je ne peux pas expliquer cela à quelqu'un qui n'est pas du milieu. Dire à quelqu'un que j'ai des rapports sexuels avec un homme, je ne le ferais jamais. Je n'y pense même pas.

\*\*\*

L'homosexualité, ça existait avant. A ma naissance des gens étaient en train de la vivre, c'est pourquoi j'ai dit que qu'on l'a trouvée ici. Cela a duré ici longtemps. Il arrive qu'on se rappelle de quelqu'un « Ah que c'est triste, un tel était comme ça ! » Cela date de longtemps.

Actuellement, l'homosexualité s'est renforcée. Que ce soit l'habillement, les comportements, c'est différent d'avant. On peut vous taxer d'homosexuel à cause de l'habillement. Mais on peut se tromper aussi sur l'habillement en disant que tel

est homosexuel, or il ne l'est pas. Les gens quelques fois vous dénoncent avec une mauvaise intention et ils sont pires que vous.

Les jeunes, ils sont vulgaires. Ils ont le courage d'un homme. Avoir le courage d'un homme signifie-t-il ne pas avoir peur d'être découvert. Si tu as peur d'être découvert, peut-être tu éprouveras de la gêne. Vous savez, avoir un enfant et qu'on dise à cet enfant que ton père est comme cela. C'est fait mal à l'enfant. S'il savait que la vie qu'il mène n'est pas licite, peut-être qu'il se cachera. Ils n'ont pas peur de Dieu.

\*\*\*

Il y a beaucoup de cas de sidéens. Les causes sont des blessures par le métal, des rapports sexuels. Dans notre milieu, il y a des rapports sans protection. Mais pour moi, pour rien au monde, je ferais des rapports sans protection. Ma santé est au-dessus de tout. Si tu vas en consultation et qu'on te dise que tu es positif, c'est de la honte. C'est un mal qui te ronge. Si cela m'arrivait et que le mal me ronge, je sais que je vais mourir. Je ne pourrais pas supporter dans ma vie.

Le terme sida est très fort. Le mot sida est très lourd pour moi. Jamais je ne dirais à ma mère que j'ai été contaminé à cause des rapports sexuels. Ma mère est curieuse. Elle peut mener ses enquêtes pour savoir la cause de l'infection.

La protection est très importante. Je ne peux pas supporter le sida. Si cela m'arrivait, je ne pourrais pas, je maigrirais, tout le monde saurait que j'ai le sida, c'est grand. Vous savez ces genres de maladies comme le cancer, le sida, et vous savez aussi le sida ne fait plus mal aujourd'hui. Avant tu prenais 10 à 20 comprimés. Mais aujourd'hui pour un après-midi, un soir, tu es contaminé. Donc le sida est lourd, grave.

## 2.2. Serge, 21 ans

Mon lieu de résidence est Pikine. Ma mère habitait à Guédiawaye.<sup>3</sup> Ma mère et mon père sont mariés jusqu'à présent. Ils habitent ensemble.

J'ai été élevé par mon père jusqu'à l'âge de 12 ans, par la suite par ma grand-mère ici à Dakar jusqu'à aujourd'hui. Ma grand-mère, la mère de ma mère, a des enfants qui ne sont pas là. Il n'y avait personne dans la maison, alors elle a demandé que moi je vienne lui tenir compagnie.

Mon enfance comment je l'ai vécue, je peux dire que j'ai aimé et je n'ai pas aimé parce que d'abord, j'étais chez ma mon père et ma mère. J'avais une dizaine

---

3 Ville situé au nord de la région de Dakar, Sénégal.

de camarades du même âge avec qui nous jouions. On a tout fait ensemble, quand je suis allé rejoindre ma grand-mère, on s'est séparé.

Mon niveau d'études est 3<sup>ème</sup> école primaire. J'ai été jusqu'en 2<sup>ème</sup> que je n'ai pas fini. CM1 que je n'ai pas fini. J'ai quitté parce que je suis arrivé à un niveau où j'étais déconcentré dans les études. Tu sais j'ai appris, mais j'étais déconcentré pendant mes études.

Ma profession actuelle est la couture. J'apprends la couture. Je suis en apprentissage, depuis 3 ans, à l'atelier de mon oncle maternel.

\*\*\*

Quand j'habitais chez mon père, on avait un voisin d'âge assez avancé qui nous était proche. Comme j'étais élève, mon père ne m'avait pas habitué à l'argent, ma mère aussi ne m'avait pas habitué à l'argent. Celui-là comme il m'a vu en compagnie de mes camarades, il a commencé à m'habituer à l'argent. Il a commencé à me faire des choses pas recommandées dont je souffrais.

Il était plus âgé que moi. De plusieurs années. Des fois je me mettais à l'écart et je pleurais. Je ne l'ai pas dénoncé, mais un jour je l'ai dit à mon père et à ma mère. Ils m'ont dit de ne plus raconter ce genre de chose. Ils m'ont blâmé quoi.

Il m'habitait à l'argent, les affaires de sexe. Les petites pièces qu'il me donnait, je croyais que c'était beaucoup d'argent. C'est lui qui m'a gâté.

A une certaine époque j'avais voulu aller à la police pour le dénoncer, mais à chaque fois je renonçais, j'avais peur.

Je devais avoir 10 ans. Je suis né chez ma mère, j'ai grandi là-bas. Quand il a commencé à me faire ça, ça a duré pendant des années. Et c'est la raison qui m'a le plus poussé à rejoindre ma grand-mère. J'ai dit à mon père que je vais la rejoindre. C'est la raison pour laquelle quand je veux aller chez ma mère, le mépris m'habite.

Il habite toujours le quartier, jusqu'à présent. Il n'est pas marié. C'est tout juste un jeune qui travaille. Je n'ai pas peur du gars parce que à chaque je vais rendre visite à ma mère et que je le rencontre, je l'insulte. Il ne dit rien. Quand je suis allé en vacances auprès de ma grand-mère, il m'a appelé au téléphone pour me dire « cela fait longtemps je ne t'ai pas vu. Est-ce que tu sais qui te parle ? » Je lui ai répondu par des injures.

Mes parents ne me croyaient pas parce que quand tu te comportes d'une certaine manière, on ne peut pas penser de telle chose sur toi. Ils peuvent le soupçonner parce que un jour on s'est battu dans le quartier et je le lui ai dit. Mais les résidents le connaissent. Je l'ai insulté. Aucune réaction des résidents parce qu'il fréquente les résidents et parle avec eux. Mais moi si je le vois c'est comme si je voyais mes intestins.

Ce qui m'a fait le plus fait souffrir dans ma vie. Actuellement, c'est mon identité, parce que si tu es né dans une famille noble de père et de mère, il y a des choses que tu ne dois pas faire. C'est ce que je retiens. C'est pourquoi je ne peux pas avoir de bonheur dans mon enfance.

\*\*\*

Mon père travaille au quai de Soumbédioune.<sup>4</sup> Il est pêcheur. Ma maman ne fait rien. Elle est à la maison. Pour le cas de mon père, le travail est chancelant. Moi je suis son aîné. Je me bats et je redouble d'efforts. Moi l'argent que j'ai c'est de l'argent sale et je n'ose pas le donner à mon père, ni à ma mère. Si je le leurs donne, ils vont certainement me demander son origine. Au jour du jugement dernier, Dieu leur demandera l'origine de l'argent que leur fils leurs donnait. C'est pourquoi je ne veux pas leurs donner de l'argent qui ne vient pas de ma sueur. Tout ce que je vais leurs donner, je veux que cela vient de ma sueur, de ma poche.

Ma relation avec mon père et ma mère : Nous sommes en paix. Je suis l'aîné de mon père et j'ai 2 filles cadettes et 2 frères cadets. Ils sont en paix en même temps je les surveille tout le temps pour éviter qu'il leur arrive ce que je suis en train de vivre. Je ne veux pas que cela leur arrive. Cause pour laquelle je les surveille.

Ils me soupçonnent surtout ma deuxième sœur cadette.

Ma mère ne m'a jamais soupçonné. Mais quelques fois elle me dit souvent de ne pas m'accompagner de mauvaises personnes parce que nous sommes de souche noble. Et moi, je lui réponds que je n'ai pas de mauvaises compagnies et je ne permets pas les mauvais garçons. Je suis toujours avec les mêmes compagnons. Une fois ma mère m'a dit que je m'accompagne de mauvais garçons, le genre quoi. Je lui ai dit « non, cela n'est pas la vérité. Le matin je vais au travail. A la descente je rentre chez moi ». Je lui ai fait croire à ça parce que, après tout, on a le même rang social. Elle te soupçonne sans rien me dire. Lorsqu'elle me l'a dit, cela m'a fait très mal. Je n'arrivais plus à manger parce que ce qu'elle m'a dit m'a fait mal.

Moi, des fois, je n'ai pas froid aux yeux, même avec mes semblables, je les insulte en leur disant que la vie que vous menez n'a pas de sens. Quiconque souhaite avoir une épouse et des enfants. Moi, c'est mon rêve dans la vie. Parce que je veux que ma mère ait une belle-fille, c'est ce que je veux.

Mon rapport avec ma grand-mère n'est rien que la paix. Le matin je vais au travail, le soir, je descends. On n'a pas de situation conflictuelle parce qu'elle est toujours dans le salon. Si elle me confie un travail, je le fais. Il y a que la paix

---

4 Soumbédioune est un site traditionnel de pêcheurs situé sur la corniche ouest de Dakar.

entre nous. Je lui fais le travail. Si c'est fini, c'est fini. Avec ma belle-sœur, c'est la même chose. Elle ne me soupçonne pas.

\*\*\*

Comment cela m'est venu l'homosexualité, on n'oublie jamais le mal. Un jour je venais de chez ma grand-mère et j'ai été pris à partie par ce fameux monsieur. C'était mon moi comme je te l'ai dit, avec mes 10 camarades. Mais je ne pensais pas de lui de tels faits. Donc lorsque je suis retournée de chez ma grand-mère, il s'est mis à me parler. Après échange de quelques propos, il m'a entraîné dans sa chambre pour continuer la causerie. Tu sais, ça a commencé là et jusqu'à maintenant.

C'est après que j'ai su que cela ne me plaisait pas parce que finalement il m'a appelé et moi je l'insultais. C'était une personne d'âge adulte. Je l'insultais et je lui disais de me laisser tranquille. Mais tu sais, le rapport de l'argent et l'enfant, quelques fois tu as un besoin et tu ne peux pas le satisfaire. Tu sais, le corps n'accepte pas ça, mais il t'appelle et tu as un besoin à satisfaire. C'est ça quoi.

À cette époque, mon père comme ma mère ne m'ont pas habitué à l'argent. Et lui, il m'entraînait à ça et moi je refusais tant bien que mal, mais l'habitude avec l'argent étant irréversible, et des fois je ne pouvais pas être en manque, c'est ça quoi.

L'argent a servi au nom du prophète Mohamed et que je sois mort à l'heure où nous sommes si je ne dis pas la vérité, c'était des montants de 250 francs et pour moi c'était beaucoup d'argent. Comme je te l'ai dit, le rapport entre l'enfant et l'argent je croyais que c'était de grands montants. S'il me donnait l'argent, je l'associais avec l'argent qu'on me donnait pour le petit déjeuner, si je vais à l'école avec ce montant, je me payais du tout.

Lorsqu'on avait ces relations de sexe, à cette époque, je ne savais pas que pour les homosexuels, ils entretenaient des rapports sexuels comme les épouses avec leur mari. Avec lui je n'ai jamais vécu cela. Je n'ai jamais eu de rapports sexuels avec lui. Il jouait avec, montait sur moi, comme entre le mari et son épouse. Il se limitait à ça.

\*\*\*

J'ai des copains homosexuels. Mais pour moi je ne cherche pas ça. Comment je le vis, c'est que j'ai des amis homosexuels avec qui je sors souvent en soirée pour aller m'amuser. Mais à chaque fois je les blâme sévèrement en leur disant que ce vous faites n'est pas bon.

Il m'arrive des moments où j'ai envie d'abandonner, de suivre ma religion, de ne plus avoir ces rapports avec de mauvais garçons. Moi je veux revivre sans eux. Mais comme je suis habitué déjà, quand je leur parle en disant « je vous ai

laissé », ils me répondent « Tu as encore parlé. Laisse-nous tranquille. » Mais je n'arrive pas à les laisser. Je ne peux pas les laisser, parce que ce sont mes seuls amis. Et si tu as un ami et que cela date de longtemps, pour le laisser, ça va être difficile.

Nous ne sommes que 5 qui me sont proches, mais il y a une communauté qui est assez large. Je ne sais pas très bien leur tranche d'âge, mais ils sont tous à peu près de même classe d'âge. 20, 21 ans.

Dieu nous a créés pour suivre le bon chemin. Moi, je suis dans le mauvais chemin, et je ne peux pas abandonner. C'est le fait que je sois avec mes amis, qu'on soit dans les soirées, en ambiance, je ne connais qu'eux, c'est avec eux que je peux sortir. Moi, si je vais en soirée je ne porte que quelque chose qui va ressembler à ce que portent les homosexuels. Je me mets correctement en habits d'homme. Je passe ma soirée et à la fin, je prends un taxi pour rentrer chez moi. Nous passons les soirées animées par Waly Seck, Sidy Diop.<sup>5</sup> Des fois je suis avec mon fiancé.

\*\*\*

J'ai une fiancée. Elle ne me soupçonne. Je sors avec elle normalement, je plaisante avec elle, mais des fois on plaisante sur ça. Quelques fois je fais un geste et elle me dit « mais toi, tu es homosexuel ». Pour elle c'est de la plaisanterie. Si quelqu'un t'aime, tu peux accepter certaines plaisanteries. Comme par exemple, tu sais, ce genre de choses. Elle me le dit en plaisantant, et je le mets dans le cadre de la plaisanterie, que ce n'est pas un débat entre elle et moi. Si elle me le dit, je me sens touché. J'ai peur. Je ne me dis pas que les gens sauront sur moi, mais j'ai peur, moi-même. Moi si tu me traites par ce terme, je suis embrouillé.

Dans le futur, mes projets sont de fonder une famille, avoir une épouse, des enfants, devenir riche, avoir une maison une voiture, régler des problèmes et satisfaire les besoins d'autrui. Dans le futur je ne voudrais pas que les gens sachent cela sur moi.

Quand je me marierai, je ne ferai pas une double vie. Cela je ne le souhaite pas étant marié. Tu sais c'est dans le futur et je ne peux pas te dire. Je ne souhaite pas une double vie.

Dans le futur, je serais polygame parce que je veux ressembler à ma lignée, c'est des polygames dans leur majorité. Dieu a dit de nous accoupler et si demain je ne sais pas ce que va décider Dieu, si je vais vivre longtemps et que Dieu me donne des moyens financiers dans le futur, je prendrais plusieurs épouses.

---

5 Chanteurs sénégalais.

\*\*\*

Je peux dire que je ne suis en rien homosexuel. C'est vrai que j'ai des amis homos, ce sont mes compagnons, on fait des plaisanteries, mais je ne partage pas leurs façons de faire. Nous partageons le même quartier. Et comme nous sommes ensemble, nous nous connaissons.

Je ne m'accepte pas comme faisant partie des homos. Je suis plutôt hétérosexuel. Je suis entre amis dans les soirées. Et quand on est en soirée il arrive que j'attire quelqu'un du milieu. Et quand on me le dit, je nie, parce qu'ils me connaissent. C'est pourquoi ils me traitent de « *retardé* », de taré quand on tient certains propos sur moi. Mais c'est simplement que mon corps ne le ressent plus. Mais comme être avec d'autres, je ne peux pas. Mon corps ne peut plus le supporter.

Si deux personnes sont côte à côte, elles doivent savoir ce qu'elles ont de commun. Pour deviner l'identité d'un tel, il faut le sentir. Comme par exemple toi et moi, nous sommes en train de causer, Il suffit juste de te regarder pour savoir si tu es du milieu ou non. Comme ça que nous nous reconnaissons. Je ne pense pas que tu peux te tromper parce que tous les cas que rencontrent mes amis, ils ne se trompent pas dans leur jugement.

\*\*\*

Si un enfant naissait de l'union entre ma femme et moi, je ne l'élèverais pas ainsi. Mon programme est que, je ne sais pas ce Dieu va décider, mais si demain j'ai un enfant et qu'il commence à reconnaître le bon et le mauvais, je l'amènerai à l'internat des *daaras* pour qu'il apprenne le Coran comme moi.<sup>6</sup>

Dans les daaras, il y a des cas d'orientation homosexuelle, beaucoup de cas. Mais je n'ai pas peur pour les internats, mais seulement un peu parce que l'idéal est de l'élever par soi-même, il y a maintenant des formes d'éducation qui ne sont pas recommandées.

Mais Dieu ne m'a pas encore donné un enfant. Donc je ne peux pas tellement en parler. Je suis sûr que dans le futur, je ne voudrais pas que mon fils me ressemble. Je ne le souhaite pas pour mes cadets à plus forte raison pour mes enfants.

\*\*\*

L'Islam interdit l'homosexualité. Je ne suis pas pour la loi sur l'homosexualité parce qu'il y aura des manifestations tout le temps dans le pays, c'est mauvais on ne doit pas la voter. C'est illicite pour un pays à majorité de

---

6 Daara est le titre utilisé au Sénégal pour désigner les écoles coraniques traditionnelles. Ils sont communs au Sénégal et dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest.

musulmans. Cette loi leur donnera un pouvoir pour qu'ils fassent ce qu'ils veulent.

Dans ma vie je n'ai eu que de l'amertume à cause de l'homosexualité. Et je ne connais pas encore le bonheur dans ma vie. Je ne suis pas content de ma vie. C'est ce que je vis, c'est pourquoi je ne suis pas content de ma vie. Cela ne me plaît pas. Je ne peux pas avoir le bonheur.

Je ne suis pas heureux. Si je suis content, si j'ai la joie, par exemple si tu me fais cadeau d'un milliard de francs ou tu m'offres un téléphone neuf, là je suis content. Mais si je pense à mon identité, tout bascule, c'est comme si le monde me tombe dessus. C'est pourquoi je ne peux pas avoir de la joie. Même si tu me contentes, après ce que je vis me revient en miroir.

Je pense que si tu entres dans cette vie, pour t'en sortir, ce sera difficile. Même mes semblables qui sont plus âgés que moi me l'ont dit. Tu vois des gens qui abandonnent et qui reviennent en force. Je ne sais pas pourquoi, ils reviennent en force. Mais on me dit que peut-être que c'est le gène, cela fait partie de moi. Je ne peux pas l'éliminer de moi.

\*\*\*

Un jour dans une boutique d'un ami qui vend des cosmétiques, un talibé est venu lui rendre visite parce que la tante de mon ami lui paye quelques fois du café. Ce talibé de nous raconter sa mésaventure : « Un jour je suis rentré dans une maison pour demander ma pitance. Une femme me reçoit, m'insulta et me dit que les gens sont en train de dormir. Je lui répondis que c'est mon marabout qui m'a donné ce *ndigal* et c'est la raison pour laquelle je rentre de maison en maison.<sup>7</sup> Mais comme tu as l'âge de ma mère, je ne répondrais jamais aux insanités. Je demande pardon ».

Quand il eut fini de relater le fait, j'avais décidé de lui soumettre mon cas pour qu'il me vienne en aide mais quelque chose m'a retenu et je ne sais pas pourquoi, parce que quelque fois mon père me donne de l'eau bénie pour un bain mystique. Mais je ne sais pas tellement pourquoi.

\*\*\*

Je n'ai pas un copain. Mes amis ont chacun un partenaire mais pas moi. Je n'ai pas opté pour cela. J'ai des amis et je ne peux pas m'en séparer. C'est avec eux que je peux aller en soirée, partout où je vais. Il arrive des fois que quelqu'un essaie de me draguer par l'entremise de mes amis, mais je refuse. En général ils ne me le disent pas. Ils disent « C'est un aliéné, un retardé ».

---

7 Ndigal : L'ordre sacré du chef religieux mouride, à faire et exécuter sans poser de question.

\*\*\*

La femme m'attire le plus que l'homme. Oui, est-ce qu'il y arrive que l'homme t'attire. Pas beaucoup, non, à de rares fois. Jamais, je n'ai eu des rapports anaux. Mon corps ne veut pas ça. Je ne me limite qu'aux embrassades, qu'aux baisers buccaux. Les caresses et les embrassades, mon corps les supporte. Je me limite aux embrassades.

Bien sûr qu'un partenaire m'a demandé une fois de coucher avec moi, mais j'ai opposé un refus catégorique parce que j'ai un fort caractère pour refuser ce qui ne me plait pas. Si d'autres ont accepté, c'est parce que cela leur plait. Et cela ne me plait pas. Si on me demande ça, je refuse, mon corps ne peut pas supporter ça.

Je ne ressens rien si je suis avec un homme, rien du tout parce que c'est avec une femme que je ressens du plaisir. Si je suis avec un homme et je commence à ressentir du plaisir, je ne vais pas le stopper, mais je ne vais pas au-delà de la limite. Chacun sera seul dans sa tombe.

\*\*\*

Si je descends du travail, je me lave, je m'habille, je me connecte et je cause avec mes proches. Je me connecte beaucoup. Je vais aussi aux soirées, et je fais quelques fois du sport, mais pas le foot parce que je n'ai pas le temps à cause de mon travail. Dans notre quartier il y a une salle de musculation que je fréquente de temps en temps.

Quelques fois, s'il m'arrive d'avoir de la peine, je me mets à pleurer à cause de la vie que je mène. En tout cas si j'arrive à sortir de ce guépier, je serais quelqu'un d'heureux, parce que je n'ai pas la grosse tête, je ne suis pas impoli et j'ai une bonne notoriété. On te dira dans le quartier que je suis quelqu'un de bien qui n'a de problème avec personne pour dire vrai.

### 2.3. Jacob, 22 ans

Pendant mon enfance, j'étais sous la tutelle de ma grand-mère à Mbour, jusqu'à présent je suis là-bas. Lorsque j'étais plus jeune, c'est ma mère qui m'a amené chez ma grand-mère pour être à côté d'elle. Lorsque ma mère divorça, elle vint habiter avec nous. J'ai demandé ma mère pourquoi on m'avait amené là-bas parce que j'étais très chétif et aussi parce que ma mère avait des maternités trop rapprochées, ma mère m'a confié à ma grand-mère.

Dans la maison il y avait mon oncle, et lui, il était à Dakar à l'université. Et lorsqu'il a terminé ses études, pendant son séjour, il me frappait. Une fois j'ai

quitté son domicile, quand j'ai été à Dakar chez mon père quand j'étais majeur, parce que je commençais à être désobéissant, l'éducation était insuffisante.

Je fatiguais ma grand-mère, je fuguais et me mêlais de tout à Mbour pour aller dans la rue. Chez ma grand-mère je n'avais pas de problèmes. C'était bien parce que j'étais avec ma grand-mère, tous mes désirs étaient les siens.

La seule bisbille était que j'étais fatigué par mon oncle. Il est comme ça naturellement parce que j'étais battu à longueur de journée par lui, c'est pourquoi je fuguais. Il me frappait parce que dans la maison il y avait que des filles que je fréquentais, les choses féminines, c'est cela qui lui faisait mal. J'étais jeune et je jouais.

\*\*\*

A 14, 15 ans je commençais à comprendre beaucoup de choses, et c'est à cet âge aussi que les fugues ont débuté parce que mon oncle me fatiguait. Il me battait durement. Je passais la nuit à la gare routière, dans les marchés. Je trainais seulement, comme font des enfants.

J'étais en compagnie des autres garçons qui avaient fui leur domicile. En leur compagnie, on plaisantait comme font les enfants. Souvent on allait à la plage pour chercher du poisson afin de les vendre. On faisait un peu de tout quoi. Pendant deux jours, une semaine, 15 jours comme ça, ils me cherchaient et s'ils me retrouvaient et qu'ils étaient fatigués, ils m'amenaient chez mon père.

\*\*\*

Qui m'a initié à l'homosexualité ? C'était l'époque où j'étais chez ma grand-mère. Il m'arrivait souvent entre camarade de même classe d'âge de faire des jeux avec mes camarades on joue soit dans une chambre ou dans une maison inhabitée. Je devais avoir 12, 13 ans. Maintenant ils ne savent rien de moi et moi rien d'eux. Nous n'avons n'ont plus aucun rapport. C'était une affaire d'enfant. Lorsque j'étais à la gare routière, quand la nuit arrivait et qu'on se couchait. Ils me touchaient pour avoir des rapports sexuels avec moi et j'acceptais, étant jeune garçon, c'était douloureux. C'était mon vice.

La première fois je l'ai oublié, ce n'est pas dans mon esprit. Et quelques fois je me demande quand je l'ai fait. Je l'ai oublié, mais je sais que quand je sortais de la maison, j'étais en compagnie de mes camarades de même âge et on jouait soit dans une chambre ou entre quatre murs.

On ne m'a jamais pris au sur le fait. Je sais qu'il y a des soupçons sur ma féminité depuis, mais ils n'ont pas de certitude. Depuis mon enfance je suis efféminé, mais ils ignorent mon homosexualité. Ils ne m'ont blâmé sévèrement que par des plaisanteries, « tu portes des vêtements féminins. Donne-les-moi. Il faut les offrir aux filles ». Et je réponds par « vous êtes des folles, moi je suis à

Dakar. Je me mets à la mode ». Même pendant le Magal mon frère me disait que je ne devais pas mettre un habit avec un nœud papillon parce que c'est féminin.<sup>8</sup> Je lui ai répondu que « tu es un aliéné, c'est ça la mode à Dakar ». On s'est échangé ces propos le dernier Magal.

\*\*\*

Quand on m'a emmené chez mon père à Mbour, je jouais au foot avec mes camarades. Chez ma grand-mère, je n'allais pas jouer au foot parce que je ne m'étais pas habitué à cause de mes fréquentations avec les filles.

Il y avait ma sœur aînée, ma mère, mes sœurs utérines et leurs amies, la sœur cadette de ma mère. Elles me blâmaient sévèrement en me disant d'aller auprès des garçons, mais pour moi cela ne me faisait rien, je considérais leurs propos comme des blagues enfantines. Mais quelques fois il m'arrivait de fréquenter les voisins de mon âge. Comme tout jeune garçon de la rue, on allait ensemble dans la forêt cueillir des mangues.

\*\*\*

Je suis commerçant, mais j'ai été en apprentissage en mécanique pour une courte durée. Après, j'ai laissé pour faire la couture où je suis resté parce que mon cousin avait un atelier où j'ai fait 3, 4 mois. Ensuite, on m'amena à l'atelier de mon cousin germain. Cela ne m'a pas plus. J'ai quitté.

Par la suite, j'ai fait la couture et là je suis resté, c'est pourquoi je maîtrise aujourd'hui. J'ai laissé tous ces métiers pour aller faire de la couture parce que c'est ça que j'aime, parce que la mécanique ne me plaisait pas. On m'a forcé et moi c'est le commerce que j'aime. Les membres de ma famille m'ont forcé. Ce qui semblait bizarre, la mécanique ne m'intéressait pas, mais la couture oui. Lorsque j'étais chez mon père, on m'a forcé à faire la mécanique parce que mon demi-frère est mécanicien.

Chaque jour il m'amenait à l'atelier. Et comme je n'ai pas bien su faire, j'ai quitté. On m'a demandé « quel métier tu veux ? », j'ai dit « tailleur où j'ai eu quelques notions ». J'ai quitté pour faire la couture.

C'est avec le commerce que je m'en sors. Avec l'argent que je gagne, j'envoie une partie à mon père, à mes cadettes, à la famille. Je vends de la parfumerie, et pendant la saison chaude je vends des *bodys*.<sup>9</sup>

\*\*\*

---

8 Le Magal, également connu sous le nom de Grand Magal de Touba, est un pèlerinage religieux de la Confrérie mouride sénégalaise qui se déroule chaque année.

9 Anglicisme pour justaucorps.

Mon père avait plusieurs femmes. Mais actuellement il en a que 3. Lorsque ma mère n'était pas divorcée, mon père avait 3 épouses parce qu'il a eu plusieurs divorces. C'est son monde à lui. J'étais un jeune garçon à l'époque, c'est pourquoi je ne suis pas resté avec mon père. J'étais chez ma grand-mère. C'est l'âge adulte que j'ai cohabité avec lui. C'est lorsqu'il a divorcé d'avec ma mère que je suis allé chez mon père pour entrer dans la case des circoncis. Je n'étais pas majeur, je ne pouvais pas savoir.

Je n'ai pas une fiancée. Je n'en veux pas. Je n'en cherche même pas parce que je ne l'ai pas voulu. Par contre, ce sont les filles qui me draguent quand je passe, mais moi non.

Je dis que dans le futur je voudrais me marier, j'y pense, je l'accepte parce que cela fait partie de ma vie. Pour l'instant je ne les sens pas les relations avec les femmes parce que je suis jeune, je fais ce que je veux.

\*\*\*

Je fais ce que je veux. Je suis homosexuel, et je mène ma vie d'homosexuel. Je me définis comme homosexuel jusqu'à présent, parce que je sens ce que sentent les homosexuels, être en compagnie du même sexe. Cela veut dire que je suis attiré par les hommes.

Je me définis comme un *ubbi* ou comme un *yoos*. Les deux, mais je me sens plus *ubbi* que *yoos*. Mais quelques fois je veux devenir *yoos* parce qu'il y a des gens que j'attire et qu'ils voudraient que je sois *yoos*.

Je suis un vrai homosexuel. Je l'ai accepté mais cela me fait mal, si cela ne dépendait que de moi, je n'aurais pas cette identité. Je serais comme tous les hommes normaux, draguer des filles, être en compagnie d'hommes vrais c'est-à-dire être en compagnie des hommes, faire comme les hommes.

\*\*\*

Si cela dépendait de ma volonté, un jour j'abandonnerais parce que c'est mauvais. Et personne n'aime le mauvais. Parce que si je suis seul, dans mes pensées, je me dis que cela n'est pas normal. Mais je me dis que c'est une épreuve divine. Parce qu'un jour, je pourrais l'effacer de mon esprit. Si tu fumes la cigarette et tu décidais d'abandonner, un jour tu vas abandonner et tu ne sauras pas ce qui t'a poussé à abandonner. Parce que seulement Dieu veut nous éprouver. Mais si cela dépendait de la volonté de l'humain, tu serais un homme bien. Pour moi c'est une épreuve divine, un destin par lequel tu vas passer.

J'ai des regrets parce que je me dis que si cela ne dépendait que de ma volonté, je ne serais pas homosexuel parce que c'est l'envie qui me pousse à avoir des rapports. Et une fois les rapports terminés, je regrette. Et si je suis dans ma chambre, je me dis, mais moi, je suis issu de bonne souche. Je ne dois pas le faire.

C'est ça le regret. Et cela me fait mal. Et encore si l'envie m'habite, je ne le ferai pas exprès. Cela arrive impulsivement, ça vient du cœur. Si je le fais, ce n'est pas volontaire. C'est comme si j'étais en transe, avoir des rapports avec un homme.

\*\*\*

Dans le futur je voudrais me marier, avoir une seule femme. Avec une seule femme, la paix règne dans la maison. Si j'avais des enfants, je ne voudrais qu'ils aient une orientation sexuelle parce que j'ai de l'expérience dans la vie, j'ai vécu, je sais distinguer le bien du mal.

Et je ne voudrais pas que mon fils vive comme j'ai vécu parce que ce que j'ai vécu n'est pas bon, l'homosexualité ce n'est pas bon. C'est mauvais. Tu n'auras pas d'égal de même rang social, c'est illicite selon l'Islam. Personne ne te respectera. Partout où tu passeras, on parlera de toi.

Demain je voudrais que mon fils soit quelqu'un de bien. On prêche devant moi que c'est illicite. Pour moi l'homosexualité est une vie qui passe, les bons homosexuels honorent leur mère grandement, tout ce qu'ils ont-ils le donne à leur père et à leur mère, et aussi ils ne font de mal à personne. Ils n'ont besoin de personne.

\*\*\*

Je dis que Dieu est grand, parce que si tu es de ce côté, sur ce côté, parce que je n'ai pas vu un homosexuel qui a un mauvais cœur car ils honorent leur mère, leur père à tout moment, c'est ça que je dis. Donc moi on ne doit pas les mépriser parce qu'ils travaillent et aiment ce qu'ils font. S'ils honorent leur mère, ils aiment ce qu'ils font. S'ils honorent leur père, ils aiment ce qu'ils font. S'occuper aussi de la famille et de ses membres. La majorité prie et ils ont un bon cœur. Ce côté-là, si je me mets à penser, je dis Dieu est grand.

Et aussi quand je regarde la télé et qu'on dit que cela est une mauvaise chose, je suis brouillé. Ils ne sont pas mauvais, ils font du bien. Et celui qui honore ses parents, qui respecte la volonté des parents, qui travaille, et tout ce que tu gagnes tu l'amènes dans la famille, chez ta mère, je pense que c'est normal. Donc si tu as un bon cœur, Dieu pourra te pardonner.

\*\*\*

Tout à l'heure j'ai dit que je n'ai pas de fiancée mais j'ai une fiancée et un fiancé. Je l'aime. Je ne pense pas que dans le futur ça va continuer parce que j'ignore sa vie et moi je me connais. Et c'est ma volonté, on va se séparer.

J'ignore ce qu'il vit, il est en rapport avec des femmes et aussi il respecte plus ses fiancées que moi. Il nous arrive de nous disputer pour cela. Quand je l'appelle au téléphone et qu'il est en compagnie de sa fiancée, il ne décroche pas.

Et s'il est avec moi et que sa fiancée l'appelle, il décroche et prend son temps. Il respecte plus ses fiancées que moi.

Je pense seulement qu'il mène une vie normale et moi non. Parce que ce que je vis, on ne doit pas l'exposer, le montrer. Et ce qu'il vit, on peut le montrer et l'exposer, parce que c'est cette vie qui est normale. Si ce que je vis est à montrer, je n'en cacherais rien. Je saurais où mettre les pieds. Et cela me fait très mal, et c'est la cause de beaucoup de mes ruptures. Je vais aller chercher d'autres copains, ceux qui me cherchent, et je n'ai pas qu'un seul copain. Si tu aimes quelqu'un, cela ne vaut pas la peine de le lui faire savoir, cela peut marcher comme cela peut ne pas marcher. Il peut tout savoir sur mon compte. Et s'il y a conflit entre nous, il peut diffuser les faits.

\*\*\*

Pendant le mois de Ramadan, je laisse tout tomber. C'est notre vie que l'Islam interdit. Même les jeunes filles célibataires s'abstiennent de tout acte illicite. Je fais mes ablutions, je prie pendant tout ce mois béni. C'est Dieu qui l'a interdit, et ce sont les détenteurs de connaissances islamiques qui l'ont prêché. L'épreuve qu'on t'a imposée, si tu ne peux pas t'y opposer, tu ne peux qu'accepter.

Si tu regardes la télévision, par rapport à la religion, par rapport aux prêcheurs, aux Ibadou,<sup>10</sup> ils parlent jusqu'à ce qu'on arrête la cérémonie de Diaba Sora, celle du chanteur Pape Diouf, les Ibadou ont parlé à la télévision, à la radio, partout, pour nous, ils peuvent avoir de l'influence jusqu'à ce qu'on nous fasse du mal, beaucoup de cas comme ça. Il y a des cas de prêche traitant de ce sujet. Il y avait feu, le monsieur de Jamra,<sup>11</sup> il combattait homosexualité. Il en parlait à la télévision. Il n'a fait qu'émettre son opinion en se basant sur l'Islam. Je le blâmais sévèrement, il n'a pas survécu, il est mort après l'avoir fait. Lors de ses prêches, il tenait des propos malveillants en notre rencontre. Quand il faisait ses prêches, il parlait de l'homosexualité. Quand il en a parlé, il en est mort. Nous, personne ne touche. Si tu n'as pas vécu quelque chose, il faut en être impartial pour le jugement. Il devait parler comme un sage. Dieu nous a pourvus de dons mystiques. Personne ne doit parler de nous en mal. Des propos comme « on doit les exiler. On doit les tuer » Et celui qui n'en sait rien voudrait découvrir le genre. Donc il disait que les homosexuels on doit les tuer, les jeter, et les exiler. Comme nous avons un bon cœur, Dieu nous couvre de sa grâce.

Je ne suis pas allé voir les marabouts jamais, mais je suis allé consulter les devins. Ils me parlaient seulement. Peut-être il y a des gens qui l'ont vu. Et même

---

10 Ibadou est le nom choisi, pour leurs membres, par les fondateurs de l'association Jama'atou Ibadou Rahmane.

11 Une ONG islamique au Sénégal connue pour s'opposer publiquement à l'homosexualité.

s'ils voyaient ma féminité, ils ne me le diront pas. C'est des gens qui font seulement allusion à quelque chose. A propos d'amour par exemple, ils ne révèlent pas le sexe du partenaire. Je les consulte pour connaître mes ennemis et mes amis. Ils ne voient pas que moi je suis une personne mauvaise, un homosexuel.

\*\*\*

Je croyais que les homosexuels vivaient dans la discrétion et personne ne savait rien d'eux. Le monde change. Ils s'habillaient correctement. Les gens pouvaient savoir que ce sont des homosexuels à qui ils étaient liés, leurs fréquentations. Maintenant, les gens avaient accepté parce qu'ils s'habillaient comme des gens normaux, mais le monde a changé. Cette génération est finie. Il y a une autre génération. Quand tu croises un homme dans la rue, tu sauras qu'il n'est pas quelqu'un de normal par son habillement et sa démarche. Si tu le vois en train de marcher comme une femme, et les vêtements qu'il porte, tu sauras qu'il est du milieu. Pour certains, il faut marcher comme une femme, ça fait partie d'eux. Moi par contre je peux passer par ici sans que tu saches ce que ce que je suis. Seuls mes proches savent. Ils s'habillent comme des femmes, portent des vêtements de femmes, ne pensent ni à leur mère, ni à leur père.

C'est la raison pour laquelle ils ont des problèmes. Si tu passes devant les jeunes garçons, ils sont ce qu'ils sont. Ils te blâment sévèrement. Et si tu réponds, c'est la dispute. On saura tout de toi et tu seras renvoyé de la maison. Ça arrive parfois. Je préfère vivre dans la discrétion. Parce que j'ai une mère, un père, des personnes apparentées, des ennemis, des amis et je ne voudrais pas qu'on rit de moi. C'est des risques.

Si c'était dépendant de la volonté, personne ne s'exposerait et se ferait connaître. Si tu es découvert, partout où tu passes, c'est des propos malveillants, le risque d'être bastonné, le risque d'être abandonné par la famille à vie, qui est un cas fréquent dans le Sénégal.

Il y a des cas d'abandon, ils ont été mis à l'écart du cercle familial jusqu'à ce qu'ils soient détachés. Ils vivent leur vie propre. Je ne le souhaite mais tout ce que Dieu a écrit va arriver. Cela me ferait mal et ne peut aussi ne pas me faire mal. Si un problème surgissait aujourd'hui, ils peuvent m'abandonner comme ils peuvent ne pas me laisser. Si ma famille m'abandonne j'aurais du mal, mais j'aurais de l'amour-propre, je ferais tout pour réussir dans la vie. Et une fois qu'on réussit, tout le monde va t'aimer dans la famille.

Les homosexuels vivent comme vivent les gens, être en compagnie de leur père, de leur mère, et avoir des besoins. Aller au travail et finir sa journée. C'est comme ça que vivent les gens. Sortir, faire ce que tu as à faire, et rentrer à la

maison. Cela veut dire sortir, en tant qu'homosexuel, voir ton copain, faire avec lui ce que tu as à faire et rentrer chez soi.

\*\*\*

A part le commerce, je vais dans les soirées, soirées discothèque ou soirées sénégalaises, bals, sortir, m'endimancher pour aller aux soirées pour aller danser. Je peux aller deux fois par mois, ça fait partie de notre vie, être en compagnie d'amis, aller aux soirées et ensuite rentrer à la maison. Tu peux y rencontrer quelqu'un de bien et être avec lui.

Je la vis à fond mon homosexualité. Je n'ai pas peur d'être ce que je suis que les gens me méprisent parce que c'est la façon par laquelle je la vis. Je sais où mettre mes pieds, à qui m'adresser et qui fréquenter. Si j'ai des rapports avec quelqu'un je fais attention. Même si je marche dans la rue, personne ne saura parce que j'ai une démarche d'homme.

Parfois, au cours d'une projection de film télévisuel, si on montre un homosexuel, si je vois cela à la télévision et je suis gêné, je suis un peu découragé. J'aurais de la haine pour celui qui méprise. Je me dis que le rôle qu'il joue ce n'est que dans le théâtre. Mais imaginons un acteur qui joue un rôle, si on le méprise, cela me ferait très mal, mais je n'en débattrais pas, j'en parlerai juste un peu pour ne pas exposer mon identité, je ne veux pas être découvert. Je veux de la discrétion parce qu'il y a mes parents.

Toutes les personnes ont des pensées, elles peuvent être hautes comme basses. Je pense surtout comment abandonner.

\*\*\*

Souvent on dit que les homosexuels sont une population à risques qui peut être infectée par le sida. C'est comme l'ont dit les médecins. Parce que le sida né de rapports sexuels entre hommes. Ce sont les médecins qui l'ont dit.

Je me protège dans les rapports sexuels. Je suis conscient qu'on doit se protéger. J'ai peur comme je suis du milieu, parce que les gens ne montrent pas de signes distinctifs. Tu peux vivre avec le sida sans que les gens le sachent à cause de l'avancée de la médecine. Avant c'était grave, mais maintenant les médecins disent que ce n'est plus grave. Parce que maintenant les gens prennent leur traitement normalement. Tu peux vivre infecté sans que les gens le sachent. Même si j'étais infecté, je n'en ferais pas un cas, je n'aurais pas de trouble.

Entre nous, nous parlons de la prévention dans les rapports sexuels, d'informer ceux qui ne savent pas, parce que nous avons des doyens qui nous conseillent. Ils ont femme et enfants, il y a aussi certains qui ne sont pas mariés. Je n'ai jamais été méprisé, c'est à cause du port vestimentaire et aussi quand tu téléphones à quelqu'un, si tu ne te contrôles pas dans la rue. Si cela me fait mal,

je me rebiffe et je défie au combat l'auteur des faits. C'est comme si mon corps demandait cela. Et j'assume tout ce qui peut m'arriver.

## 2.4. Louis, 23 ans

Je l'ai vécu à Pikine, je suis né à Dakar. On était une famille dans laquelle j'avais des frères de même père et non de même mère. Mon père Il avait trois épouses. Chez nous, la polygamie n'était pas source de problème. J'habitais chez mon père.

Pendant mon enfance, c'était la belle vie. J'étais gâté, j'étais le dernier enfant, ce qui fit que mon homonyme m'a placé au-dessus des autres. On répondait positivement à mon moindre caprice. Je n'ai jamais été grondé ni frappé. Mon désir était leur désir.

\*\*\*

Je ne veux pas même parler parce que si je me rappelle de comment j'ai été initié, celui qui me l'a fait, je ne le pardonnerais jamais au plus grand jamais devant Dieu.

C'est le frère cadet de mon homonyme qui en a été l'auteur. Si je le vois c'est comme si je voyais mes intestins. J'ai même envie de prendre quelque chose et de lui casser la figure. Je ne peux me plaindre à personne, je ne peux me confier à personne.

Le frère de mon homonyme qui me l'a fait, tous les week-end lui et moi, on allait à Sally passer un séjour dans la maison qu'avait acquise mon homonyme. On y allait les week-end pour passer la journée en piscine. Un jour de week-end, malgré mon refus, il m'obligea à aller à Sally.

Une fois sur les lieux, il se trouvait qu'il avait invité un blanc qui était son ami. Il passa par une boutique, y acheta des caleçons, des sous-vêtements, enfin des habits quoi. A l'époque j'étais très jeune. Je devais avoir 12 ans. Après qu'on se soit installé, je les ai surpris en train de s'embrasser, bouche à bouche. Je lui ai demandé à mon étonnement comment deux hommes peuvent s'embrasser. Il me répondit : « C'est la mode au Sénégal ». « La mode au Sénégal ! », avec exclamation. « Au Sénégal, ce qui s'y passe est embarrassant ». Il me dit « oui ».

Après on monta au pallier suivant. Il me dit « Est-ce qu'on ne peut pas essayer ce qu'on était en train de faire ». Je lui répondis : « C'est mauvais car c'est contre nature ». Il me dit d'essayer. Il me força à le faire et me dit que ce sera la dernière. Il me fit cadeau de beaucoup d'argent. Donc il me força.

Tu sais, Satan habita en moi. Il venait fréquemment à la maison. Quand cela m'est arrivé, je ne pouvais pas en parler à personne. Parce que je pensais que si j'en parlais à quelqu'un de mes proches, la famille pouvait voler en éclat.

Quand j'étais tout petit, j'étais intelligent. Avant de faire quelque chose, je réfléchissais. J'ai pensé que si je parlais de ça, la famille allait éclater, peut-être qu'on ne me croira pas. C'est la raison pour laquelle je n'en ai parlé à personne.

Lorsqu'il m'a proposé cette offre, j'ai fait une croix, je ne lui parle plus, je ne lui rends plus visite. J'ai barré à tous les gens qui étaient dans ma vie. Parce que je ne voulais plus avoir affaire avec eux. C'est ainsi que j'avais diminué les visites chez mon homonyme qui me demanda pourquoi je n'allais plus en week-end. Je lui répondis que c'est possible dans le seul cas où les autres membres de la famille soient en ma compagnie. Et aussi à un certain instant, mon homonyme commençait à avoir des doutes. Il me demanda pourquoi je n'allais plus en week-end avec lui. Je lui dis « Non, non, c'est moi qui n'avais pas envie d'y aller ». « Ah bon ! » J'e lui dis « oui », et il me répondit : « Donc c'est bon ». Il soupçonnait quelque chose parce que c'est quelqu'un d'expérimenté, il voyage souvent à l'étranger en Europe. Et tout ce qui se passe dans le pays, il le sait.

Mais après un ami qui était en Mauritanie, lorsqu'il vint ici, je le lui ai expliqué la situation. Toute l'affaire quoi. Il me dit que « tu es fou », peut-être que c'est lui qui m'a le plus embourbé. « Tu es fou, ce gars-là est plein d'argent, comme-ci comme ça. C'est ça qui est à la mode, tu peux faire ce que tu veux et personne ne saura. Ou bien si tu ne l'aimes pas, passes-le moi pour que je gagne de l'argent, c'est la chance. Moi je suis du milieu ».

\*\*\*

Quand cela m'est arrivé, ça m'a trop, trop, trop travaillé parce que cela ne faisait pas partie de mes habitudes. J'ai la conviction que je n'étais pas maître de mes actes. Il a dû utiliser des subterfuges pour se jeter dans mes bras, pour avoir un lien avec moi. Mais si je pouvais me contrôler, il ne pourrait jamais me faire ça. Mes relations avec tout le monde ont changé. Une semaine après les faits, ça me travaillait parce que je ne mangeais pas. Je restais couché seulement.

Une fois seul dans la chambre je pleurais et lorsqu'on me demandait, je répondrais que j'avais mal au ventre. « Ah, tu as mal au ventre. Je vais te donner un médicament ». C'est comme ça que je pouvais le dire pour être seul. Je ne sortais plus.

Quelques fois je montais au palier supérieur dans la chambre de mon frère aîné pour m'isoler. C'est l'image de l'embrassade entre le frère de mon homonyme et le blanc qui me revenait à chaque fois. C'est un fait très grave. Et aussi notre embrassade, c'est comme si on était en train de le faire. A chaque fois que j'entendais sa voix et qu'il entrait dans la maison, j'allais me réfugier à

l'étage jusqu'à son départ. C'est ainsi que j'ai commencé à fréquenter les autres jeunes du quartier qui ne vivaient pas cela. Et ainsi Dieu m'aida à diminuer un peu.

Je n'ai plus de relation avec lui. On était arrivé à tel point que c'est comme la relation entre le fil de nylon et le feu. On ne s'assoit jamais ensemble à plus forte raison on ne se parle pas. Je l'avais menacé parce qu'un jour il m'a appelé, m'a demandé où j'étais. Je lui ai dit que j'étais chez moi. Il me dit de sortir, il voulait me donner des médicaments parce qu'il savait qu'on me l'avait prescrit. Je lui ai opposé un refus catégorique que la prochaine fois qu'il m'adressera la parole, j'irais voir mon homonyme et je lui dirais tout, dans les détails, je ne lui cacherais rien. Depuis ce jour, il ne m'a plus appelé.

\*\*\*

Tout le monde a essayé de me réconcilier avec le frère cadet de mon homonyme. Même quand je rendais visite à mon homonyme, il me demandait ce qui se passait entre moi et lui. Je lui réponds « il n'y a rien du tout ». Si je vais chez lui et que je m'appête à rentrer, il lui demande à lui de me déposer en voiture. Et comme je ne pouvais pas refuser devant lui, j'attendais qu'on soit en cours de route, arguant de passer à la boutique pour descendre du véhicule. Et quand je descends du véhicule, je prends un taxi pour continuer la route.

Je ne peux pas pleurer auprès de mon homonyme, je ne peux rien lui dire, mais je sais ce que je ressens au fond de mon cœur. Cela m'a fait trop, trop, trop mal, je ne sais pas à quel degré. Cela ne devait même pas m'arriver dans la vie parce que nous constituons une grande famille, personne parmi les membres de mes lignées n'est une mauvaise personne. Personne ne sait, mais comme c'était mon destin divin. Dans ma famille, je ne l'ai jamais vu, personne n'est ainsi. A ma naissance je suis de famille noble.

Si mon père savait, cela lui ferait très mal, ma mère aussi même chose. Mais comme je ne parle pas comme eux, je ne marche pas comme eux, tant mieux. Je ne peux rien faire pour rendre justice par moi-même car le mal est déjà en moi. Même quand j'essaie d'abandonner, c'est difficile parce que c'est déjà en moi. C'est comme un virus en moi.

\*\*\*

Lorsque j'ai commencé à grandir, à devenir grand, à quitter l'école, l'âge d'un grand, j'ai commencé à porter les chaussures de mon père, j'ai décidé de me débrouiller par moi-même, d'acheter pour moi-même. A cette époque, tous mes désirs étaient les siens. Alors je leur ai dit que j'allais quitter l'école. J'ai été jusqu'en classe de deuxième.

C'est ainsi qu'ils m'amènèrent à l'atelier de menuiserie. Je n'ai rien appris là-bas. Je leur ai dit que l'apprentissage était dur. Ils m'ont dit de quitter. Ils m'amènèrent à l'atelier de menuiserie métallique. Lorsque je leurs ai dit que c'était dur, ils me sortirent de là.

C'est alors qu'ils m'ont demandé ce que je voulais comme métier. Je leurs ai répondu le métier de tailleur. C'est ainsi qu'on m'a confié à un tailleur.

Je suis tailleur depuis 2006. Je travaille avec ma sœur, mais c'est moi qui gère parce qu'elle est souvent absente. Les affaires marchent parce que les femmes font beaucoup de commandes. La couture est la profession préférée des homosexuels parce que dans le monde de la couture, la plupart des clients c'est des femmes. Tu as aussi des commandes de gens qui aiment sortir, des lesbiennes.

A cause des fréquentations, tu peux être influencé à entrer dans le milieu. Il y en a beaucoup. Sur ce côté, c'est ça qui les pousse à y entrer, enfin pour la plupart. Les affaires de femmes les intéressent, avoir des commandes de clientes, leur acheter des tissus, leur signaler les nouvelles modes, c'est à qui les pousse à y entrer. En d'autres termes, ils voient que la façon dont les femmes se comportent est belle. C'est ça qui les pousse à y entrer le plus.

J'ai aussi des commandes faites par des hommes, aujourd'hui chacun à son choix. Si tu es en apprentissage d'un métier, c'est le patron qui donne des ordres, il t'ordonne quelques fois de coudre pour une femme. Si maintenant le maître ne reçoit que des commandes d'hommes, l'apprenant sera toujours dans cadre des hommes. Si le maître ne reçoit que des commandes de femmes, l'apprenant sera toujours dans le cadre des femmes. Tu peux même aller à ne pouvoir coudre que pour les femmes ou que pour les hommes. C'est pourquoi beaucoup de tailleurs choisissent de coudre pour les hommes et d'autres pour les femmes. Moi, vraiment, j'ai été formé pour les hommes et les femmes, mais j'ai été plus formé pour les vêtements pour femmes.

\*\*\*

Je suis célibataire. J'ai un seul enfant. En 2015, j'ai eu une fille. C'est la mère de mon enfant qui en avait la charge, mais quand elle a commencé à aller à l'école, elle l'a amené chez moi.

C'est ma maman qui l'élève. Je la vois comme moi lorsque j'étais enfant. Elle interpelle mon père par papa. Elle interpelle ma mère par maman. Parce que ce sont eux qui l'ont élevé. Elle a été confiée à ma mère avant ses 5 ans. C'est ma mère qui lui donnait son biberon. N'empêche que si sa mère descend, elle passe à la maison pour lui donner le sein.

Quelques fois ma fille passe la nuit chez sa mère, d'autres fois elle passe la nuit chez moi parce que la maman de la fille n'était pas tellement attachée à elle. Elle a été élevée comme moi.

Pour m'interpeler, elle m'appelle par mon nom comme les autres enfants de la maison qui m'appellent soit par papa, soit par tonton. Elle aussi, elle passe par mon nom.

Cela ne me fait pas mal parce que moi je n'appelle jamais mon père par papa. Je l'appelle par son nom. Ma mère aussi, je l'appelle par son nom. On dit que si le premier enfant venait au monde, par la façon dont il interpelle sa mère, tous les suivants qui viendront l'interpelleront de la même façon. Ils n'étaient pas tellement mes amis que je ne les appelais jamais par leurs noms. Mon père et ma mère, ce sont mes amis.

Dans le futur, je compte me marier et avoir d'autres enfants s'il plait à Dieu, c'est mon souhait.

Je ne souhaite pas que mon enfant ait une orientation sexuelle, et vive ce que je suis en train de vivre parce que c'est comme les affaires d'anthropophage, les gens se mangent entre eux. C'est dur, on ne dort pas la nuit. Je ne le souhaite pas. C'est un cercle où les gens se mangent, des altercations, des batailles rangées, du n'importe quoi. Il y a des conflits d'infidélité, batailles entre lesbiennes, des batailles entre homosexuels, des risques quoi. Des anniversaires, des mariages pas normaux au cours desquels tu es exposé à des risques. Donc ne je souhaite pas cela pour mon fils.

Par exemple je pouvais accepter qu'on partage le même homme ou bien la même femme. Aujourd'hui que tu me menaces. Tu peux venir chez moi me charger avec fougue, te plaindre auprès de mes voisins pour dire que je lui ai pris son fiancé. Tu sais, quand deux hommes parlent de fiancé, les gens vont interpréter pour dire que ce sont des homosexuels. Ou bien tu me rencontres dans la rue et à l'aide d'une lame, tu me blafardes. Ce sont ça sont des risques. C'est pourquoi je dis que je ne le souhaite pas pour mon fils.

\*\*\*

J'ai quelqu'un qui me conseille et m'assiste souvent. Mais celui qui me conseille, s'il t'expose ses problèmes à lui, tu vas fuir. Je parle jusqu'à ce que le gars m'oriente vers une direction. Et c'est la raison pour laquelle j'ai laissé beaucoup de choses, ce qui a fait que j'ai cherché la compagnie des femmes jusqu'à ce que Dieu décide de me donner un enfant.

Je crois que pour oublier, pour quitter l'autre vie la solution c'est de prendre comme épouse la mère de ma fille. Parce que quand tu es marié avec la fille d'autrui, il y a des choses que tu mettras de côté. Tu n'auras plus leur temps, ton temps sera consacré à elle.

Quand j'ai décidé de l'épouser, on m'a opposé leur volonté parce que j'étais très jeune, je n'avais pas d'atelier, je n'avais pas émigré. Si je me marie, parce que c'est la fille d'autrui, j'aurais des problèmes. C'est ainsi que j'ai laissé tomber l'affaire.

\*\*\*

Tu sais au Sénégal on n'aime pas les homosexuels. Beaucoup de personnes ont reçu 100 pierres à cause de ça. Des personnes ont été tabassées juste parce qu'elles ont une démarche de femmes ou ont parlé comme une femme.

Moi je peux sortir, et personne ne saura que je suis du milieu. Donc si la personne sort, parle comme une femme ou a une démarche de femmes, les gens sauront sur elle sans doute. Je ne sais pas ce que Dieu ferait demain, mais si cela dépendait de moi, mon enfant ne le vivrait pas.

Les membres de ma famille ne me soupçonnent pas. Mais un jour un des membres de la famille, ma sœur, m'a appelé au téléphone pour me dire qu'elle a trouvé dans ma page Facebook deux homosexuels qu'elle connaissait bien. Si c'était sa volonté, je l'effacerais. Ainsi elle m'envoya les deux noms. Sans attendre quoi que ce soit, j'ai ouvert ma boîte et je les ai bloqués. Je les ai appelés pour leurs expliquer pourquoi je les ai bloqués. Mais je ne leurs ai pas donné de nom pour éviter des altercations. Je leurs ai dit que c'est moi qui vous ai bloqués, car ma grande sœur est entrée dans ma boîte et vu leurs noms. Mais à part cet incident, je n'ai pas été soupçonné. Lorsqu'ils ont su qu'ils étaient bloqués, ils n'ont rien dit de mal, ils ont compris. Mais on est toujours en contact, j'ai leurs numéros.

\*\*\*

Il y a eu un autre cas où j'étais parti répondre à l'invitation d'un anniversaire. D'ailleurs il y en a deux. Le premier cela ne date pas longtemps. Cela s'est passé ces temps-ci. Lorsque nous sommes venus, sur place, les vigiles nous ont interpellés pour nous demander si nous sommes invités à la cérémonie d'homosexuels qui doit avoir lieu dans l'immeuble. Nous leur avons répondu « non, nous ne savons pas ce qui s'y passe ». « Nous avons vu des homosexuels entrer dans l'appartement », on était en face d'eux. « Vraiment nous ne savons pas ce qui s'y passe ». « Ah ! Ok », avaient-ils répondu.

Et quand les résidents du quartier commençaient à venir, je me suis tourné vers mon compagnon pour lui dire de quitter les lieux. « Il y a des homosexuels dans l'appartement », disaient-ils. Peut-être lorsqu'ils m'ont regardé, ils m'ont dit « grand ». C'est ainsi que, en sa compagnie nous sommes partis. Les résidents étaient devant la porte d'entrée. Alors les homosexuels dedans commençaient à

passer par les fenêtres. Nous, nous étions en face d'eux. Peut-être avec notre comportement, ils nous ont dit « grand ».

Ce n'était pas la police. C'était les résidents du quartier. Parce que ce sont les vigiles qui leurs ont dit qu'il y a des homosexuels dans l'appartement. Les homosexuels vont organiser une cérémonie de mariage, peut-être qu'ils viennent pour les agresser, pour qu'ils sortent du quartier. C'était un risque. Si on te trouve là-bas, on ne parlera pas d'anniversaire, on dira que ce sont les homosexuels qui organisent une cérémonie de mariage. Et si on te prend tu peux faire la prison, on saura sur toi et toute la famille saura.

Je rends grâce à Dieu parce que je n'ai pas été considéré comme tel. Le gars, quand il parlait, j'ai senti qu'ils avaient en face de lui un homme. Face à mon compagnon aussi, il avait en face de lui un homme. Pour lui, les homosexuels étaient dedans. Or moi je suis homosexuel, mais il ne m'a pas considéré comme tel.

Alors là j'ai rendu grâce à Dieu. Et cela m'a renforcé dans ma conviction de redoubler d'efforts, de ne pas faire certaines choses comme la dépigmentation, de ne pas porter des choses vulgaires jusqu'à ce que Dieu m'aide pour que j'abandonne. Le fait que le vigile méprise mes camarades m'a fait mal oui et non à la fois.

\*\*\*

Chaque individu, si on te méprise, c'est de ta faute. Aujourd'hui si tu as le corps mou, si tu portes un pantalon dont le bas est large, si tu te dépigmentes ton corps, et moi si j'ai le corps d'un homme, je ne me suis pas dépigmenté, je ne porte pas de pantalon dont le bas est large, et mon corps n'est pas mou, c'est vrai que nous sommes des gens du même milieu, mais on ne vit pas l'homosexualité de la même façon.

Eux ils sont en 4<sup>ème</sup>, et moi en 5<sup>ème</sup>. Chacun avec le niveau qu'il vit. Peut-être ils pensent qu'avec la vie qu'ils mènent, ils vont avoir un blanc, ils vont avoir de l'argent, ils vont rencontrer quelqu'un de haut rang. Or il se trouve que la carte a été retournée, parce que si tu es dans le trouble, tu n'auras plus rien. Tu n'auras plus aucune responsabilité.

Ceux qui sont dans le milieu, beaucoup d'entre eux, sont des responsables dans ce pays. Leur nom est allé partout. Ils satisfont les besoins, ils sont sur les plateaux de télévision, dans la presse écrite, dans la politique. Ils sont dans le pays. Donc ces gens-là, si tu les invites chez toi, on ne trouvera rien à redire. Mais aujourd'hui si tu invites quelqu'un qui n'est pas correct, on dira que tel invité fait partie du milieu.

Pour la plupart, ils sont attirés par l'argent parce que comme par exemple, on est voisin dans le quartier, je te paye un téléphone haut de gamme, je t'amène

faire du shopping, caleçons, sous-vêtements, parfum, tout quoi. Le lendemain on sort en boîte jusqu'à ce que je n'aie plus besoin de toi. Et pourtant c'est moi qui t'ai fait entrer dans le milieu, c'est moi avec qui tu as eu ton premier rapport. Alors tu penses que si tu as un autre partenaire tu auras la même chose, et si tu ne l'as pas, tu partiras voir un autre, un autre, un autre. Et il se trouvera que celui qui t'a gâté allait abandonner.

\*\*\*

Je suis musulman. Je prie, je jeûne. J'ai subi tous les rites comme le baptême et la circoncision. Rien n'a manqué. J'ai subi tout ça. Je suivais les recommandations de Dieu. Nous sommes musulmans.

Je n'ai jamais pensé au suicide, je priais, mais quand j'étais victime, je ne mangeais pas. Dans n'importe quelle situation où tu puisses être, il faut prier toutes les heures, à cinq heures, la prière du crépuscule, la prière de guéwé.<sup>12</sup>

Si tu as de l'impureté sur ton corps, parce que ce n'est pas tous les jours qu'on a des rapports, il faut faire les grandes ablutions, il faut prier. L'homosexualité ne doit te faire un cas, parce que Dieu notre créateur, parce que toi en tant qu'être humain, tu n'as pas décidé. Tout ce que Dieu a décidé, le destin, aura lieu. Alors si tu veux ne pas prier, ne pas faire les recommandations de Dieu, moi je prie, je fais les recommandations de Dieu, tout ce que Dieu recommande, je le fais. Comme je suis vivant, je prie Dieu pour que Dieu l'enlève de mon corps et je pense que Dieu l'enlèvera de mon corps. Je ne sais pas si ce sera exaucé parce que je n'ai pas un bon niveau d'instruction. Mais pour cela, je redouble d'efforts.

J'écoute les prêcheurs, souvent ce qu'ils disent effraie. Je ne pense pas à cela. Que si Dieu me prend, il me fera cela ou ceci. Non. Pour moi il faut prier chaque jour, suivre ses recommandations, faire mes prières, donner la *zakat*.<sup>13</sup> Personne ne sait demain ce que fera.

Les gens ne savent pas où aller pour demander des prières pour que Dieu t'aide à abandonner. Personne n'osera en tant qu'homosexuel, aller voir un marabout pour lui demander des prières afin d'abandonner. Si tu lui dis « fais pour moi des prières », il va te chasser. Et là où tu étais assis, il va le nettoyer parce que dans ce pays les homosexuels sont au banc de la société. Ils portent malchance. On dit que aussi si tu poses ton pied sur la face palmaire de celui d'un homosexuel ou bien si tu lui étais la main, pendant 40 jours, tes prières ne seraient pas exaucées. Tu imagines, donner la main à un marabout !

12 Guéwé, également connu sous le nom de prière Isha, est la prière quotidienne de nuit effectuée dans la religion islamique. C'est la deuxième des cinq prières musulmanes quotidiennes.

13 La zakat est une forme d'aumône dans l'islam et est considérée comme une obligation religieuse.

Moi je ne sais pas si Dieu va me pardonner. Mais un exemple, un jour un chien qui avait soif passa près d'un marabout. Ce dernier qui avait une bouilloire le dépassa sans lui donner à boire. Un homosexuel qui avait une bouteille d'alcool lui donna à boire. Au jour du jugement dernier, l'homosexuel va au paradis et le marabout passe un temps en enfer. Pourquoi, parce que quand le chien avait soif et qu'il rencontra un marabout il ne lui a pas donné sa bouilloire pour boire. Et lorsqu'il rencontra un homosexuel, ce dernier lui donna sa bouteille d'alcool et il but jusqu'à l'ivresse. Il le remercia, pria pour lui, et lui dit quelque chose. Donc pour te dire que le paradis n'appartient à personne. Il appartient à Dieu. Dieu a dit que si tu lui fais du mal, il peut te pardonner. Mais si tu fais du mal à ton prochain, seul ce dernier peut te pardonner. Dieu a rehaussé les fils d'Adam. Essaie de ne pas faire du mal au fils d'Adam.

\*\*\*

Jusqu'à présent j'aime la fille avec qui j'ai eu un enfant. Vraiment l'amour que j'avais pour elle est embarrassant. Malgré mon amour envers elle, actuellement je suis plus attiré par les hommes.

Pour la relation avec l'homme, il n'y a pas de fidélité, mais avec ma fiancée il y a de la fidélité. Parce que les hommes trempent partout, ceebu jën (du riz au poisson), suppu kànj (du riz à la sauce gombo), maafe (du riz à la sauce accommodée à la pâte d'arachide), domodaa (du riz accommodé à la sauce avec de la tomate qu'on épaissit avec de la farine de blé), du ceebu jën bu weex (du riz blanc au poisson). Moi je me limite au ceebu-jën. La fidélité dans le milieu est nulle parce que les gosses aiment trop l'argent. Si je sors d'ici, je peux rencontrer un homme et lui donner mon numéro de téléphone. C'est pourquoi il y a beaucoup de malades.

Le jour où je me marierai avec une femme, j'abandonnerai l'homosexualité. Dieu a fait que je suis du milieu, je suis poussé, mais j'ai été avec une fille. Le jour où je prendrai une épouse, je vais abandonner. Ce ne sera pas facile. Mais aujourd'hui si Dieu me donne une épouse, je ne donnerai plus de baiser à un homme, je vais sortir du cercle. S'il plait à Dieu.

En parlant de mes semblables, ce jour-même, là où on me connaît, je ne vais plus habiter là-bas. J'ai ailleurs où aller si je me marie, c'est sûr. C'est vrai que les gens vont aller à ma recherche. J'ai été avec eux, mais je m'enfuir.

\*\*\*

J'ai très peur pour la discrimination, parce que dans le milieu j'ai deux noms. L'appellation dans ma famille est différente de celle du milieu. Par exemple dans la rue, il arrive qu'on m'interpelle par mon nom. L'autre nom pour me parler. Je

marche sur la ligne droite sans m'affoler. « Hé ! Hé ! Hé ! ». Je ne réponds même pas. Mais je saurai que c'est moi que tu appelles.

Si je suis par exemple en compagnie de ma sœur et que tu m'appelles par le nom du milieu, je ne réponds pas à l'interpellation. Je continue à marcher. Alors le gars dira que « Waw ! Et pourtant je l'appelle et il ne répond pas ». Je continue sur ma ligne droite. Ils ne peuvent pas comprendre. C'est juste des surnoms. Tu peux t'appeler Lamine et avoir Papa comme surnom. Si on te hèle par Papa, tu peux répondre comme tu veux ne pas répondre.

\*\*\*

Prenons le cas d'une femme mariée, elle voudrait bien avoir comme dame de compagnie un passif qui t'informe sur les choses de la vie car ce sont des gens qui connaissent beaucoup de bonnes choses, qui donne de bons conseils, qui connaissent les bons articles au marché. Toute fille que tu rencontres a son passif. C'est comme les chanteuses, elles ont pour la plupart chacune un passif, qui t'accompagne, il tient le sac de provisions. Pour les langages, les mères vont arriver à savoir que tu es du milieu. Le langage qu'elle entend et avec la compagnie fréquente des homosexuels, elles arrivent à comprendre le langage par exemple la définition du terme *ubbi*.

\*\*\*

Les homosexuels constituent une population à risques à cause du sida, c'est vrai, il y a trop, trop de cas. Si tu estimes, c'est à 50%.

Selon moi, ce sont les blancs qui l'ont propagé ici. Comme les jeunes aiment l'argent facile, et les rapports sexuels avec les blancs n'étant pas protégés, la propagation du sida est rapide. Tu sais, tu es avec un blanc infecté par le sida pendant 15 jours. Tu fais des baisers et tu as des rapports sexuels avec lui sans protection, tu es infecté sans aucun doute. Alors toi, étant infecté, tu viens et tu as des rapports avec moi. Tu me donnes le virus. Moi à mon tour, je donne le virus à un autre. Et tu sais le passif, il est beaucoup plus exposé que l'actif. Parce que l'actif peut avoir des rapports sans problèmes. Or pour le passif, il est très exposé.

Pendant les rapports sexuels avec le blanc qui est infecté, il peut te demander de sucer son sexe, si tu bois le premier liquide, tu es infecté par le sida. Lui étant conscient qu'il a le sida, il peut mettre un préservatif pour avoir des rapports sexuels avec toi. Mais le liquide que tu as bu, pour seulement ça, tu es infecté.

Comme homosexuel, je me définis comme *ubbi* et *yooos*, les deux, transversal. En tant que passif, j'ai des inquiétudes pour les infections. Moi en tout cas je prends des préservatifs. Mais pour la plupart des cas, si quelqu'un a chaque jour des rapports, s'il dit qu'il prend des préservatifs à chaque fois, il

ment. La vérité n'est pas bonne à dire, mais ceux qui ont des rapports, si aujourd'hui ils prennent un préservatif, demain ils ne vont pas l'utiliser.

Si tu vas aller voir quelqu'un pour des rapports sexuels, toi tu n'as de protection, si tu te trouves dans une situation de désir intense, tu es exposé que cela peut te perdre demain. Le seul jour d'inattention, ce moment-là, tu peux être infecté. Si tu as envie d'avoir des rapports sexuels avec quelqu'un, tu le cherches pendant des mois et des mois n'est-ce pas. Tu peux mettre beaucoup de temps sans réussir à l'avoir. Si ta chasse devient fructueuse, ce jour-là à un moment M, il ne va pas t'échapper et si tu n'as pas de protection le risque est là. Tu ne penses même pas aux risques. Toute ta pensée est orientée vers les rapports sexuels que tu auras avec lui.

Avant le sida était une maladie grave. Maintenant les gens ont plus peur du diabète que du sida. Tu vas au dépistage, tu laisses là-bas le numéro, le contact quoi. On t'appelle au téléphone pour un rendez-vous médical. Dès que tu arrives, on te dit que tu as le sida. Cela ne fait plus pleurer, cela ne fait plus crier, tu ne fais rien. Et c'est ce jour-là que qu'on le verra pour la dernière fois. Il n'aura pas son temps. Aller comme ça à l'hôpital pour dire « J'ai le sida. Je vais aller prendre mes médicaments ».

Moi je vais au séminaire. Toutes les fois on m'appelle pour me dire qu'il y a un séminaire. Moi je vais plusieurs fois au séminaire. Le sida maintenant, avec certains traitements, c'est un comprimé par jour. Les gens n'ont plus peur et aussi cela ne te travaille pas. Tu peux vivre avec le virus pendant des années et des années. Si tu l'as à 16 ans, tu peux aller 20 ans après sans problème. C'est pourquoi ils n'ont plus peur. Mais 16 ans plus 20 ans, tu as vécu. Tu n'as pris de médicament, tu n'as rien pris, un médicament qui peut baisser la maladie. Si tu traites ta maladie pendant 6 mois, tu ne pourras plus infecter personne. La maladie ne pourra plus te tuer, tu peux te marier sans infecter ton épouse. Parce que chaque jour j'assiste à des séminaires. Les gens sont malades, mais moi ce n'est pas mon problème de le savoir que tel est atteint. Mais si on m'appelle d'aller dire à telle personne qu'il y a séminaire, je le fais. Ils n'ont pas peur du sida. On le traite pendant 6 mois.

\*\*\*

Je ne critique personne, mais selon moi l'homosexualité ce n'est pas une bonne chose. Mais toute personne qui est homosexuelle, je vais la comprendre. Je sais que ce pourquoi j'ai été homosexuel, ça m'a fait très mal, parce que je parle à beaucoup de personnes qui m'expliquent leur parcours et leurs problèmes. Et s'ils me parlent, j'oublie mes problèmes. Certains ont été infectés par le virus du sida.

Je prie pour que la loi sur l'homosexualité ne me trouve pas en vie, qu'elle ne soit pas votée parce que ce pays est le pays de Serigne Touba, de Mame Abdou. C'est un pays de musulmans.

Elle ne doit pas être votée et aussi les gens ne doivent pas l'accepter, je n'ai jamais vu un parmi qui est pour cette loi. Je ne serais jamais d'accord ni pour aujourd'hui ni pour demain. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui est d'accord pour que cette loi soit votée parce que ce pays est un pays musulman. Si cette loi venait à être votée, tu verrais un tel homosexuel qui dira que c'est signé, je ferais ce que je voudrais. Il peut même porter des habits de femme et faire le trottoir.

\*\*\*

Il y a l'artiste qui s'habille comme pas possible, celui-là, qui a l'âge de mon père, sur ce plan-là, je ne suis pas content de lui, parce que c'est un artiste qui est mimé sur tout par tout le monde à plus forte raison un homosexuel. S'il porte un vêtement pas recommandé pour un homme, demain un fan s'habillera de la même façon-là.

Et ce fan-là risque d'être pris et bastonné à mort. Et il dira que c'est mon artiste qui s'habille ainsi. Donc ce chanteur-là doit s'habiller correctement de telle sorte que les gens veulent l'imiter, ils imiteront que du bien.

Tu te rappelles les sacs, c'était ainsi. On a pris des gosses et on les a bastonnés jusqu'à mort. Donc s'il met un habit perforé qui montre tout son corps, moi j'ai un habit perforé pas comme le sien parce que le mien avait de petits trous. Mais si je le porte, je mets un par-dessus, un veston quoi. Mais au Sénégal, les gens ne comprennent pas certaines choses. Peut-être ce n'était pas son intention, qu'il l'a porté ailleurs en Europe, mais il avait mis par-dessus autre chose. Peut-être que c'est par urgence qu'il l'a porté. Mais quelle que soit l'urgence, il devait veiller à son port vestimentaire. Il ne devait pas se déshabiller pour entrer dans la voiture. Il pouvait dire à ses compagnons de lui prêter un par-dessus.

Un jour un ami était rentré dans un lieu et y trouva que tout le monde était habillé comme tel, comme le célèbre Babacar Ndiaye des États Unis.<sup>14</sup> L'habillement est fait en tissu de soie transparent qui montre le caleçon qui vient jusqu'au pied, avec un pantalon en nylon près du corps. Maintenant si tu viens au Sénégal pour porter tel quel, un tel habit ne sera pas toléré dans ce pays malgré l'acceptation de l'homosexualité dans ce pays. Et comme ce monsieur est une autorité, il doit en tenir compte.

Pour moi la discrétion est importante. Il ne faut pas porter ses parties sexuelles. Mais moi je ne dis pas que c'est un homosexuel. La discrétion est

---

14 Babacar est un chanteur sénégalais connu pour être homosexuel.

bonne parce qu'on dit que même ta partie sexuelle, ton nombril ne doivent pas être exposés à plus raison ton sein. Mais si tu te mets à nu tout ton corps jusqu'au caleçon, tu n'as pas de pudeur. Tu dois accorder la faveur de la discrétion à ton corps intérieur et extérieur. Même si tu es une autorité, tu dois être discret

\*\*\*

Il y a même un cas très critique d'un ami qui avait fréquenté une école coranique. Et d'ailleurs on avait un enregistrement pour une émission de télévision intitulée Teuss.<sup>15</sup> Il était disciple dans une grande école coranique qui est très célèbre. Dans l'école coranique c'est 5 personnes qui se couchaient avec lui. Ce sont des gardiens. Ce sont des soldats, pour que les gens comprennent de quoi je parle. Comme dans l'école coranique il y a beaucoup de disciples, on ferme les portes et personne ne sort. Comme chaque jour la garde est composée de 5 personnes, s'ils sont de garde, ces 5 personnes se relaient sur mon ami.

Il y a de cas dans les écoles coraniques ou rassemblement d'hommes car par exemple si un passif est habitué à coucher avec les hommes, la nuit, il s'arrange à se positionner à coté de quelqu'un qui lui semble abordable pour avoir des rapports avec lui. Là-bas tu ne sors pas. C'est pourquoi ils ont des rapports sexuels entre eux.

Mon enfant ne sera pas inscrit à l'école coranique. Je ne voudrais qu'elle soit enceinte ailleurs. J'ai peur des écoles coraniques parce que j'en sais quelque chose. Je suis contre et je ne conseillerais personne à y aller. Les gens ne peuvent pas comprendre, parce que si tu expliques qu'à l'école coranique. Tu ne sauras pas où te plaindre. Comme elle est avec sa grand-mère, elle est entre de bonnes mains.

## 2.5. Thomas, 23 ans

Je vivais dans mon pays avec ma grand-mère. Mon père voyageait beaucoup. Quelques temps après, ma mère m'a demandé de venir vivre auprès d'elle.

J'avais arrêté l'école. Et tout le temps que j'étais auprès d'elle, je ne travaillais pas. Je ne pensais qu'à aller au bal. On me disait que ce que je faisais « n'était pas bon. Tu ne travailles pas, tu ne fais rien. Il faut avoir un métier. C'est mieux que ça ».

Quand j'ai quitté les bancs de l'école, j'avais décidé de venir ici au Sénégal. Je suis arrivé au Sénégal en 2014. J'ai choisi la couture comme profession parce

---

<sup>15</sup> Teuss est une série produite par Keur kombé TV.

que ma sœur m'a dit « maintenant que tu es là, quelle est le métier que tu voudrais faire ? ». J'ai lui dit que c'est la couture parce que c'est un métier que j'aimais depuis mon enfance. Donc à l'école, arrivé en classe de 6<sup>ème</sup>, j'ai redoublé de classe. C'est ainsi que j'ai choisi d'entrer dans la production. Sur ce, je suis allé en Conakry, après je me suis dit « Je n'aime pas ça. Je veux aller au Sénégal. On m'envoya au Sénégal ».

Dès mon arrivée, elle m'a dit « maintenant que tu es venu, qu'est-ce que tu veux faire ? ». Je lui ai répondu la couture. C'est comme ça que je suis entré dans le métier.

La couture marche, je rends grâce à Dieu. Je n'ai pas encore mon propre atelier, mais je voudrais l'avoir quelque jour bien sûr.

Maintenant, il y a beaucoup de tailleurs et les clients ne font plus de commande pour la broderie. La broderie était ma spécialité mais maintenant j'apprends la couture simple. Mon patron ne me paye pas, j'apprends toujours, je n'ai pas encore maîtrisé le métier. C'est pourquoi on ne me paye pas.

\*\*\*

Le milieu que je fréquente, c'est au Sénégal que je l'ai commencé. Comme j'étais seul ici, un jour, dans la rue, un monsieur s'approcha de moi. Il me salua gentiment et on se mit à échanger des propos. A la fin de la causerie, il me pria de l'accompagner à la plage pour jouer. Sur place, il me demanda d'enlever mes habits pour rentrer dans l'eau. Mais comme j'étais timide, j'ai refusé. Lui, il était nu. Il se rhabilla et commença à me parler d'amour. Et je l'éconduis et on rentra.

Celui qui m'a initié c'est un Sénégalais. Je le vois jusqu'à présent. Et comme je suis un peu efféminé, on pense que je suis du milieu. Moi, à chaque fois que je passais dans la rue, je le dépassais souvent. Je ne pensais pas qu'il était du milieu. C'est ainsi qu'il m'a remarqué. Alors un jour, il m'a abordé et il m'a dit que j'étais rare dans le coin. On s'est parlé et ce jour-là qu'on est allé à la plage. Il m'a proposé des rapports sexuels que j'ai refusés après qu'il ait insisté. J'ai même refusé les baisers.

Une semaine après on s'est rencontré et j'ai pris peur. Il m'invita de nouveau à la plage, j'avais peur. Lorsque nous sommes arrivés, nous nous sommes installés entre les grosses pierres. Alors il me proposa des rapports, je refusais de nouveau parce que je ne connaissais pas ça. Je ne l'ai jamais fait. Lorsqu'il arriva à me convaincre, il me mit nu et essaya de me pénétrer mais en vain. Son sexe ne rentrait pas. A chaque rencontre à la plage, il a essayé et finalement son sexe est rentré. La première fois, j'ai dit que c'était douloureux, que je ne pouvais pas supporter cela. Maintenant, on se voit rarement, on se salue et chacun part de son côté.

Maintenant, j'avais peur et je n'avais personne à qui me confier. Quand je parlais à mon tuteur à propos du monsieur qui me parlait d'amour, il me conseillait d'éviter de traîner dans la rue. Je lui ai dit que « c'est toi seul que je connais, c'est pourquoi j'étais venu te voir ». Et il insistait, je ne suis plus allé le voir pour éviter qu'il en parle à d'autres. Je lui ai dit qu'un tel avait des sentiments d'amour envers moi. A l'époque j'avais de l'embonpoint. Il m'a répondu : « Il a vu tes fesses, c'est pourquoi il a dit qu'il t'aimait. Je te conseille de cesser de traîner dans la rue ». Et il riait. Il croyait que c'était des blagues. Quand j'en ai parlé à d'autres amis, ils m'ont conseillé de faire très attention. Parce que moi, quand j'ai des rapports pendant une semaine après, ça me dérangeait. Malgré cela, j'étais en leur compagnie mais les rapports sexuels me dérangeaient. C'est ainsi que j'avais décidé d'arrêter les rapports et me limiter qu'aux sorties comme aller au bal avec les copains. Une autre fois lorsque j'en ai parlé à quelqu'un, il m'a conseillé de forcer. Je lui ai dit que si je forçais, cela me dérangerait puisque pendant une ou deux fois cela faisait mal.

J'avais quelqu'un que je considérais comme tuteur. Il n'était pas aussi âgé que moi. Je suis allé le voir et je lui dis : « Le monsieur avec qui j'étais m'a dit qu'il m'aimait. Comment cela était-il possible ? ». Il me répondit : « Ah bon ! » « Oui, c'est lui qui me l'a dit », lui dis-je. Alors lui, il pensait que c'était des blagues.

Quelques temps après, je revis le monsieur. Et à chaque rencontre il me parlait d'amour. Je pris peur. Quelques fois, il venait devant la porte de ma chambre pour m'appeler. Un jour on alla ensemble à la plage. Arrivé au bord de l'eau, il m'embrassa longuement. Alors comme j'avais peur, j'arrêtais sur le champ le corps au corps et chacun partit de son côté. A la troisième rencontre, il m'apostropha dans la rue devant des copains. Et comme je ne voulais pas qu'il parle de nos rapports à mes copains, pour éviter qu'il disjoncte, je répondais à ses appels à chaque fois. C'est ainsi qu'il m'invita à des rencontres dans des milieux au cours desquelles il me présentait à ses amis.

Longtemps après, je suis arrivé à un niveau où je ne pouvais plus être ensemble avec mes nouveaux amis de peur d'être vilipendé. Maintenant, ce sont mes nouveaux amis.

A mon retour à mon pays, comme j'étais du milieu, il me disait de ne pas avoir peur, que rien ne m'arrivera. « Tu n'es pas le seul. Il y en avait d'autres ». Maintenant, je ne peux plus être en compagnie avec mes anciens camarades comme auparavant, aller au bal. C'est ce qui a fait que quand je rencontre quelqu'un et qu'il me demande ce qui se passe, je lui dis simplement que ce n'est rien. Lorsqu'ils m'invitaient à aller au bal, je refusais gentiment.

\*\*\*

Un jour j'ai eu un problème, j'avais un ami en qui j'avais confiance, un Sénégalais qui comprenait mon langage. Un jour de soirée, il m'invita à aller s'habiller chez lui malgré qu'il habite loin. Mes colocataires le connaissaient. Alors dès qu'on finit de s'habiller, à 2 heures du matin, on alla au bal.

Le samedi suivant, en compagnie de deux amis, il vint me rendre visite. A leur arrivée, il se trouvait que la chambre était fermée et mes colocataires dormaient à la terrasse. Ils déposèrent leurs bagages devant la portée d'entrée et s'en allèrent. A leur éveil, trouvant les biens de mon ami dehors, ils jugèrent prudent de garder les bagages dans la chambre. Moi, j'avais passé la nuit chez un ami à Pikine. Parmi les bagages, il y avait une sacoche dans laquelle se trouvaient un body et une culotte. Quand je suis entré dans la maison, j'ai trouvé que mes colocataires avaient fait entrer les bagages dans la chambre.

On frappa longuement à la porte pour les réveiller, mais les deux gosses qui étaient à l'intérieur dormaient profondément. Alors je dis à mon ami sénégalais que « ce n'était pas possible pour l'heure de récupérer les bagages. Il faut attendre jusqu'à demain ». Il me dit qu'il ne lui était pas possible d'attendre le lendemain parce qu'il portait une tenue de soirée et il ne voudrait pas que son grand frère sache qu'il était allé au bal. Donc il lui faut nécessairement changer d'habit. Je lui ai dit que ce n'était pas possible et aussi il est 5 heures du matin. « Même si tu rentres chez toi à cette heure, ton frère saura que tu es sorti ».

Alors je lui ai proposé de lui donner 500 francs pour qu'il revienne le lendemain. Il insista d'aller prendre ses habits. Moi je ne pouvais pas durer parce qu'on m'attendait dans un taxi. Je lui dis que « les gosses ne te connaissent pas, si tu te présentes à eux pour récupérer les bagages, ils vont refuser ».

Alors il s'installa devant la porte d'entrée de la maison pour attendre leur réveil. « Tu n'es venu qu'une seule fois ici. Si c'était un tel qui se présente pour prendre les bagages, il allait les récupérer parce que les gosses le connaissent. Mais si c'est toi, ils ne vont pas te les donner ». Je lui dis que « ce n'était pas sûr de s'installer devant la porte d'entrée de la maison car si les habitants de la maison se réveillaient et te trouver ici, ils peuvent te créer des problèmes ».

Alors il s'obstina à rester. Le gars qui m'accompagnait me dit de le laisser à la porte. Ainsi mon ami et moi entrèrent dans le taxi et on s'en est allé. Comme il était têtue, il força la fenêtre pour jeter des pierres afin de réveiller les gosses.

Malheureusement pour lui, les voisins le virent et l'attrapèrent croyant que c'est un voleur. Il ripostait et disait qu'il rendait visite à un tel. Il reçut durement des coups. Mon téléphone sonna et on me dit au courant de la situation. La maison s'éveilla. Il se trouvait que j'étais en bons termes avec les membres de la famille. Le taxi retourna, j'en sortis et le présumé voleur me reconnut après qu'on lui demanda s'il me connaissait. C'est ainsi qu'on le libéra.

Et il criait, criait : « Oui je le reconnais. C'est un homosexuel ». A cet instant j'ai eu peur. Je décidai d'aller de prendre un taxi et d'aller passer le week-end jusqu'au lundi chez un de mes copains. A mon retour pendant la matinée, les membres de la famille qui nous avait logés me refusèrent l'entrée arguant que j'étais homosexuel.

Pour éviter les problèmes, j'ai flâné jusqu'à la nuit pour attendre le retour de mes deux colocataires. Une fois sur place, eux aussi me refusèrent l'entrée. Et comme je ne pouvais pas aller chez ma tante maternelle lui raconter cela, je passais les nuits à la belle étoile avec mes bagages pendant 2 mois. A chaque fois j'essayais d'entrer en contact avec le copain m'a amené des problèmes, il refusait de me parler. D'autres fois, il disait qu'il n'était pas chez lui ou carrément ne répondait pas au téléphone.

Un jour, j'ai rencontré une connaissance. Lorsque je lui ai exposé mon problème, il l'a trouvé où dormir. Un copain, de mon patron et qui était au courant de ma situation m'appela pour me demander de l'aide dans le travail. Je suis allé répondre à son appel en attendant le retour de mon patron qui était parti. Il arrivait que mes anciens colocataires me téléphonaient pour me saluer, pour échanger. Je ne vais plus retourner dans cette maison.

Il se trouvait que le patron qui m'apprenait le métier était parti et avait fermé l'atelier. J'avais perdu mon travail. L'un de mes colocataires d'alors était un camarade à l'atelier de mon patron. C'est lui qui m'avait logé, avec qui on se partageait les charges du logis comme la nourriture et autres. Si je suis en manque, il me paye à manger et vice versa. Et c'est dans cette maison où j'ai eu des problèmes, qu'on m'a chassé. Ce sont les comportements qu'il a eus et le geste qu'il a fait qui a fait que les membres de la famille ont dit que tel est homosexuel. Et comme c'est mon compagnon, ils nous ont mis dans le même sac. Ce qui m'a mis en rapport avec lui, c'est que c'est une connaissance indirecte. Donc c'est ce problème qu'il m'a créé et qui ont fait qu'on m'a renvoyé de la maison. « Mes habits je vais les prendre chez vous ». « Ne viens pas chez moi. Tu n'es pas le bienvenu », avais-je répondu. « De toutes les façons, je vais prendre mes habits », avait-il dit. « Donc vas-y ». Finalement il est venu prendre ses habits et m'a causé des problèmes. Pendant longtemps, j'ai erré dans la rue. J'étais très fatigué.

\*\*\*

Je n'ai pas d'enfants. J'ai pris une épouse, elle est auprès de ma mère. Cela ne fait pas longtemps, 3 mois. Je ne me suis pas allé rendre visite à mon épouse. Elle est la fille de mon oncle. On a presque vécu la même génération là-bas. Il m'arrivait de la taquiner en lui disant que je serai son mari. Pour moi, c'était un jeu, mais pour elle c'était sérieux.

A l'âge de 16 ans, son père dit « ma fille a grandi, elle a atteint l'âge d'avoir un mari ». La fille dit que c'est tel qui va me prendre comme épouse. Ma mère prit contact avec moi et me demanda si j'avais promis à la fille de l'épouser. Elle lui répondit oui. Alors elle rajouta « qu'est-ce que tu en dis, à propos du mariage ? ». Je lui ai répondu « quel que soit alpha je vous ai vous envoyé de l'argent pour les charges de la cérémonie. Patientiez un peu, je le ferai ». C'est comme cela que ça s'est passé.

\*\*\*

A l'avenir si j'ai des enfants et ils avaient une orientation sexuelle, cela ne me plairait pas. Je ne suis pas dans le milieu à 100% mais je n'ai pas le choix. Lorsque j'entrais dans le milieu, je croyais que cela ne m'amènerait pas de problème. Et si tu veux abandonner certains, ils peuvent te croiser dans la rue, te parler, te rappeler certains souvenirs. Et aussi partout où ils iront, je serais obligé de les accompagner, de satisfaire certains de leurs caprices.

Donc je prie Dieu pour que mon fils n'ait pas cette orientation sexuelle. Un jour, le cousin maternel d'un ami m'a fait savoir qu'il voudrait entrer dans le milieu parce qu'il a constaté qu'il y a de l'argent. C'est un apprenti mécanicien qui n'a pas un sou. Alors il m'a demandé ce que je pensais de sa décision. Je lui ai conseillé de ne pas entrer dans le milieu parce que ce n'est pas sérieux.

Moi je suis du milieu, je veux abandonner. Parce que tu as deux vies. Et pour vivre, tu es obligé de te cacher pour ne pas être vilipendé, pour éviter de recevoir des coups d'une justice populaire. Je crois qu'il faut tenir compte de cela.

\*\*\*

Je suis musulman, quand j'ai des rapports sexuels la nuit, après les grandes ablutions, je vais à la mer pour me laver afin de pouvoir prier à 5 heures du matin. Quand maintenant on m'appelle la nuit pour le sexe, quelques fois je suis obligé de passer la nuit chez le partenaire. Et si je passe la nuit chez lui, je ne pourrais pas prier à 5 heures. Et quand je rentre chez moi, il faut que je me lave. Je me suis allé laver à la mer. On m'a dit que l'eau de mer purifie le corps.

Dans le milieu personne ne te dira que l'heure de la prière est arrivée. Alors toi, si tu suis l'ambiance, tu risques de rater les prières. Et si je reste une, deux semaines sans sortir, on me dira : « Ah mon ami, tu recommences encore, pourquoi tu pries régulièrement et autres fois tu ne pries pas régulièrement ? »

J'étais obligé de faire mes ablutions pour prier. Si l'heure arrive et que je ne suis pas en condition, je suis obligé de sortir, le temps de flâner un peu attendant la fin de la prière. Et si on me le demande, je réponds que j'étais à la mosquée.

On m'a même dit que même si c'est un couple normal entre homme et femme, après les rapports, pour qu'ils puissent prier, il faut qu'ils fassent les

grandes ablutions. On le fait entre homme et femme, à plus forte raison entre deux personnes de même sexe. C'est la raison pour laquelle, si j'ai des rapports, il faut que je fasse les grandes ablutions et les petites ablutions avant de prier.

\*\*\*

Je pense que les rapports sexuels entre hommes ne sont pas normaux, que cela ne doit pas être, je crois. Moi je fais les deux, actif et passif. Mais les relations que j'ai ne sont que des rapports sexuels.

Le fait de voir un homme et l'aimer, cela arrive quelques fois ; j'ai aimé un homme avec qui j'ai vécu un an d'amour. Au retour d'un de mes voyages je l'ai trouvé en compagnie avec un autre. Donc à mon arrivée des gens ont dit au nouveau partenaire que c'est moi la vraie relation. Alors le nouveau partenaire chercha mon adresse dans le Net et la trouva. C'est ainsi qu'il s'est mis à m'insulter, à tenir des propos malveillants à mon égard, le genre « j'ai pris ton mari ».

Je lui ai demandé « est-ce que vous savez à qui vous vous adressez ? » Il me répondit : « c'est moi telle personne. Est-ce que vous connaissez un tel ? » « Oui ! » répondis-je. « Quel est le lien entre vous ? » relança-t-il. Je répondis : « C'est mon ami ». « Tu mens » me dit-il. « C'est moi ton ami » ajouta-t-il. Et jusqu'à présent je n'ai pas appelé mon partenaire pour l'informer que telle personne m'a insulté.

Donc à mon retour de voyage, je me dis en rapport avec mon partenaire et je lui dis : « je suis fâché contre toi ». Il me répondit : « Oui, j'ai appris qu'on t'a informé ce qui s'est passé ».

Des gens m'ont dit que son nouveau partenaire est quelqu'un de riche. Mais moi personnellement, entre lui et moi, ce n'était pas des rapports d'intérêts. Je l'aimais simplement. Alors je lui ai dit : « c'est cause de ce qu'on m'a dit que je t'ai laissé. Et d'ailleurs comment s'appelle le nouveau parce que je ne le connais pas ». Il ne m'a pas répondu aussitôt.

Je lui ai envoyé une photo où il était en compagnie avec le nouveau. « Qu'est-ce que c'est, je ne le connais pas » m'a-t-il répondu. « Tu m'as caché certaines choses. Et pourtant tu m'as dit que tu étais digne. Moi, personnellement, là où j'étais je pouvais avoir d'autres relations et pourtant je ne l'ai pas fait. Moi j'ai des amis ici. Tout ce qui se passe ici, ils me mettent au courant. Donc je te dis simplement ce que je pense. Et aussi je te demande de dire à ton nouveau partenaire de cesser de m'insulter. Je suis âgé que lui, je ne veux pas aller au combat avec lui ».

Jusqu'à maintenant il m'appelle au téléphone. Mais tout est coupé avec lui.

\*\*\*

Parmi mes proches, personne ne me soupçonne. En tout cas, ils ne me l'ont pas dit. J'ai peur qu'ils l'apprennent. Comme j'ai été renvoyé une première fois, je ne voudrais pas que cela m'arrive de nouveau. Si tes proches te lâchent et que tu te trouves dans une situation où tu ne pourras pas rentrer au pays, ce n'est pas sûr.

\*\*\*

Dans le milieu des homosexuels, il y a beaucoup de cas de sidéens. Je m'informe sur les méthodes de prévention. Et d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles j'ai coupé les relations avec mon partenaire est que, un jour, il m'a proposé des rapports sans protection. J'avais dit « non ». Et comme pour les baisers buccaux je ne peux pas protéger ma bouche, j'ai arrêté toutes embrassades.

Donc pour mes rapports sexuels je fais de la protection, mais pas d'embrassades. Cela me dérange malgré le fait que je sois du milieu.

C'est de cela que je parle de 100%. Dans le milieu je fais de l'ambiance, je vais au bal. Mais l'envie d'avoir des rapports n'est plus une contrainte. J'essaye d'abandonner mais on m'a dit que tant que je fréquente le milieu, il me sera difficile de tout abandonner parce que quand tu es là-bas, tu es tenté.

Dieu peut m'aider. Mais ce n'est pas une question de Dieu. Tu fais d'abord des efforts et Dieu t'appuie.

\*\*\*

Actuellement, j'ai un partenaire que j'aime, il est absent du pays. Mon problème est que, malgré qu'on n'ait jamais eu de rapports sexuels, à chaque fois qu'on se parle, tout mon esprit est habité par lui. Ces temps-ci, il est venu ici. On s'est connu par le Net et chaque nuit, on échangeait. Lui, il m'aimait.

Quand il me contactait, mon corps frémissait. Et il me disait souvent, « ne t'inquiète pas, on va se revoir. » Lui, il est étudiant. Moi je suis là. Il ne peut pas laisser ses études pour venir au Sénégal. S'il vient ici, il fait escale et il continue son chemin. Si j'ai des moyens, je vais le trouver là où il est. J'y pense tout le temps.

A vrai dire, je pense plus à lui qu'à mon épouse.

## 2.6. Simon, 25 ans

Pendant mon enfance, j'aimais la compagnie des jeunes filles. J'étais vraiment efféminé. Lorsque j'étais enfant, je jouais avec les filles. Mon jeu favori

était la poupée. J'aimais bien être en compagnie avec les filles dans les *xumbal*.<sup>16</sup> Je n'avais pas d'amis.

Je ne savais pas que j'étais homosexuel. Quand j'étais avec les filles, on m'interdisait leur compagnie, on demandait de ne pas faire telle et telle chose. C'est après l'enfance que mes proches ont commencé à me soupçonner.

J'avais le corps mou comme une femme. Même dans la famille ou avec mes compagnes, ces dernières me taquinaient en me traitant de « petit goor-jiggen ! petit goor-jiggen ! petit goor-jiggen ! ». A cette époque, cela ne me faisait pas mal parce que je ne connaissais rien. Je ne savais pas que j'étais homosexuel. Ni chaud ni froid, pour moi c'était des blagues.

Mais quand j'ai commencé à prendre de l'âge, je me mettais à me bagarrer dans la rue à la moindre attaque. Quelques fois un passant me traitait de goor-jiggen je me battais avec lui. S'ils sont plus forts que toi, tu laisses passer. Dans le cas contraire, s'ils t'insultent, tu réponds aux insultes. Si c'est quelqu'un de même classe d'âge que toi, s'il t'insulte, je le lui renvoie.

Le fait qu'on me disait goor-jiggen me faisait mal. Entendre qu'on te traite de goor-jiggen dans le quartier, en présence de tes aînés et ta mère, cela fait mal.

Pendant mon enfance, je ne savais pas grand-chose, je ne savais pas que j'étais homosexuel. On m'interdisait les sorties, on m'interdisait daller quelque part. Et quand je m'attardais dehors, on me conseillait de faire attention car il n'y avait pas de sécurité dans le pays. Et ça, et ça, et ça, « il faut savoir où mettre les pieds », et ça, et ça ! Ils n'avaient pas de soupçon sur moi.

\*\*\*

C'est avant les 15 ans que j'ai eu mon premier rapport. Ce dont je me rappelle, mon premier partenaire était un chauffeur. C'était en 2000 pendant le Ramadan, j'étais très jeune, en classe de CP.

Un jour, il me piégea. Comme cadeau, il m'offrit du pain au lait et m'invita à aller au second étage d'un immeuble. Une fois sur place, il sortit son sexe et me demanda de le sucer. Ensuite, il me pénétra et à la fin il me donna une pièce de 100 F et m'ordonna de ne le dire à personne. J'ai mis ma main à l'anus et je sentis quelque chose qui ressemblait à du liant pour le couscous.

Je devais avoir 15 ans. Deux semaines après, comme c'était quelque chose qui m'étonnait, je suis allé me confier à ma mère qui sur le champ est allée attaquer l'auteur des faits qui nia catégoriquement. Ma mère n'a pas fait de bruit, elle m'a seulement dit d'éviter ce genre de choses, de ne pas faire comme les jeunes filles.

---

16 Grand fête.

Alors le temps fila et c'est comme ça que j'ai commencé à avoir des rapports avec des gens et à fréquenter des homosexuels. Celui qui m'a initié, je le vois toujours. À cet instant précis, nous n'habitons plus le même quartier. Ce sont mes seuls rapports avec lui. A chaque fois qu'on se rencontre, on se dit bonjour. Mais il arrive qu'il essaie de m'amadouer, mais moi je lui ferme toujours la porte. Je ne veux pas qu'il ne sache quoique ce soit de moi.

\*\*\*

Mes parents me disent juste de choisir les personnes que je dois fréquenter, de ne pas s'allier avec n'importe qui parce que je suis d'une bonne souche, d'une famille de nobles. Ce qui n'est pas certains chez eux, ils ne savent pas que j'ai des rapports sexuels avec mes partenaires.

S'ils me voient dans cet état, cela leur fait mal, très mal. Mais de là à soupçonner des rapports sexuels, non. Ils se limitent à me donner des conseils. Je parle souvent avec ma mère et pas à mes sœurs. Ma mère me disait de ne pas fréquenter n'importe qui, d'éviter qu'on me blâme sévèrement. Cela me fait très mal.

\*\*\*

Je suis homosexuel. Aujourd'hui je me sens comme homosexuel dans mon corps et je le vis intensément. Si l'envie te prend de t'accoupler avec un homme, tu ne peux pas te retenir.

Je sens plus le rapport avec l'homme qu'avec la femme. Je suis plus attiré par l'homme que par la femme. Ce n'est pas ma volonté. Si c'était à moi de choisir, je ne serais jamais homo. Je suis né comme ça. Si c'était de ma volonté, je ne serais le jamais. C'est une épreuve de Dieu, mais je suis né comme ça. Je pris le Bon Dieu de changer afin de fonder une famille, une femme et des enfants.

C'est moi qui fais les premiers pas vers un homme. Mais des fois il arrive que l'attirance vienne d'un autre homme. On dit que selon l'Islam c'est illicite, mais je suis membre de cette communauté et je prie chaque jour d'abandonner.

Les choses commencent à diminuer parce que pour moi l'absence des rapports avec un homme ne me fatigue pas. L'attirance ça diminue parce que lorsque j'étais plus jeune, j'étais trop attiré par l'homme. Ce n'est plus le cas maintenant. Peut-être qu'au fur et à mesure que je prends de l'âge je change. Maintenant je ne les déteste pas, mais ce que je sentais quand j'avais 16, 17 ans, je ne le sens plus. Et comme j'aimais avoir des rapports avec l'homme, actuellement je ne le sens plus. Je peux rester 3 mois sans rapport avec un homme.

\*\*\*

Les homosexuels d'avant étaient civilisés, bien habillés, toujours en compagnie de femmes de la haute classe contrairement à ceux d'aujourd'hui qui ne pensent qu'aux rapports sexuels. C'était des gens respectables parce que tu pouvais cohabiter avec un homo sans le savoir contrairement à ceux d'aujourd'hui qui n'ont même pas de quoi payer le loyer mensuel, qui se dépigmente, qui sont efféminés, qui ont une démarche de femme. C'est ce qu'on appelle « rëp-tange ». Le « rëp-tange » c'est être féminin et le montrer. Certains veulent s'exposer, se dépigmenter, porter un prêt du corps, et s'enduire les pieds avec de la bonne crème. Certains ont de la pudeur, d'autres ont le vice de s'exposer, d'être connu. Si tu fais le « rëp-tange », partout où tu iras, on saura que tu es un homosexuel. Délibérément, ils veulent montrer qu'ils sont comme ça.

Avant, les homosexuels se cachaient. Les homosexuels pouvaient avoir une double vie sans problème. Moi j'ai des amis qui mènent une double vie, qui sont mariés et qui ont des enfants, et leur famille n'en sait rien du tout. Il y en a en pagaille. Personne ne connaît leur identité. Leur épouse, leur famille, personne ne sait. Mais cette génération ne veut pas ça. Ils veulent s'exposer. Ils veulent le « rëp-tange ». Ce sont eux qui veulent ça, se dépigmenter, porter un prêt du corps, un petit body, dépigmenter les pieds avec de la bonne crème.

Avec cette tenue, partout où tu passes, tu risques les jets de pierre. S'exposer c'est la calamité. A mon avis, il faut se cacher, sinon, tu risques d'être victime d'un tribunal populaire. Si tu meurs, tu finiras comme un rat. Les pierres ne te diront plus rien. Te jeter des pierres jusqu'à ce que mort s'en suive. Cela n'en vaut pas la peine, à Dieu ne plaise, autant se couvrir le corps.

Je ne pense pas que un jour d'être attaqué dans la rue avec de la bastonnade. Je ne pense pas à ça. Peut-être c'est une possibilité. Mais cela ne m'est pas arrivé. J'en pense, bien sûr J'y pense souvent, c'est un risque pour moi, c'est pourquoi si je sors, je me comporte comme il faut jusque que je sois chez moi ou bien à coté de mes semblables.

Les homosexuels d'avant sont différents. Eux, ils n'avaient pas de rapport sexuel avec l'homme. On les reconnaissait par la propreté, les bonnes manières, le bon port vestimentaire, et être en compagnie avec les femmes. Mais aujourd'hui ce sont les rapports entre hommes qui définissent l'homosexualité. Maintenant tu peux rencontrer le cas de deux hommes qui s'accouplent et cela n'existait pas avant. Ça fait deux.

Maintenant les gens de notre génération ont des problèmes de location. Beaucoup parmi nous qui n'habitent pas avec leur famille, ont des problèmes de location. A la fin du mois, si tu payes, l'autre mois qui suit, le propriétaire arrêta le contrat. Et cela n'existait pas aux temps anciens. Avant, tu pouvais habiter avec un homosexuel pendant des années sans le voir. Mais notre génération actuelle, après un mois, deux mois de location, le propriétaire te dit de quitter les

lieux. A cause de leurs comportements. Nous marchons comme des femmes, avec ça on peut savoir que tu es homosexuel, il y a aussi la dépigmentation. En fait les gestes de femme qu'ils font, partout où ils passent les gens savent que ce sont des homosexuels.

Maintenant avec le fait de s'exposer et avec l'Islam, les gens les menacent. D'abord pour la religion c'est illicite, la société n'attend plus l'autorité, elle va faire sa justice. Je me jamais été victime de ça. On va te frapper à mort. Ceux qui attaquent, ils peuvent penser dans leur écrasante majorité que ceux-là vont pervertir nos enfants, la société, la famille. Et aussi il y a le fait de la stigmatisation, quelqu'un qui te soupçonne et te déteste.

\*\*\*

J'ai un copain et deux fiancées. Ce sont elles qui m'ont dragué. Moi je n'ai jamais courtoisé une fille le premier. Ce sont elles qui courent derrière moi. Il y a de l'amour entre nous. L'une d'elle et je compte à l'avenir me marier avec elle. Elle ne m'a jamais soupçonné et aussi je parle rarement avec elle.

Être homosexuel d'une part et d'autre part être dans les liens du mariage avec une femme, selon moi ce n'est pas compatible. Je ne souhaite pas être homosexuel et être en temps dans les liens du mariage avec une femme et des enfants. Si je me marierais avec une femme et avoir des enfants, j'abandonnerais l'homosexualité. Je ne souhaite pas mener une double vie, avoir une épouse, des enfants et être homosexuel, non jamais. Je souhaite fonder une bonne famille. C'est ce que je souhaite à Dieu.

Ceux qui mènent une double vie, au sein de leur famille normale, ils se comportent comme des chefs de famille avec la voie d'homme et quand ils sont dans la communauté des gay, c'est l'ambiance, toucher l'interdit. S'ils sont dans la famille normale, ils changent. Dans la famille gay, ils font ce qu'ils veulent. Double comportement. Deux visages. Deux visages, pour le premier visage il est comme ça, et pour un deuxième visage, il est tel autre. A cause seulement de l'amour-propre, au sein de la famille normale tu changes. Et au sein des personnes de même rang social, tu fais l'ambiance. Et au sein de la famille normale, tu changes pour avoir un bon comportement.

\*\*\*

Notre langage est codé. Par exemple si je veux faire le premier pas, je peux dire par l'intermédiaire d'un ami que son copain « est correct, mets-moi en contact avec lui ». Il est racé, met-moi en contact avec lui pour que je lui donne un bain, que je m'occupe de lui ».

Chez nous, on ne dit pas *goor-jiggen*, on dit *ubbi* pour celui qui représente la femme, et *yoos* pour celui qui représente l'homme. C'est ce qu'on appelle *yoos*.

Personne ne le pénètre. C'est lui qui pénètre. Il y a le cas aussi de deux *ubbis* qui s'accouplent. Il y a d'autres aussi qui ne s'accouplent qu'avec les *yoos*.

Il y a un langage, si tu n'es pas des nôtres, tu ne pourras pas connaître. Comment je peux le dire, nous avons un langage con, un langage bizarre.

\*\*\*

L'homosexualité présente des risques. Nous sommes conscients des risques comme le sida. Je vais en consultation pour me dépister. Pour beaucoup de gens, quand ils ont des rapports sexuels, ils n'utilisent pas de préservatifs. Ils ont des rapports « chair contre chair ». Dans le milieu, c'est ce qu'ils veulent. Et ça ce n'est pas bon.

J'ai bien sûr des inquiétudes pour mon futur surtout à cause de la maladie. Je pense, de me marier avec l'infection, être découvert connu de partout, terrassé par la maladie. La meilleure solution c'est d'abandonner. Je prie pour que, avant que cela m'arrive, de m'arrêter. Ce n'est pas facile, parce que tu es dans le milieu, tu vois tes amis, tu en compagnie avec eux, tu fais l'ambiance avec eux. Donc pour changer ce ne sera pas rapide.

Pour abandonner, je dois voyager, sortir du pays. Si je sors du pays, et que je suis sûr que si je ne suis plus en contact avec mon entourage, mes compagnons, je vais changer, cela est clair. C'est l'entourage qui me retient.

\*\*\*

A chaque fois que je m'isole, je pense à ça, et ça me fait très mal. Mais il m'arrive aussi de me contenter de ma vie actuelle et je ne sais pourquoi. Quelques fois je m'isole et je me dis « pourquoi je suis devenu comme ça ? », je le jure devant Dieu. Quelques fois quand je sors et qu'on me traite de ça, cela me fait mal. Quelques fois il m'arrive de me battre et d'en sortir vainqueur ou d'en sortir vaincu. Et si je m'entretiens avec ma mère, elle me blâme sévèrement en me disant que « tu dois changer parce que tu es issu de bonne famille ». Cela ne vaut pas la peine, elle me donne des conseils. Cela me fait mal dans ma vie.

J'ai des problèmes de santé mentale, bien sûr. Et je me dis si c'était hier, je ne le ferai jamais. Je n'entrerai pas dans cette mauvaise chose.

Mais quelques fois aussi, je suis content de vivre cette vie-là. Je ne sais pas. Quelques fois je pleure au fond de moi et je me dis que si c'était moi, je ne mènerais jamais cette vie. Et d'autres fois étant seul, je me dis que je m'y plais dans cette vie.

## 2.7. Ricard, 26 ans

J'ai grandi dans trois pays, Sénégal, Gabon et en France. Ce qui fait que je n'ai jamais fait 2 ans dans la même école, c'était maximum 1 an. Et comme j'étais le seul garçon, jusqu'à présent je suis totalement attaché à mes parents et particulièrement à ma mère. J'ai une mère qui est super, formidable, je ne peux pas dire le contraire. Un père qui est par moment un peu con sur les bords, mais bon lui aussi est formidable.

J'ai vécu dans un cadre familial très adéquat, très sain, très serein. Je n'ai jamais eu de problème. J'ai toujours mangé à ma faim. Donc cadre familial, cadre convivial, tranquille, impeccable, sans problème.

En termes d'éducation, on n'a pas eu une éducation stricte. Mais avec mes parents, si tu voulais avoir quelque chose, il fallait le mériter en fait. Tu veux avoir un nouveau téléphone ou autre chose, il faut que les résultats à l'école suivent, sinon tu n'as rien. Et puis après, c'est vrai aussi qu'on avait des punitions. Si tu débordes il faut servir, il faut punir, mais ce n'est pas non plus des punitions 24h sur 24, 7 jours sur 7, non, donc de ce côté-là c'était tranquille.

\*\*\*

A l'école j'ai toujours fait le minimum. Je n'ai jamais été dernier ni avant dernier, ni parmi les 10 derniers. Je n'ai jamais aussi été premier ni parmi les 10 premiers. Comme j'étais le seul garçon, ma mère était à cheval au niveau de l'école parce que toutes mes sœurs au niveau professionnel elles ont toutes réussi. En plus, comme j'étais le seul garçon, donc pour ma mère il était inconcevable que je ne réussisse pas aussi.

Moi, dans ma famille, je n'ai pas été choyé, au contraire j'avais même l'impression que c'est sur moi que reposait tout. « Tu es le seul garçon, tu es le dernier et tu as sept femmes derrière toi, si elles ont réussi à faire quelque chose de leurs vies il est hors de question que toi tu ne réussisses pas à faire quelque chose de la tienne ».

Au niveau de l'école, j'ai redoublé deux fois, en troisième et en seconde au lycée, et à part ça ma troisième année de Licence Pro que je suis en train de rependre, donc à part ça je suis tranquille. En Terminale, je ne pouvais pas m'amuser à redoubler le Bac, parce qu'il y'avait une sorte de compétition, de rivalité entre mon cousin, le fils de la petite sœur de ma mère et moi, donc il était hors de question qu'il ait le Bac et moi non.

\*\*\*

Je n'ai pas eu une adolescence perturbée mais j'ai eu une adolescence de malade, de malade pourquoi ? Parce mon adolescence je l'ai passée en France. Et j'avais une bande d'amis, on était 5. On était totalement taré. On n'avait pas froid aux yeux. C'est-à-dire si on voulait faire un truc on le faisait.

Au niveau de mon adolescence, je n'ai pas eu une adolescence assez mouvementée au niveau des boîtes de nuit, au niveau des sorties, au niveau des amis, au niveau des fréquentations, ça j'ai vraiment eu une adolescence très mouvementée.

On était une bande d'amis. Si tu voulais adhérer à la bande, il fallait bien qu'au niveau mental que tu sois fou, que tu réussisses à faire les conneries que nous on faisait.

Je me rappelle, on était dans un appartement au deuxième étage. Des fois quand j'avais envie de sortir le week-end, ma mère me disait non. On s'arrangeait à trouver une échelle qu'on installait jusqu'au deuxième pour que je descende. Le matin, quand je revenais j'avais droit à une bastonnade olympique. Je m'en foutais parce que la veille je m'étais amusé, donc ce qui se passait après c'était plus mon problème.

\*\*\*

J'ai fait un enfant, je n'ai pas voulu 2 ou 3 enfants. Je voulais avoir une fille, Dieu a exhaussé mon souhait. En tout cas on sait au moins que je ne suis pas stérile. Je me focalise sur mes études pour m'occuper de ma fille convenablement parce que j'aimerais qu'elle ait une enfance très heureuse, j'aimerais qu'elle ait l'enfance que j'ai eue. Je n'ai jamais été malheureux pendant mon enfance, et quand je vois la manière dont mes parents s'occupent d'elle, c'est vrai que ce sont les grands parents mais d'un côté j'ai le cœur tranquille. Parce que pour elle, le temps que je puisse prendre la relève, avec eux, elle est très épanouie.

De 14 à 18 ans, j'ai vraiment fait vivre l'enfer à mes parents au niveau des sorties, des amis. Si je prends du recul, je me dis si ma fille me fait ça, je me dis je vais me tailler trois veines et parfois j'en parle à ma mère, je lui demande « comment tu as fait pour supporter ça ? ». Et en France, c'était genre ton père comme ta mère n'a rien à te dire. Donc si quelqu'un s'amuse à lever la main sur toi, tu vas au commissariat, tu vas porter plainte. D'ailleurs cela ne m'a jamais traversé l'esprit, car si je m'amusais à faire ça, c'était soit un billet d'avion retour pour Libreville ou Dakar, en plus de la bastonnade que mes parents allaient me donner à la maison. Mais les rites pour intégrer la bande il fallait boire, il fallait fumer, (oh ! il faut encore revenir dessus, se souvenir de tout ça !) en tout cas il fallait avoir un fort caractère, il fallait faire extrême.

Moi, j'ai vu ce que j'ai fait vivre à mes parents, donc je me suis dit s'il faut que j'aie un co-équipier comme ça moi-même ça va me dépasser. C'est vrai moi,

je trouve que les filles sont plus faciles à éduquer que les garçons parce que j'ai vu mes parents élever mes sœurs. Avec moi il fallait bastonner, insister. Mais avec les filles, une fois, deux fois, même au niveau de l'école c'était tranquille. Avec moi c'était très difficile. Mes parents me déposent à l'école, à 13 heures, on croit que je suis à l'école, pendant les heures de cours je suis dans un bar avec les garçons en train de boire. Bravo ! Je ramène tout sur moi. Donc si j'avais un garçon, non, je vais avoir une crise cardiaque.

Avec la mère de mon enfant, ça c'est une relation qui n'a pas duré. Je lui ai avoué et puis voilà ! Je me sens beaucoup plus à l'aise de côté-là. Je m'étais dit avant 30 ans il faut que j'aie un enfant. Et c'est ce que j'ai fait. J'ai pris sur moi mon mal en patience. Ça n'a pas été facile et Dieu merci. Si je n'avais pas fait mon enfant, et là je suis tombé malade, qu'est-ce qui prouve que j'aurais un enfant. Rien du tout.

\*\*\*

J'ai toujours voulu travailler dans le domaine des assurances. Je ne sais pas pourquoi, mais je me soucie toujours des autres. J'aime prendre soin des autres, donc à défaut de faire médecine. Tout ce qui a rapport avec les autres, cela m'a toujours plu.

Je ne suis pas le genre renfermé, fermé. Quand je rentre dans un endroit, je parle. Si on m'écoute c'est bon. Si on ne m'écoute pas, j'arrête puis je me casse. Quand on a une éducation décente, on fait attention à ce que fait l'autre.

\*\*\*

Pour moi, le mariage ce n'est pas une fin en soi, ce n'est pas une finalité. Il y'a des gens qui sont heureux en ménage, ou d'autres qui sont mariés et tristes. Il y a des gens célibataires et qui sont tristes. Je veux dire si je me marie tant mieux. Et si je ne me marie pas tant mieux. Cela ne sert à rien de me marier si six, sept ans, ou huit, mois plus tard tu dois divorcer.

Et aussi avec le genre de vie que je mène, je pense qu'être célibataire c'est mieux, ça m'arrange, je pense que c'est mieux de m'occuper de mon enfant c'est tout, donc le reste, le mariage je ne pense pas. Est puis je suis assez carré, donc s'il faut avoir une femme, ou un conjoint qui est bordélique, je risque de me tailler trois veines, je n'aime pas trop le désordre. Chez moi je marche pieds nus, ma douche est très propre, ma chambre impec. Je n'aime pas voir les habits traîner, les caleçons, les serviettes et autres. Cela me rend malade.

La polygamie c'est un truc qui me dégoûte, la polygamie sincèrement parler cela me dégoûte parce que je ne peux pas avoir un cœur pour plusieurs personnes. Quand tu es avec une personne, soit tu l'aimes, soit tu ne l'aimes pas. Maintenant il y a aimer et apprécier parce que la polygamie ça renferme beaucoup de choses.

Tu peux avoir deux, trois femmes. De ton vivant ça va, mais quand tu décèdes, pour l'héritage, les femmes, les enfants. On vient d'Afrique, tu sais d'où l'on vient, les problèmes de sorcellerie. C'est vrai qu'on dit dans le Coran qu'un homme peut être polygame, il peut avoir quatre, ou même vingt femmes, sans souci. Mais moi je me dis la meilleure des choses, c'est d'avoir une femme. Si ça ne va pas entre vous, vous divorcez, tu vas aller chercher une autre femme avec qui tu vas te remarier et faire des enfants. N'oubliez pas que les enfants sont là et les femmes n'ont pas la même éducation. Il y a le favoritisme, je préfère la deuxième ou la troisième, la jalousie et tout ça. Moi, franchement, la polygamie, je déteste. Je ne dis pas que je juge les hommes qui sont polygame, je ne juge pas. Mais après, chacun a sa manière de vivre sa vie, de voir les choses.

Une fille est appelée à se marier, elle devra avoir un homme dans sa vie, avoir des enfants. C'est au lycée qu'on doit l'orienter de telle façon que son choix soit le bon parce que je n'aimerais pas que ma fille se marie deux, trois fois. Mon souhait est qu'elle se marie mais une fois pour toute sa vie. Mais si après elle est divorcée, je ne serais pas contre, mais cela me ferait mal. C'est comme si j'ai failli à mon devoir de père. Je ne l'ai pas bien orientée concernant les hommes, la vie sexuelle.

\*\*\*

Dans le milieu de l'homosexualité il n'y a pas de fidélité, la personne qui va te dire que dans le milieu homosexuel il y'a la fidélité te mène les yeux ouverts. Peut-être en France, d'accord. Là je peux dire que sur dix personnes, deux ou trois personnes sont fidèles. En Afrique les gens prennent l'homosexualité comme si c'était un jeu, une compétition, genre « j'ai couché avec telle personne », et l'autre va dire « ah ! Il est beau, il est mignon et aussitôt tout faire pour coucher également avec la même personne ».

Tu sais, le milieu homosexuel que ce soit ici, au Gabon ou en France, est petit. Une fois que tu connais une, deux personnes, après vous avez des amis communs. Il y a des boîtes gay en France, au Gabon, c'est un milieu qui est petit. De ce fait ce sont les mêmes personnes que tu croises au resto, dans les boîtes de nuit. Ensuite je vais dire à un ami « voilà ! J'ai couché avec tel. Ah ! Tel m'a dit que tu as couché avec lui ».

Moi j'ai été infidèle et dans mon infidélité, je me suis préservé. C'est ça la nuance. Il ne faut jamais dire on n'a jamais. On a des soirées qu'on organise, on se retrouve avec des amis. Tu peux avoir le béguin pour une personne. Ce n'est pas parce que tu as le béguin que tu dois coucher avec elle.

\*\*\*

Quand j'ai été séropositif, moi je me dis qu'il y a un truc qui n'a pas marché. Je m'assois et je me demande à quel moment cela n'a pas marché pendant 2 jours. A quel moment j'ai été inconscient. Après, je me rends compte que c'est tel jour. Et pour ça je ne peux pas en vouloir à quelqu'un. Tu bois de l'alcool, tu fumes et puis tu oublies. Voilà, je me suis dit que j'ai oublié.

Mais j'étais conscient que j'ai eu des rapports sexuels non protégés. Je ne serais pas tombé malade, mais ce qui est arrivé est arrivé. C'est une mentalité, on n'est jamais rassasié, un appétit insatiable. Tout le temps il faut que tu couches avec « X ». Et moi, je me dis que ce sont des pulsions qu'il faut apprendre à maîtriser. Moi je peux faire deux, trois mois sans rapport sexuel. Mais j'ai des amis qui ne peuvent pas faire trois jours. Et même être partenaire à la longue c'est lassant parce que ce sont des gens qui font la même chose. Être avec des gens qui voient le porno, apprenaient. Je ne voyais pas le porno, c'est des choses négatives. Tout cela nous apprend qu'il y a des nouvelles positions. J'aimerais aller voir dehors pour voir comment cela va se passer. Les gens n'ont pas la même manière de penser.

La dame qui me traite, elle m'a demandé si je subis les effets secondaires du traitement. Moi je dors beaucoup, je mange bien. Quand j'ai dit cela au docteur il m'a dit que les effets secondaires c'est la diarrhée, les maux de tête, vomissement remontées etc. Depuis que j'ai commencé le traitement, à aucun moment je n'ai eu des maux de tête, maux de ventre, diarrhée. Peut-être que c'est le fait de pratiquer des activités sportives.

\*\*\*

Ça se passe super avec ma fille. Je suis très heureux. Un enfant de deux ans, s'il faut sévir, cela ne sert à rien du tout. Ses caprices, je sais. Il n'y a rien à dire. Et je pense que je serais comme ça toute une vie. Par rapport à une éducation en termes de genre, pour moi le sexe n'est pas tabou. Une fois que c'est tabou, beaucoup de problèmes entrent en jeu.

La vie, il faut la gérer comme tu la gères parce que si tu as envie de sortir avec un homme, tu sors avec un homme. Quand tu as envie de sortir avec une femme, tu sors avec une femme. Mais la seule chose que tu dois savoir c'est qu'il y a des ITS. La seule solution c'est de se protéger, d'essayer de connaître le statut de la personne avec qui on sort. Et si maintenant après tu viens me dire « papa je suis lesbienne » moi je m'en fous. Tu fais ce que tu veux et tu es heureux. C'est vrai que cela me fait chier un peu sur les bords, c'est sa vie.

Mais au niveau orientation sexuelle, elle est petite, tu ne peux pas voir. Et quand tu vois l'enfant grandir, il y a des signes qui ne trompent pas. Si l'enfant a 18 ans, voilà, là j'ai remarqué. Est-ce que ? Est-ce que ? Pour l'heure, j'aimerais

la laisser profiter de son enfance au maximum. Et le moment venu, on parlera de ça.

\*\*\*

Dès lors que j'étais accepté par mes parents, je l'ai dit à ma mère à 11 ans que j'étais attiré par les hommes. A chaque fois que j'étais assis devant une femme, j'avais la même attirance que quand j'étais devant un homme. Et je ne savais pas encore.

J'ai posé à la question à ma mère. Et j'ai vraiment la chance d'avoir une mère formidable. Je lui ai expliqué. Pour le moment elle n'est pas entrée dans les détails. A l'instant ce n'était pas mon truc. Quand j'ai eu 18 ans, elle m'a dit « voilà, c'est comme ça que tu es né ».

A un moment donné je me suis rendu à l'évidence que j'étais vraiment attiré par les hommes et par les femmes. A 17 ans, j'avais des amis qui étaient à l'internat avec qui je parlais. On était tout le temps ensemble. On regardait des sites. Je l'ai su très tôt parce que je n'avais pas la même conception que les autres. Pour certains, c'est tabou, mais pour moi ce n'est pas tabou parce que je suis le seul maître de ma vie. Je décide de faire ce que j'ai envie de faire.

\*\*\*

Moi j'ai trouvé une fille qui m'aime bien et la vie continue. Mais je suis bisexuel parce que mon attirance est plus chez les hommes à 10 et chez les femmes à 4. Ça vient comme ça et ceux qui doivent souffrir vont souffrir. On ne prévoit pas.

J'ai des rapports sexuels avec les femmes et avec les hommes. Et quand je vois une femme qui me plaît, j'ai la même réaction que quand je vois un homme qui me plaît. Il n'y a pas de demi-mesure. C'est n'est pas forcément de l'attirance sexuelle. Tu peux voir des choses indescriptibles à l'œil, il te plaît et tu ne sais pas comment décrire cela. Donc c'est par rapport à cela. Et moi comme je dis que je suis maniaque, une femme qui a les mains et les pieds sales, cela me dégoûte. Un homme qui a les mains et les pieds bien soignés, cela me rend dingue. Comme disait ma mère, un chien devant la télé, je vais me balader. Comme toi tu peux dire, ce sont les lèvres qui t'attirent. Mais une fois que les critères sont là et respectés, c'est parti.

Mon attirance sexuelle est émotionnelle. Je ne sais pas comment expliquer. Mais ce qui arrive va arriver. Et là la polygamie peut entrer en jeu.

S'il arrive que je me marie, ça va arriver une double vie. C'est deux contextes opposés. Là, tu as épousé une femme. Depuis que je suis arrivé au Sénégal, cela ne m'est jamais arrivé. En France, au Gabon oui. Parce que le milieu homo, ils sont tarés. Pour eux c'est un jeu, non seulement un jeu mais une

distraction. C'est du n'importe quoi. Ce qui se passe la nuit, se passe la nuit. Ce qui se passe la journée, se passe dans la journée.

Je saurai que le mariage ce n'est pas un jeu. Je prendrai les mesures adéquates pour essayer de gérer. Une chose est sûre. Je vais forcément avoir une double vie. Si je me marie avec un homme, j'aurais forcément une double vie et vice versa.

Par exemple, au Maroc c'est un pays musulman, la vie sexuelle au Maroc c'est du n'importe quoi. Ces gens au niveau du sexe, la seule chose qu'ils ont en tête c'est le sexe. Ils ne voient rien au-delà du sexe. En soirée, on peut dire à quelqu'un on sort. On va se balader. Mais non, on ne se voit toujours entre les 4 murs pour des rapports sexuels. Et moi, je me dis qu'il y a un blocage parce qu'en dehors du sexe il y a autre chose dans la vie. Tu peux sortir avec un homme ou une femme, aller en boîte. Ce n'est pas parce que vous êtes homosexuels que vous sortez ensemble. On dit discrétion absolue. Mais c'est quoi ce genre de relation. Ce n'est pas une solution. Comment ne pas se lasser à un moment donné, tout le temps le sexe, la même chose, c'est épuisant.

\*\*\*

Si je décide que je vais arrêter, je vais arrêter. Parce qu'il y a des gens qui le font par pur plaisir. Mais pour moi, cela fait partie de moi. Je ne pourrai pas arrêter, c'est inné. J'ai grandi avec ça. Ceux qui disent qu'ils arrêtent tôt ou tard, ils vont reprendre. Moi je sais que c'est pour toute ma vie. Je me sens très bien. Ceux qui veulent arrêter tant mieux.

Moi, je ne me suis jamais dit que ce n'était pas normal. Et pour qu'autres personnes ce ne soit pas normal. Si je suis comme ça, la nature a voulu que je sois comme ça. Et d'autres cherchent des filles de joie. Et quand je vais mourir, je reste seul dans mon cercueil. Si j'ai des comptes à rendre je les rends à Dieu. Je ne m'occupe de personne. Je mène ma vie et j'éduque ma fille. Le jour où je vais partir, je partirais. Mais au moins je me prépare mentalement à ça.

Il n'y a aucun moment donné je me suis dit « je vais essayer de me guérir ». Jamais, ce n'est pas une maladie. Je suis normal. Je suis d'accord que je ne suis pas normal du point de vue de ma sexualité. Mais au vu et au su de toutes les sociétés, je suis un être humain.

\*\*\*

Depuis que je sais que je suis séropositif, je suis très affectif pour ne pas dire affectueux. Avant j'étais je-m'en-foutiste. J'étais à tous les bords. Plus je grandis, je vois les choses différemment. Avant c'était la va vite. Maintenant je prends du recul. Avant d'agir, on essaie de peser le pour ou le contre.

Mais dans mes relations, j'ai toujours été très affectif. Comme je disais plus haut, si j'ai fait assurances, c'est que j'aime prendre soin aux autres. Je me sens vivant et important aux personnes. Le fait de préparer ma chambre, de la nettoyer, de faire le ménage, pour moi c'est important. Et pour d'autres, ce sont des corvées.

Ma mère m'a toujours dit « tes oreilles tu les laisses entendre ce que tu veux ». Tu es là, tu vas me traiter d'homosexuel. Si je n'ai pas envie d'entendre, je ne vais rien entendre. Je me dis qu'il y a des gens qui sont mauvais, mais il y a aussi des gens qui sont bouffons. Quand tu sais ce que tu es et ce que tu veux, cela ne sert à rien de tenir compte des détails. Tu me traites de X ou Y, je n'ai pas de compte à rendre dès lors que ce n'est pas toi qui me loges et qui me nourris. Même si en France il y a des gens machins, évite que cela ne te tombe pas dessus, de ne pas prêter le flanc. Il y a des gens qui savent que c'est mal vu. Il y a des gens qui font tout pour attirer l'attention sur eux parce que ce n'est pas écrit sur le visage.

\*\*\*

Il n'y a pas de conflit entre mes convictions religieuses et mon homosexualité. C'est un problème de conscience. Pendant le mois de Ramadan, quand tu fais ce genre de choses, c'est un mois pieux, après tu as la conscience, ça dérange.

Comme tu fais des relations sexuelles contre nature, tu récites le verset, tu fais tes ablutions pour demander pardon. Tu peux dire, je suis musulman ou chrétien. Mais si tu ne connais pas ta religion en bonne et due forme, c'est en plus gênant de gérer une personne qui connaît. Et je vais jeûner pour me rapprocher parce que je ne sais pas que je vais faire ça et ça. En face de Dieu, je sais que j'ai péché, mais j'ai fait ce que j'avais envie de faire.

C'est ça c'est que Dieu a voulu que je naisse avec. Et puis, je ne suis pas le premier. Je ne suis pas le dernier. Maintenant comme c'est contre nature, cela ne rentre pas avec la religion. Mais je suis préparé de telle sorte que, quand je vais mourir, je vais pouvoir affronter Dieu, je suis à 50/50 avec ma conscience tranquille. Je ne manque jamais un mois de Ramadan.

\*\*\*

J'ai consulté un psychologue pendant deux ans parce que j'étais confus parce que ça devenait dur à supporter. Je n'arrivais pas à extérioriser ce que je ressentais. C'est aux yeux de certaines personnes, ce n'est pas normal. Tu ne peux rien changer. C'est ta nature. Cela me faisait chier. Je me suis adapté et aujourd'hui cela ne me fait pas de problème. Je vis comme ça.

Ma famille c'est primordial pour moi, ma mère est un soutien. Par moment je suis dégouté par rapport à la maladie que j'ai. Mais je me rapproche de maman. Il y a des moments où je pleure. J'ai de l'insomnie, je ne dors pas la nuit. J'en parle et au bout de 2 jours ça passe.

Moi, je m'approche de ma famille et puis voilà ! J'ai trois amis super formidables et comme si j'en avais vingt en fait et ils connaissent mon statut. Le seul fait de rire ou de parler me comble. Je n'ai pas besoin d'aller me rapprocher des ONG et autres.

\*\*\*

Déjà en Afrique c'est mal vu, si en France je n'ai rien à foutre parce que d'abord c'est un pays libéral, il y a des restaurants, transport en commun. Il y a des lesbiennes et tu sais que tu en fais parte. Moi, je ne sais pas, par où, ni comment. Je me dis vraiment ça rapporte un certain réconfort, c'est la même communauté. Tout le monde se connaît. Tu n'as pas besoin de dire parce qu'on sait déjà que si tu te trouves là, tu fais partie des nôtres. Il y a ce qu'on appelle chez nous le flair. Quand tu vois une personne, tu dis, celui-là, c'est une personne qui est dans le réseau. Quand tu vois la personne il y a des tics. Au niveau du port vestimentaire, au niveau de ta voix, il y a les cheveux, tu ne peux pas comprendre. Alors que c'est plus facile de reconnaître un homme qu'une femme, le regard, la posture, les manières, le gestuel ne trompent pas. Je sais que celui-là c'est un de mes voisins, c'est un de mes cousins.

Tu ne peux pas mettre de nom dessus parce que c'est un ressenti. C'est à l'intérieur. Tu vois une personne en face. Tu seras plus à l'aise que la personne qui vous attire que celle que vous attirez. Même si tu vas lui parler, elle va te dire ce n'est pas ma mue.

Le regard ne trompe pas. Elle te regarde avec insistance, une fois, deux fois, trois fois ou bien la personne commence à sourire. Là à 97,5%, il y a de fortes chances que c'est un vrai qui est devant toi. Mais comme tu dis, c'est dans la rue. Si c'est en France, tu ne vas pas parler à une personne que tu ne connais pas dans la rue, dans le métro. C'est juste le genre « donne-moi ton numéro ».

\*\*\*

Tous les mecs qui me plaisent sont pas forcément homosexuels. Il y a ce qu'on appelle la manière de faire, tu peux tomber sur une personne. Tu convertis la personne. La personne peut ne pas être homosexuelle, mais tu l'amènes à être homosexuel, à avoir des rapports sexuels.

A 17, 18 ans j'étais tombé amoureux à l'un de mes camarades de classe. Je me dis « mais c'est possible ». Le simple fait de le voir sur Facebook me dérange. Mais à l'époque le gars, il n'était pas à l'intérieur, mais il fréquentait les gars du

milieu mais moi je ne savais pas. On s'est connu il y a deux, trois ans et j'étais mal à l'aise. Après je me suis rendu compte que le gars, il sortait avec un de mes amis. En fait il a un pied à l'intérieur et un pied dehors. Déjà quelques fois faut-il essayer de compatir. Après tu te retrouves à l'intérieur. Tu n'as plus la même manière de voir comme tout le monde. Tomber sur une personne qui n'est plus à l'intérieur, c'est vrai que c'est tous les jours car il y a une manière de faire les choses. Une personne qui n'est pas à l'intérieur, tu vas vouloir *manu militari* faire quelque chose, non ! Mets la personne en confiance, s'il faut même attendre six, sept mois, tu auras ce que tu voudras.

\*\*\*

Je me passe mon temps libre, du sport, je suis tout le temps avec mes amis, on se balade, on sort. Dieu merci, je ne fume pas, mais j'ai des amis qui fument l'herbe. Dans une boîte je prends un verre, je fume une cigarette, je suis tranquille. Et comme c'est un pays pieux, musulman, ils se cachent pour fumer, pour boire. Et moi je dis que c'est con. Tu es dans un endroit où l'ambiance est là, les gens sont ouverts, il faut essayer de ne pas te trouver dans ce genre de situation.

Quand je suis arrivé à Dakar, je suis entré dans des maisons, mais je suis tombé des nues. C'est comme si tu attaches un chien pendant une semaine, quand tu le lâches, il est super excité. On va te dire que tu n'es pas du milieu. Mais à un moment donné, tu craques, c'est fatigant.

\*\*\*

Moi, j'ai eu à faire de l'échange d'argent en France. On l'appelle un placement. C'est-à-dire on te trouve un bis genre il est intéressé par telle ou par telle. Quelqu'un qui dit moi je cherche une personne avec qui passer la soirée. Il te donne 200 euros. Cela je l'ai fait deux, trois fois.

Ici je ne sais pas comment ça se passe. Mais en France c'est fréquent. Il ne faut pas aussi oublier qu'il y a des gens qui deviennent homosexuels à cause de la drogue. Ils n'arrivent pas à se libérer. Donc ils sont obligés d'aller dans ça. Je te donne 15 000, 20 000, il se shoote pendant deux, trois jours et il est tranquille. Tout cela rentre dans le contexte dans lequel on grandit. Moi, je me dis, si je n'avais pas eu les parents que j'ai eus, j'aurais l'occasion de le faire parce que j'ai des amis qui le font. Je ne dis pas que c'est quelque chose de tabou, c'est parce que c'est une chose qu'on fait tous les jours. Mais ici j'aurais remarqué que c'est plus au niveau des personnes qui se droguent, qui ont plus de penchants, qui deviennent plus des homosexuels.

\*\*\*

Le préservatif ? Le plus souvent les gens ne se protègent pas. Ils aiment manger la banane sans la peau. Et moi, la plupart des personnes avec qui j'ai des rapports sexuels, quand je suis arrivé à Dakar, je lui ai demandé de se protéger. Pour eux le préservatif c'est un tabou. Quand tu demandes à la personne « protèges-toi », c'est comme si tu l'avais insulté. Le VIH existe et le préservatif est là pour protéger.

\*\*\*

Si je fais une analyse du contexte sénégalais, il faut que ces personnes acceptent d'être malade, acceptent leur statut, acceptent de se soigner. Tu te soignes à c'est à vie. Ils refusent de se soigner parce qu'ils se disent que « si on me voit dans une ONG une fois, deux fois, trois fois, on va me cataloguer gay ». Le truc c'est que tu n'as de compte à ne rendre à personne. C'est ta vie. Donc tu préfères rester chez toi, crever parce que tu n'as pas envie de te faire soigner parce qu'on te regarde. Il faut seulement être con sur les bords.

Il faut que les gens, le personnel de santé, acceptent ce que tu es. Le personnel médical a prêté serment et les gens ont besoin de toi. Tu le juges ou non. Ce n'est pas mon problème dès lors que tu as réglé mon problème. Moi je ne réfléchis pas comme les autres. Tu as un problème et tu as peur d'être discriminé. Ça sert à quoi d'être mis en place s'ils se mettent à discriminer, à mettre mal à l'aise les gens. Et tu peux être sûr que partout où tu vas passer, on va forcément parler même s'ils ne parlent pas devant toi. C'est ce qu'eux, ils refusent de comprendre.

Je vais aller prendre des soins ici, là-bas où mon pote travaille. Je n'ai pas de compte à ne rendre à personne. Je ne rase pas les murs. Je rentre par la porte centrale et je sors par la porte centrale. C'est ma personnalité. Dieu m'a dressé cette personnalité comme ça que je réfléchis. C'est ma live, ma vie. Ce n'est pas la vie de quelqu'un d'autre. On n'est pas ici pour les autres. Tu sais que tu es malade, tu es assis et tu tousses. Tu veux que tes parents t'amènent à l'hôpital et dépensent des sommes faramineuses pour un truc que tu sais bien. Va à l'hôpital, on va te soigner, te donner un programme. Et les structures existent pour ça.

\*\*\*

Je n'ai eu pas des envies suicidaires. Jamais. A aucun moment de la vie, la dépression ne m'a jamais traversé l'esprit. Me suicider jamais, c'est trop facile.

\*\*\*

En termes de discrimination, je suis un je-m'en-foutiste. Ici plus par le port vestimentaire. Si on te voit habillé comme ça, on va te traiter de goor-jiggen. Ici ils sont vraiment mauvais, vraiment méchants parce que tu ne peux pas te lever,

une personne sort dans la rue, et tu la traites de X ou Y soit parce qu'il a une coiffe, une démarche comme ça.

L'environnement familial c'est qui m'a sauvé, le soutien de ma famille. Et quand je leur parle de ça, ils ont toujours eu le même comportement. Et ça me reconforte avec les liens que j'ai avec des gens avec qui je ne m'entendais pas. Mais depuis qu'ils ont su que j'étais malade, ils sont tout le temps avec moi. Et pour moi la seule fois que j'y pense, c'est quand je prends mes médicaments.

\*\*\*

Mes sœurs savaient que j'étais homosexuel. On n'a jamais eu de problème. Elles ne m'ont jamais insulté. Comme toute famille a des problèmes, genre « tu es pédé ». Ça reste dans le socle familial. On ne peut pas enlever ça. Elles ont su que tu étais malade, et cela me faisait chier parce qu'elles m'appelaient toutes les 24 heures, « est-ce que tu es malade, est-ce que tu as mangé, est-ce que tu as pris tes médicaments ». Je leurs ai dit « arrêtez ! »

\*\*\*

Mes attentes vis-à-vis du gouvernement sénégalais, je pense qu'ils essaient de mettre les personnes vivant avec le VIH en confiance. Tu sais, tu peux juger quelqu'un, la personne sait que tu l'as jugée. En tout cas j'aimerais que le gouvernement mette toutes les dispositions en œuvre de telle sorte qu'on ait un suivi dans un cadre adéquat parce que ce n'est pas facile.

Je remercie les gens qui ont eu un fort mental. Je remercie toutes ces jeunes femmes. Ce n'est pas facile. Il y a des jours où tu as envie de tout claquer sérieusement. Tu te demandes mais « merde ! » Pourquoi c'est à moi seul que cela arrive. Il faut qu'il y ait des gens qui soient là pour te reconforter sinon c'est déprimant.

Qu'ils arrêtent de stigmatiser, de marginaliser les gens parce que c'est à cause de ça que beaucoup préfèrent rester chez eux. Dès qu'on a le virus, soit c'est sexuel, soit c'est l'homosexualité. Il faut que les gens arrêtent tout ça. Ils ont du mal à sortir de leur cachette. Ils sont nombreux dehors énormément. Mais ils n'ont pas cette force, ce courage d'aller parler au moins. Ils disent oui, je l'ai eu entretien. Alors que même si c'est ça, ce n'est pas ton problème. Tu n'es pas redevable.

Au niveau de la prise en charge, les services de santé doivent accompagner la personne. C'est un truc qu'on peut gérer comme ça. On parle de VIH. Il y a des personnes, si elles apprenaient qu'elles ont le VIH, elles vont vouloir se suicider. Il faudrait des structures pour essayer d'accompagner ce genre de personnes et essayer de pousser le maximum de personnes à se faire dépister. Faire des

campagnes de sensibilisation. Dès qu'on parle de la maladie, on voit directement la mort. On voit la débauche, la dépravation sexuelle.

En fait le VIH ce n'est pas directement par le sexe qu'on transmet cela. Tu peux aller dans un salon de coiffure, tu fais la manucure, tu te fais piquer, le truc a été mal stérilisé. Tu as le VIH. Par une lame tu peux avoir le VIH. Que les gens arrêtent de stigmatiser, de dire que « quand tu as le VIH, c'est parce que tu as eu une vie sexuelle dépravée ». C'est vrai que dans la plupart des cas, c'est ça, mais ce n'est pas tout le temps ça aussi. Il y a des gens qui savent comme ils l'ont, mais ils n'arrivent pas en à parler. Si elles parlent on dira que c'est par leur comportement sexuel alors que ce n'est pas ça.

## 2.8. Gonzalo, 27 ans

Mon père et ma mère étaient toujours mariés. Mon père fait des allers retours Sénégal Maroc pour ses affaires. Ils habitent à Keur Massar<sup>17</sup> dans une maison qu'on a achetée. J'ai 2 sœurs et 3 petits frères.

Je suis né à Mbour avec mon grand-frère. Mon enfance était bien entretenue. On n'a eu aucun problème. On a été scolarisé, on n'avait pas faim. On habitait dans un confort, on buvait et mangeait.

Quelque chose qui m'a marqué pendant mon enfance c'était ma mère, parce qu'on s'attardait la nuit pour rentrer à la maison. Une fois à la maison, je recevais des fessées. Jusqu'au crépuscule, on était dans la rue. Et lorsque je rentrais, on me bastonnait durement. Et pourtant, je récidivais à cause de mon entêtement.

C'est pendant mon adolescence que j'ai commencé à bien vivre, c'est être en paix, aller où on veut, être dans un confort, manger et boire à la bonne table, vivre dans le luxe quoi.

J'ai quitté à la classe de 4<sup>ème</sup>. J'avais un peu pris de l'âge. Quand j'ai quitté l'école, pour d'aller faire l'apprentissage d'un métier, mon père et ma mère n'ont pas été en colère contre moi. Ce n'est pour rien que j'ai arrêté l'école. J'avais opté d'aller faire de l'apprentissage du tailleur. Je peux coudre. C'était bon quand j'étais tailleur. Je gagnais de l'argent dans ce métier. J'ai laissé ce métier, je peux coudre et couper.

C'est après que j'ai tenté le commerce, ou je gagne plus d'argent. Il y a beaucoup de fêtes dans notre milieu, les gens aiment s'affronter, porter des habits chers, chaussures chères. C'est pourquoi je suis entré dans le commerce.

\*\*\*

---

17 Keur Massar est l'une des seize communes du département de Pikine, à l'est de Dakar.

A partir de 15 ans, j'avais une orientation sexuelle. Je l'ai senti avec un ami de mon grand frère qui venait à la maison, il fréquentait chez nous. Il lui arrivait de s'aliter dans ma chambre. Longtemps après, les affaires ont commencé.

Mon grand frère n'était pas au courant parce que quand on se couchait, il venait. Quand il venait, il touchait mes jambes que je ressentais. Et quand je le ressentais je me levais. Et une fois debout, lui, il me parlait longuement. J'avais peur pour la première fois. Lorsqu'il est revenu le lendemain il a refait la même chose.

Moi, je m'étais dit que je ne lui dirais rien. Longtemps après, je me suis habitué à ça. Et lui, après, il est parti en voyage. Au premier contact, j'avais pensé le signaler mais je ne l'ai pas fait pour éviter de ne pas gâter les relations entre lui et les autres membres de la famille. Il était plus âgé que moi, l'égal de l'aîné de la mère. Actuellement, il n'est pas marié, il n'a pas des enfants.

\*\*\*

Parfois, il m'arrive de vouloir m'en sortir, je veux bien abandonner, mais je crois que je ne parviendrais pas. Bien sûr je pense au mariage dans le futur, parce que mon père a des demi-frères utérins et des demi-frères maternels. Il faut calculer tout ça. Et aussi c'est mon droit.

Si je me marie dans le futur, je veux une seule épouse. Parce que mon père n'avait qu'une seule épouse. Mon choix c'est un. Mais je ne sais pas ce que fera Dieu demain. Je ne veux pas beaucoup d'épouses parce que c'est fatigant. Si tu aimes quelqu'une, il faut que tu sois fidèle.

\*\*\*

Maintenant, j'ai une fiancée et en même temps un copain. C'est que dans cette vie, j'y suis pour quelque temps, après je vais abandonner. Je n'ai qu'une seule fiancée et je souhaite vivre avec elle pour l'éternité. Ça c'est seulement pour quelque temps, si je prends une épouse, je vais arrêter.

Je souhaite un jour sortir de cela avant ma mort parce que cette vie c'est une épreuve que Dieu m'a réservée. Tout un chacun souhaite sortir du milieu avant la mort, fonder une famille, avoir des enfants et vivre autrement, pas au courant de mon homosexualité.

Si j'ai un enfant, je n'aimerais pas que ce gosse ait une orientation sexuelle, je ne veux pas que mes enfants suivent mes pas. Mais personne ne sait ce que Dieu fera. La vie-là, je veux l'abandonner, mais je n'y arrive pas. Et si cela ne dépendait que de moi, mon fils ne vivra pas ça. Qu'il soit autre chose que ça.

\*\*\*

Je suis dans une famille où, si tu es majeur, on te laisse ta liberté. Moi, je sors. Si je sors aussi, les gens ne peuvent pas avoir ce que je fais. Je fais ce que j'avais à faire, je reviens à la maison et personne ne s'en occupe.

Personne ne m'a jamais soupçonné parce que je n'ai pas eu ce comportement dans la famille. Si on te soupçonne parce que tu l'as montré dans la famille, avec le comportement. Et d'ailleurs ceux qui me connaissent pour la plupart n'y croient pas. Personne ne sait.

Mes rencontres avec mes compagnons homosexuels ont lieu dans un appartement d'un ami pour échanger des idées et puis après chacun s'en va ou en boîte de nuit.

\*\*\*

C'est vrai que j'ai été initié, mais après, je ne voulais pas abandonner parce que cela me plaît. Si je me marie et je n'arrive pas à abandonner, je peux le vivre autrement parce que je le vis, ma famille ne sait rien sur moi. Je peux le vivre autrement sans qu'elle le sache. Parce que l'individu, même si tu es dans les liens du mariage, tu auras au moins la possibilité de faire des sorties. Si tu sors, elle ne pourra pas savoir ce que tu fais dehors. Et si tu reviens, tu ne vas pas lui raconter tes faits et gestes.

Certains de mes compagnons sont mariés et ont des enfants, il y a beaucoup de cas. On se rencontre partout. Des fois ils m'appellent au téléphone pour qu'on se rencontre à tel lieu.

J'ai un copain que son épouse voit très rarement. Alors elle m'appelé et m'a insulté. Quand je l'ai appelé, elle m'a demandé de me présenter et je lui répondis juste de me passer son mari. Elle refusa et me demanda de ne plus l'appeler. Alors je lui ai répondu que c'est moi qui te demande qui es-tu, parce que je voudrais parler à tel. Alors elle m'a insulté. Je ne lui ai pas répondu parce que si je le faisais, cette union allait cesser. Peut-être que ce que je lui donne, son épouse ne le lui donne pas. Peut-être que son épouse lui refuse le sexe anal, peut-être aussi chacun avec ce qu'il ressent.

\*\*\*

Comme je disais j'ai une fiancée, mais l'attirance que j'ai envers l'homme est plus forte qu'envers les femmes. Avec l'homme j'ai plus de plaisir. Des fois tu vois des gens qui sont mariés et qui viennent nous disent qu'ils ont plus de plaisir avec nous qu'avec leurs épouses. Ce qu'ils sentent avec nous, ils ne le ressentent pas avec leur épouse. Il faut être homme pour le savoir. Peut-être que ce jour-là ils veulent changer, faire autre chose c'est-à-dire ils savent déjà comment est leur épouse. Mais peut-être ce jour-là ils veulent avoir d'autres sensations.

Moi, je n'aime qu'un seul copain, les autres non. Si tu aimes, tu aimes. C'est la même chose que l'amour que tu as pour une femme. C'est la même chose que l'amour que nous avons entre hommes.

\*\*\*

Maintenant, les homosexuels pensent au mariage. On m'a proposé le mariage mais je n'ai pas aimé. Mais si mon copain me l'avait proposé, j'allais accepter. Ma famille ne saura pas.

Nous, notre mariage n'est pas la même chose, on n'habite pas ensemble. Aujourd'hui si tu es marié, quand il a besoin de toi, tu réponds à l'appel, tu passes la nuit jusqu'à samedi. Le lendemain tu rentres chez toi. Parce que moi, j'ai l'habitude d'y aller.

Si un ami se marie, moi par exemple je pense lui donner comme *ndawtal* 25 000, 50 000 francs parce qu'entre nous l'affront est privilégié.<sup>18</sup> Tu peux voir quelqu'un donner 100 000 francs. Comme c'est un affront, tu ne penses qu'à donner 200 000 francs le double, rien que pour le *ndawtal*.

Si je me marie avec une femme, il ne va rien dire. On se comprend entre nous. Même si j'allais me marier il viendra me soutenir. Il me soutient en prenant en charge les frais de la cérémonie et avec une bonne organisation.

\*\*\*

Je suis un musulman pratiquant. Pour moi, si tu es musulman, tu dois faire tes prières, les ablutions, parce que moi, je fais mes prières, mes ablutions, le mois de Ramadan je jeûne.

Certes Dieu n'aime pas l'homosexualité mais si tu implores le pardon, tu fais tes prières, tes ablutions, les vœux, l'*istighfar*,<sup>19</sup> Dieu va te pardonner parce que Dieu est miséricordieux.

Cette vie n'est pas une bonne vie. Est-ce que tu sais si nous sommes morts, on ira au Paradis parce que nous, on le dit partout, tout ce qu'on a on le partage avec tout le monde. Parce que nous, nous souhaitons la paix à tout le monde. Nous sommes musulmans, nous faisons nos prières, nos ablutions, nous allons à la prière du vendredi à la mosquée.

Lorsque j'ai su que j'étais un homosexuel, je n'ai pas pensé aller voir un marabout parce que je savais que c'était une épreuve divine, c'est le fait de Dieu parce que les hommes saints, il en existe.

\*\*\*

---

<sup>18</sup> *Ndawtal* : cadeau.

<sup>19</sup> C'est l'acte de chercher le pardon d'Allah. Il est considéré comme l'un des éléments essentiels de l'adoration en Islam.

Il y a des gens qui sont homosexuels et pourtant quand ils te dépassent tu ne peux pas le savoir. Tant qu'il ne te dira pas qu'il est du milieu, tu ne peux le savoir. Il y a beaucoup de cas comme ça.

On dit souvent que les rapports anaux sont douloureux. C'est juste que si tu débutes, cela fait très mal. Mais une fois que tu es bien rodé, tu ne sens plus rien. Les rapports, ce n'est pas toujours qu'on le fait. L'individu doit toujours aller en consultation. Moi tous les trois mois je vais en consultation, mes rapports sont éloignés. Je peux rester 2, 3 mois sans rapports. Cela fait mal parce que pendant 2 mois je sens la douleur. Moi, je ne le fais pas toujours comme les jeunes d'aujourd'hui. J'utilise des lubrifiants et des préservatifs.

\*\*\*

Je suis une personne vivant avec le VIH, pendant un certain j'avais constaté que je maigrissais, je perdais du poids, et que moi j'avais l'habitude de me faire consulter tous les 3 mois. Quand je suis allé les voir, ils m'ont dit que je n'avais aucune maladie. Quelques temps après, ma mère me fit remarquer que j'avais perdu du poids. Et aussi j'avais des boutons aux pieds.

C'est ainsi que je suis allé voir un médecin pour voir mon corps et en même temps soigner les boutons sur mes pieds. A cette occasion aussi j'ai fait le test.<sup>20</sup> Et c'est ainsi que j'ai appris que j'ai le virus.

Je pense que « c'est lui qui m'a contaminé ». Moi, toujours quand j'ai un rapport j'utilise un préservatif parce que je l'ai toujours dans mon portefeuille. Et ce jour-là je ne l'avais pas. C'est là où je pense que j'ai été contaminé.

Je n'avais pas de problème parce que je me suis dit que c'est une épreuve divine et c'est Dieu qui en a voulu ainsi. Avant c'était plus dur. Avant on ne pouvait pas soigner la maladie. Aucun médicament ne peut la calmer. Mais maintenant on a trouvé un médicament qui peut la calmer, qui te permet de fonder une famille sans les contaminer. C'est pourquoi je dis qu'il n'y a pas de problème.

Maintenant, seule ma mère sait. Elle m'a appuyé en me disant d'aller à l'hôpital. Quand elle a su que je suis contaminé, elle ne m'a pas enquêté, ni posé de question parce que aussi les gens pensent que les rapports sexuels sont les seuls modes de contamination, parce qu'il y a les coiffeurs. Des fois, si quelqu'un part chez le coiffeur et se fait tailler les cheveux, on peut le blesser avec une lame contaminée. Les pointes (en fer) que tu vois font partie des modes de contamination.

\*\*\*

---

20 C.à.d. le dépistage du VIH.

J'ai commencé à utiliser des médicaments. C'est la première fois que je prends le traitement, je dois forcément le prendre. C'est pour un mois. On m'a dit dans 5 jours si ça commence à épuiser, je reviens. Et le docteur nous encourage et nous conseille à prendre des préservatifs pendant les rapports.

Ma santé mentale c'est bien, je n'ai jamais pensé être fou, ou me suicider. Ce n'est pas l'affaire des humains. Parce que si cela arrivait que tu penses au suicide, c'est parce que tu ne crois pas à Dieu. Si tu crois en Dieu, tu auras une réaction autre que le suicide, la folie ou le genre, parce que ce n'est qu'une épreuve divine et non le fait de l'homme.

J'ai été une fois à une causerie au centre médical à Pikine, une causerie au cours de laquelle on parlait de l'affaire sida, de la sensibilisation et aussi des préservatifs que les jeunes utilisent. Et si tu leurs demandes, ils disent qu'ils n'aiment pas des rapports avec préservatifs. Et il y a des gens qui me conseillent en matière de maladie comme mes semblables. On vit une vie où tout le monde se connaît.

\*\*\*

Dans le milieu il n'y a pas de drogue. De la cigarette, de l'alcool oui. Chacun avec son goût. Et d'ailleurs c'est seulement maintenant que j'ai commencé à goûter. L'alcool est savoureux si tu es ivre. Si je suis ivre je peux me permettre du tout, je n'éprouve pas de gêne envers quiconque. Si j'étais ivre devant toi, je dirais du tout, ça me libère.

C'est facile de nous reconnaître entre nous même s'il n'a pas le comportement, si je le regarde, je sais qu'il est du milieu. C'est dans le regard, nous sommes graves. On ne se cache pas entre nous. Si on est semblable, on ne se cache pas entre nous. C'est-à-dire si je te regarde, je sais qui c'est.

\*\*\*

Les rapports sexuels en échange de l'argent, il y en a beaucoup. Pour moi l'argent on doit le gagner par la sueur. Je ne souhaite pas avoir de l'argent en ayant des rapports sexuels et aller donner cela à ma mère. Moi l'argent que je donne à ma mère, c'est ma sueur. Souvent on dit que c'est à cause de l'argent que certains sont dans le milieu. C'est l'opinion de certains. J'ai vu un blanc homosexuel qui donne 500 000 francs par rapport sexuel. Pour d'autres, c'est le plaisir et ils aiment ça.

\*\*\*

C'était dit que dit qu'on allait voter à l'Assemblée Nationale une loi pour libérer les homosexuels, les reconnaître. Si on avait fait cela, le Sénégal allait être gâté. Parce que le comportement des jeunes tel que je le vois... Il ne se cache

plus. Si un jeune garçon rencontre un autre du milieu, il le reconnaît au premier regard. Si on avait voté oui, les jeunes seraient encore plus en liberté. Pour moi, ce n'est pas bon. Je ne sais pas pour eux, mais pour moi, si on la vote, le Sénégal sera gâté.

Les jeunes ont un grave comportement. Quelques fois, tu croises un jeune qui s'est dépigmenté la peau jusqu'à avoir un teint très clair. Et cela fait même effrayer. Avec son comportement, s'il croise des gens, ils peuvent le prendre à partie et le tabasser à mort parce que les gens ne nous aiment pas. Parce que c'est mauvais, une opinion dit que si vous posez la face palmaire du pied sur celle d'un homosexuel, Dieu n'acceptera pendant tant de jours vos prières.

Le nombre d'homosexuels s'agrandit. C'est beaucoup plus mis en évidence. Oui il y a longtemps que cela existe, maintenant c'est beaucoup plus mis en évidence. C'est à cause des affronts. Les jeunes ne savent pas comment s'habiller. Pour mon cas, j'ai de beaux habits. Mais tu as vu ce que je porte si je mets par terre, le pantalon rétrécit. J'ai mis un jean et des claquettes. Tu sais que cela est simple. Mais si tu vois aujourd'hui les jeunes, ils ont porté des jeans déchirés et un haut très serrés. C'est pourquoi avec le port et le comportement, si tu les regardes, tu sauras qu'ils sont du milieu, avec son apparence, avec le teint clair.

## 2.9. Pau, 31 ans

Je suis né à Pikine. Pendant mon enfance, je ne me rappelle de rien. J'ai été éduqué. Je n'ai pas fréquenté l'école française, mais j'ai fait l'école arabe. J'étais élève et à la fin, je rentrais chez moi jusqu'à nos jours. A la sortie de l'école, je passais le temps dans la rue jusqu'au moment où je vous parle.

J'habite avec mon père et ma mère jusqu'à présent. Actuellement je travaille, je n'ai rien dit de mal, je n'ai rien fait de mal. Maçon est ma profession depuis 2000.

\*\*\*

J'ai été initié à l'homosexualité avec un vieux monsieur. J'étais très jeune à cette époque. J'avais 18, 19 ans. Un jour, en passant il m'appela et m'invita à prendre du thé. Quand je vins, il me donne 100 francs. En me le donnant, il ouvrait ma braguette, attrapait mon sexe et jouait avec-il. Jusqu'à présent il vit. Il a les cheveux blancs et jusqu'à présent je le rencontre dans le quartier. Il me déculottait, prenait mon sexe et le frottait au sien.

C'est comme ça que j'ai attrapé le virus.

Pour moi, c'était sans importance. Moi, je n'ai pas compris. Si je viens, il me donne du thé. Ensuite il me donne de l'argent, enlève mon pantalon et touche à mon sexe. Vous savez, avec l'argent, on piège facilement un enfant.

Moi, à 18 ans, j'étais un jeune homme. C'était une personne âgée et je ne voulais pas étaler cela sur la place publique. Je ne voulais pas aussi lui dire du mal. J'enveloppe tout le bien et tout le mal qu'il m'a fait, et je sors avec. Et pourtant le lendemain, je reviens. Je ne savais pourquoi. Peut-être c'est Dieu qui avait décidé que cela passerait par là.

Je ne savais rien de lui. A cet instant, si tu le vois, tu as pitié de lui. Ses cheveux sont totalement blancs. Il habite toujours dans la même maison en tant que locataire d'une seule chambre. Quelques fois je le vois, d'autres fois je ne le vois pas parce que je ne le fréquente plus depuis lors jusqu'à maintenant. Je peux rester trois mois sans le voir. Il ne sait plus rien sur moi.

Après cela, je suis revenu ici. J'avais deux amis qui étaient homosexuels et qui me le cachaient et aussi je ne savais sur eux. « Il y a ici dépistage. Et comme j'aime l'argent, allons-y ». Ce jour-là, quand je suis venu à la Polyclinique, je tremblais. C'est là où j'ai vu des choses que je ne pouvais pas imaginer.

Sur place, donc, j'ai rencontré un de mes semblables qui faisait partie du milieu. C'est lui qui les invitait. Quand il m'a vu, il m'a demandé mon numéro de téléphone. Alors la clameur fusa : « qui est-ce ? Qui est-ce ? » Il dit : « Celui qui le touche tu auras affaire avec moi ». Ensuite je l'ai appelé. C'était l'époque où il n'y avait pas de téléphone portable. J'étais entré dans une cabine pour communiquer avec lui. Arrivé sur les lieux, il fit changer de place tout le monde du lit et m'installa à côté de lui. Il me fouilla, je refusai et me battre avec lui, et il me tomba dessus. Quand je suis rentré chez moi, l'affaire habitait. Je suis reparti à la cabine pour l'appeler. Il me dit « demain reviens ici, j'ai quelque chose à te dire ». « Je ne suis pas content de l'autre jour, ce que tu m'as fait », répondis-je. Quand j'arrivais chez lui, on reprit la lutte sur le lit longuement. Et je suis passé par là pour prendre le vice.

Cela m'avait vraiment choqué. Vous savez, pour une grande personne qui te fait cela, tu ne devrais pas aller sur la place publique pour en parler. Des gens peuvent savoir sur toi. C'est à partir de là que l'affaire monta. J'allais aux fréquentations dans le milieu pour les ambiances, chez des amis, chez les amis de mes amis. C'est ainsi que les connaissances se sont multipliées. Je ne pouvais plus me contrôler et l'affaire m'habita. Je n'ai pas jamais eu de problème, ni chez moi, ni ailleurs. Je vais partout.

\*\*\*

Cela fait 5 ans que je suis marié. Mon père et le père de mon épouse ont des liens de parenté. Quand je suis allé la voir au village, pour moi c'était sans

importance et pour elle c'était sérieux. Elle avait éconduit tous les prétendants car elle m'avait choisi. C'est ainsi que mon père me la donna en mariage. Je ne pouvais plus reculer. C'est une affaire de famille, et aussi nous étions unis. J'avais déjà donné ma réponse et aussi elle éconduisait tous les autres prétendants. Je me suis marié avec elle et elle est restée au village quelques temps.

Au moment de mon mariage, c'était dur, et pendant la nuit nuptiale aussi la charge était lourde parce que je ne pouvais pas la satisfaire, je ne la sentais pas. Ça a duré deux jours. Mais au troisième jour, j'ai vécu des moments heureux. Quand elle en avait envie, je la satisfaisais. Mais le premier jour c'était dur pour moi. C'était à cause du stress, je n'étais pas à l'aise. J'étais timide devant elle. On se connaissait, c'est vrai, mais on n'avait jamais eu de moments intimes.

Elle était très jeune, elle ne comprenait pas. Si je la touchais, mon cœur battait, je me ne sentais pas. C'est ainsi que je lui ai dit que mon ventre me faisait mal. Au deuxième, je lui ai dit que j'étais malade. Mais au troisième, Dieu est venu à mon aide. Avant qu'elle ait drapé le lit, j'ai senti ma virilité. Quand je l'ai prise, je me suis senti homme. Cela m'a vraiment marqué dans ma vie. C'est l'ignorance et le stress.

Aujourd'hui si j'étais avec une partenaire, je la sentirais. Mais je ne connaissais pas ça. En matière de rapports sexuels avec les femmes, la première fois c'était avec mon épouse.

Depuis que je suis marié avec elle, elle n'a pas encore rejoint le domicile conjugal. Elle fait des séjours de 1 mois, de 45 jours, elle habite à Louga. Je vais profiter de ses absences. Si elle n'est pas là, l'oiseau est libre. Mais si elle revient, je deviens comme un Baye Fall.<sup>21</sup> C'est la raison pour laquelle je ne suis pas encore prêt pour qu'elle rejoigne le domicile conjugal. Si j'ai sa nostalgie, je la fais venir. Et si elle rentre, je reprends ma vie.

\*\*\*

Je ne dirais jamais à un célibataire d'aller se marier parce que je ne connais pas les raisons pour lesquelles il ne s'est pas marié. « Boy, tu dois aller te marier, tu dois te marier ». Non, je n'ai pas cette habitude parce que chacun a son choix, pourquoi tu as fait ce choix. Mais si tu décides de te marier, je vais t'encourager en te disant « l'épouse c'est Dieu qui la protège ».

Je pense que la polygamie c'est sensible, c'est dur. Aujourd'hui tu peux être partial, aimer l'une plus que l'autre, mentir ou être injuste. En tout cas, je ne suis pas pour. Je ne le ferai pas pour l'instant. Je n'en ai pas le courage, j'en ai peur. Une seule suffit, je ne peux même pas supporter une à plus forte raison les deux.

---

21 Le Baye Fall est une branche de la confrérie des Mourides à Sénégal.

Mon épouse, c'est moi qui satisfais tous ses besoins. Si elle a besoin d'argent, je le lui donne. Si elle a un problème, je suis présent. Moi, pour l'instant, je ne suis pas prêt pour prendre une deuxième épouse. Je veux être libre, faire la fête. Et si elle me dit « tu n'es pas encore descendu » cela me travaille l'esprit. Je suis énervé, à plus forte raison deux épouses.

Si tu es marié, tu n'as pas la liberté, pas du tout, ces instants-là, cela fait longtemps que je ne suis pas sorti. Même mes amis me font la remarque. « Où es-tu, que faisais-tu, allons-nous-en ». Je leur répondis : « Comment faire, dormir ensemble, se réveiller ensemble ». Cela me bloque. Donc pour vous dire que pour la deuxième, ça va attendre. Tout ce que vous vouliez faire, vous n'en aurez pas la possibilité. C'est juste pour éviter qu'on me reproche le manque d'entretien de mon épouse. Si aujourd'hui tu as une rencontre à organiser, tu as des gens à voir, une séance à animer, tu n'as pas l'esprit tranquille. Tu ne peux pas le lui expliquer. Celle avec qui je vis, elle croit que la vie se limite à aller au travail, en sortir, le bain, le dîner, le thé et aller dormir. Si tu fais autre chose que ça, elle se fâche. Et je ne voudrais pas la fâcher. Mes activités diminuent. Je suis conscient que je suis responsable, c'est pourquoi je ne fais pas de chose louche.

\*\*\*

Moi je suis fidèle. Je ne connais que mon épouse, je ne fais pas la cour à personne. C'est Dieu qui nous a unis, je l'aime. Même si je parle avec une autre femme, elle est fâchée. Et Dieu sait que je suis fidèle.

Moi, je peux coucher avec mon épouse et avoir des rapports sexuels avec elle. Je n'ai pas de problème à ce niveau. Moi, si j'ai des rapports avec un homme, je suis plus à l'aise. J'aime mieux. Il y a une différence. Mais moi, si je couche avec une femme, je peux le faire, parce qu'il y a aucune autre solution. Mais avec un homme, j'ai du plaisir, j'ai de l'envie.

Mon épouse, je l'aime tellement. Je diminue seulement, avoir du caractère, faire comme les personnes respectables. Mais je ne pense pas que cette chose va m'abandonner. Je pense souvent à ça. C'est dans mon esprit, dans mon corps. Ce n'est plus comme avant parce que j'en faisais trop. J'allais partout, je ne m'occupais plus de moi. Maintenant à la sortie du travail, je suis à la maison. Je ne sors pas. Je crois que si je continue comme ça, peut-être un jour j'abandonnerai. Cela n'empêche pas que j'aie un fiancé.

J'ai très peur que mon épouse sache sur moi, je ne sais pas quoi faire. Si elle n'a pas de discrétion, si elle n'a pas de retenue, elle va parler à tout le monde.

Dans le milieu, il est trop facile qu'on vilipende. C'est pourquoi quand j'ai une épouse, j'ai cessé les fréquentations. Aller dans les maisons d'autrui, se rassembler, non. Parmi tous ces gens je ne fréquente qu'un seul des homosexuels qui est d'ailleurs complice avec mon épouse. Ils ont des liens de fraternité. Je ne

reçois personne. Ceux qui viennent ici ce sont les gens avec qui on a passé l'enfance, des voisins quoi.

\*\*\*

J'aime mon copain. Mais je ne peux pas laisser mon épouse. J'aime plus mon épouse. Lui, quand il venait vers moi, c'était le dernier des partenaires, et il se trouvait que j'étais déjà marié. J'avais d'autres partenaires que j'ai quittés.

J'aime plus mon épouse, mais je sens plus l'autre. Mon épouse, c'est une affaire obligatoire. C'est écrit par Dieu. Toute chose en dehors de ça n'est pas d'une importance. Si je suis avec mon épouse dans la rue, je peux l'embrasser, lui prendre ses bagages et cela je n'ose pas le faire avec l'autre. Donc ce n'est pas quelque chose d'important.

Il faut bien voir ce que je dis. Personne n'osera être en compagnie avec son copain et se balader dans la rue ou manger ensemble au restaurant en se donnant des bises. Mais avec mon épouse, dans ma chambre, je peux faire ce que je veux. Tout homosexuel qui voudrait abandonner, je le lui souhaite.

\*\*\*

Et pour moi, c'est facile de l'éveiller. Mais j'ai honte de faire telle chose. Je pense à l'avenir. Mais il y a certaines personnes, si elles te voient, elles comprennent vite. Si je te rencontre dans la rue, au premier coup d'œil, je peux savoir si tu es homosexuel ou non. C'est dans le sang.

Cela peut ne pas être des prédispositions, mais aujourd'hui, si tu es homosexuel et que tu sois dans certains milieux, au premier coup d'œil je peux savoir si tel est homosexuel. Tu peux ne rien savoir sur lui. Il peut arriver que vous vous rencontriez dans nos milieux et que vous lui rappeliez la rencontre. Ah ! Moi, j'ai rencontré beaucoup de cas comme ça.

C'est à cause de l'accoutrement. Ça peut te tromper parce que même ceux qui ne sont pas homosexuels s'habillent de la même façon. Par contre il y a certaines choses, c'est le sang. Si tu vois quelqu'un du milieu, ton cœur bat vite. Lui aussi il te regarde et vous ne savez pas les raisons des regards mutuels. Il te regarde avec des manières, le clin d'œil quoi pour te montrer qu'il a un besoin. Ça part de là. Si tu vois qu'il a une bague, il va faire des façons pour te montrer qu'il est du milieu.

\*\*\*

Mon copain personnel, je parle du partenaire, n'a vu mon épouse que deux fois. Et pourtant ils communiquent par le téléphone en bien. Moi je ne voudrais pas de sens interdit. Je veux avoir accès libre partout où je vais. Si je viens, je suis animé. Mais si tu fais un acte ou tu tiens une parole déplacée, tu ne seras pas à

l'aise dans cette maison. Si je dis à mon épouse : « je sors, je vais rendre visite à quelque lieu ». Qu'est-ce qu'elle dira ? Rien du tout. Elle dira que « il est parti chez un tel ». Alors tu profiteras de l'occasion pour sortir revenir. Si tu n'as personne qui te rend visite, aucun ami. Un jour si tu veux sortir, qu'est-ce que tu vas dire ? Tu n'auras pas de raison. Par contre, il y a certaines épouses qui ne s'occupent de les sorties de leurs maris.

Il y a des cas des épouses qui savent l'identité de leur mari et qui continuent de vivre avec lui. C'est à cause de l'amour. Je connais le cas d'un homosexuel dont l'épouse sait tout sur lui. Mais elle ne s'en occupe pas. Et pourtant quand les populations ont su que le monsieur est du milieu, ils l'ont battu et fait exiler du quartier. Cela n'empêche pas que l'épouse l'a suivi. Elle a dit : « quelle que soit ce qu'il est, je l'aime ainsi ». Cela je l'ai vu de mes propres yeux.

\*\*\*

Le copain d'un homosexuel marié est souvent lié d'amitié avec son épouse. Dis-moi ton ami et je te dirai qui tu es. Tu ne peux pas accepter que le vrai ami de ton mari n'ait pas de lien affectif avec toi. S'il n'y a pas de lien affectif, elle peut observer quelque chose. Et à force d'observer, elle trouvera. Quelques fois il leur arrive de parler sur moi en des propos malveillants en mon absence comme le genre : « tu vas lui faire de l'encens, il faut lui résister au lit ». Ils se parlent mais ne débordent pas. C'est mon seul ami.

\*\*\*

Mon homosexualité ne me dérange pas. Mais j'ai une double vie. Et cela ne me travaille pas l'esprit. Il arrive que je me dise : « Pourquoi Dieu m'a fait ceci ? » Je pense que c'est le destin.

Il y a certains homosexuels, tu ne peux pas les reconnaître dans la rue. C'est la volonté de Dieu. Ça date de longtemps. C'est depuis le temps du prophète. J'ai appris par les *hadiths* que la femme qui fait comme l'homme, l'homme qui fait comme la femme, Dieu les a bannis.<sup>22</sup> C'est depuis l'époque du prophète.

Mais je ne sais pas le comment et le pourquoi. Ce n'est pas écrit dans le Coran. Moi je ne l'ai pas appris, mais on me le dit. On m'a dit que c'est illicite donc mauvais. Moi, je sais que c'est mauvais. Je ne l'aime pas, mais je n'y peux rien. C'est le destin. Mais si cela ne dépendait que moi, j'abandonnerais. Je n'ai pas pensé consulter un marabout pour abandonner, cela m'avait dépassé. Il y a des prières pour tourner le dos afin d'abandonner. Mais je n'ai jamais pensé consulter un marabout.

---

22 Hadiths : Dans l'Islam se réfère aux mots, aux actions et à l'approbation silencieuse du prophète Mahomet.

\*\*\*

Nous sommes des gens ouverts, pas fermés. Si vous voulons parler avec toi, c'est sans façon avec toi. Dans le cas contraire, on ne t'adresse même pas la parole. La communication fait partie des habitudes des homosexuels. Tout ce qu'on fait est volontaire. On peut être là, sur place, faire du n'importe quoi. Et demain nous comporter comme si ce n'était pas nous. Donc tout ce que nous faisons est volontaire. Aujourd'hui tu peux trouver l'épouse d'un tel. Si tu veux gâter la relation, tu peux le faire. Dans le cas contraire, non.

\*\*\*

Aujourd'hui, si je vois quelqu'un qui a envie de moi, je peux me mettre avec lui. Et si je veux abandonner aussi, je prie que Dieu m'aide. Maintenant, il m'arrive d'avoir un cas de conscience « ce que je fais en plait ni Dieu ni le prophète. Pourquoi je ne peux pas le laisser ? ». Quelques fois, ça me travaille, d'autres fois je suis dans le plaisir. Je suis à l'aise, je n'ai pas de souci, je joue avec mon copain.

Mais quand je suis seul, j'ai des pensées. Moi je fuis l'isolement. Même si je tarde au travail, il me demande ce que je fais, par où je suis passé. Ensemble autour du thé nous échangeons des idées. Mais c'est mauvais et ce n'est pas recommandé par Dieu.

Dans les réseaux il y a du mauvais comme il y a du bon. « Où habites-tu ? Viens me rendre visite ». Et si tu vas chez lui, il peut t'arriver qu'il t'éborgne. Ou bien vous vous envoyez des photos, séance tenante quoi. Mais si tu es en compagnie en train de blaguer, d'échanger, tu ne penses pas à ça.

Pour mon copain, si j'ai besoin de lui, je sacrifie beaucoup de choses pour aller le rejoindre. Il est loin de moi car il n'habite pas dans le voisinage. On peut rester un mois sans qu'on se voie.

\*\*\*

Je n'ai pas d'enfants. Maintenant mon seul souhait c'est d'avoir un enfant. Elle a avorté deux fois. Selon les gens la naissance d'un enfant c'est l'objectif du mariage. « Celui-là a la poisse. Son 'objet' ne bouche pas ». C'est ce que disent les gens. Vous savez, le Sénégalais s'occupe des affaires des autres. Et si tu as un enfant, toutes les bouches seront fermées, les deux-là ont leur importance dans l'union. C'est un fondement, parce qu'aujourd'hui si tu veux faire quelque chose, l'enfant peut être un frein. « Elle n'a pas d'enfant durant tout son mariage ». Ou bien le genre « apparemment elle n'a pas d'enfant ». Vous savez, c'est ce que disent les gens. Donc c'est un fondement. Ça ferme tout. Ça va mettre en clair tout ce qui est doute et les gens sauront que tel n'est pas stérile.

Si c'est dans le sang, c'est facile à éveiller. Si je vois un enfant, je saurais qu'il a l'homosexualité dans le sang.

Si Dieu me donne un garçon, je voudrais l'envoyer dans un internat pour qu'il apprenne, je ne voudrais pas qu'il soit comme moi, mais c'est Dieu qui décide. Ce n'est pas heureux d'avoir un enfant, qui, quand il passe dans la rue, on lui pointe du doigt et on lui lance des invectives.

Si tu as un enfant, si cela ne dépendait que de ta volonté, il sera meilleur que toi-même. Et s'il me suit, je vais le lui interdire. Je ne vais ni l'écarter, ni le mépriser. Je vais lui parler si je sais sur lui. Mais s'il le fait en cachette, je n'y peux rien. Mais s'il le fait dans la rue manifestement, je ne l'accepterais pas. Moi, je ne voudrais pas que mon fils fasse des choses pas recommandables comme s'éclaircir le corps. S'il le fait en cachette, il n'y a pas d'histoire, je ne m'en occupe pas.

\*\*\*

Personne ne souhaite avoir le sida et personne ne le souhaite pour les autres. Moi, j'ai fait la formation. Et si cela t'arrivait, ce n'est pas ta volonté. Si aujourd'hui tu n'as pas fait le dépistage, tu te maries et tu contamines ton épouse tout en ignorant que tu es atteint par le virus. Moi, si j'étais dépisté et qu'on me dit que je suis atteint par le virus, si elle tombe enceinte tout en étant positive.

Moi, j'ai fait beaucoup de formations. Le virus est quelque chose de sensible. Si tu es atteint, une seule chose peut te sauver, c'est la prise des médicaments. Parce qu'ils luttent avec toi et toi tu luttas avec eux. Si tu gagnes le combat, peut-être le venin va diminuer, mais il ne sera pas enlevé. Vous savez, moi j'ai fait la formation.

Ce n'est pas normal d'informer ton épouse si tu as le sida pour voir si elle est positive. Aller ensemble chez le médecin est mieux. Parce que moi je crois que, après que vous ayez fait un dépistage, c'est un préjudice que tu fais subir à ton épouse. Tu te soignes et elle non.

Je connais des sidéens, mais je n'ai vu aucun changement sur eux, je ne sais pas pourquoi. A une époque récente, si quelqu'un avait le sida, il se renfermait sur lui-même. Maintenant ce n'est plus le cas. Et aussi il y a des gens qui font le dépistage. Malgré leur positivité, ils ne changent pas de visage, c'est le même visage à l'entrée, et le même visage à la sortie. Pour moi, ça me travaille parce que j'ai deux vies et je n'ai pas encore d'enfant.

Nos relations ne durent pas. Nous, notre génération, nous cherchons seulement à avoir des rapports sexuels furtifs, pour un laps de temps. Et dès que c'est réussi, nous créons des situations conflictuelles pour couper les liens. Dans notre milieu tout le monde se connaît et la protection n'est pas respectée. Il y a des couples d'homosexuels qui n'utilisent pas le préservatif. Les gens font des

choses qui ne sont pas recommandables. Dans notre milieu, on se connaît tous. Un peut avoir le virus et le passer à d'autres par les rapports sexuels.

J'ai peur que votre épouse vous vilipende si vous l'informez de votre état de positivité. Si elle tombait enceinte tout en étant positive, peut-être qu'elle prendrait ses médicaments avec une conscience tranquille.

\*\*\*

Moi, j'ai le virus. Lorsque je l'ai su pour la première fois, je voulais sincèrement me suicider. La charge était très lourde. Au nom d'Allah ! Il m'arrivait de faire des dépistages, mais il n'y avait pas les résultats. Après je suis allé au centre médical. Sur le champ les résultats sont sortis. La chaise sur laquelle je m'asseyais... Je suis resté 10 jours sans sortir de la chambre. Je pleurais à chaudes larmes.

J'avais des rapports protégés, mais je ne sais d'où je l'ai pris et par qui. Je ne peux pas dire que c'est untel ni comment. J'ai dit au médecin que ma vie est finie. Une deuxième fois il m'a consulté et m'a dit que ce que j'avais n'était pas aussi grave. C'est ce jour-là que j'ai commencé à prendre mes médicaments. Je n'ai jamais eu de maux de tête, je ne me suis pas alité. Je suis en paix, mais quand il arrive quelques fois d'y penser toute ma vie tombe à l'eau.

Je n'ai pas informé mon épouse, on a des rapports sexuels sans protection. J'attends qu'elle soit enceinte pour que je puisse être disculpé, être innocent. Pour moi, le fait de l'informer me fait peur parce que cela peut gâter nos relations, je ne sais pas quelle sera sa réaction. Vous savez, personne ne sait sur moi.

Même mon partenaire actuel ne sait pas que je suis infecté. Je pense à l'amener chez le médecin, j'y pense souvent, mais je ne perds pas la tête. Je me porte bien, je m'habille bien, je me lave bien, je prends soin de mon corps. Mais il m'arrive d'y penser vraiment. J'essaie d'oublier mais j'y pense. Quand j'entends les publicités, je me dis que j'en fais partie. C'est dur. Je suis triste, mais je sais que c'est la volonté de Dieu. Moi, je ne vais pas me faire piquer par une lame contagieuse. Cela m'est arrivé, c'est vrai. Je vais être dans la discrétion et me soigner tranquillement.

Les médicaments ne sont pas toujours accessibles, parfois il y a des ruptures de stock. A chaque fois je viens au centre de santé, si je n'ai pas pour trois mois, j'ai pour un mois parce qu'il faut en prendre un par jour, ça dure un mois. Quelques fois on me donne une bouteille ou deux bouteilles pour trois mois. Si ça manque, on me donne une bouteille. Avant les trois mois, les médicaments arrivent.

\*\*\*

Faire voter la loi sur la légalité de l'homosexualité, pour moi, non jamais. Il peut arriver qu'un ami travesti avec ses hauts talons et son accoutrement viendra me rendre visite. Au Sénégal les jeunes ne sont pas calmes. « Un tel est l'ami d'un tel ». Quelqu'un qui avait l'habitude de me rendre visite peut un jour s'habiller comme une femme et venir chez moi. Moi, je suis contre parce que les Sénégalais ne connaissent pas les limites. Les gens qui n'ont pas de pudeur vont faire découvrir ceux qui se cachent.

C'est vrai que la vie en cachette c'est ce qui m'arrange. Moi, je suis chez moi, je vis ma vie et personne ne sait. Si aujourd'hui les membres de ma famille savaient sur moi, tu ne serais pas respecté, personne ne te croirait et vos relations seraient gâtées. Je ne le souhaite pas pour moi, ni pour personne. Se cacher permet la discrétion, et la dignité.

Si on se mettait à regarder un du théâtre à la télévision, on montre un homosexuel avec ses manières en votre présence, vous savez, il y a beaucoup de réactions, les insultes. On montre qu'ils sont mauvais, ces plumes ! Ça me travaille et je me connais maintenant. J'ai encore plus peur. Je m'enferme davantage parce que c'est chargé négativement. Chacun avec sa réaction. Comme dans un *match*, chacun avec sa façon de jouer. J'en tire des enseignements. Je me dis que ce qu'ils montrent ne sera pas une réalité au Sénégal. Même si c'était vrai, ce n'est pas compatible avec nos mœurs. Si je vois ces réactions, je me rectifie. C'est comme si c'était moi qu'on insulte. Les gens qui sont acteurs dans le film mettent sur la place publique nos secrets parce qu'ils montrent nos méthodes « si je suis brûlé, les autres sont déjà de la cendre ».

Un jour, quelqu'un que je connais m'a trouvé dans un endroit où je me disputais avec deux homosexuels. Il prit ma défense et a fait fuir mes adversaires. Après il a conclu que comme que je me je me disputais avec ces gens. « Nous sommes du même milieu ». Le monsieur en question ne savait rien sur moi. Seules nos fiancées étaient des amies. La nouvelle a fusé de partout. Quand je l'ai expliqué aux membres de ma famille, ils m'ont dit de ne pas me mettre à pleurer. Que c'est moi seul qui peux résoudre cette affaire. J'ai trouvé le monsieur en question dans son atelier et je me suis battu avec lui. Ma famille sortit et c'était le tollé. J'ai porté plainte parce que j'étais victime de coups de couteau. Le gars fut interpellé, l'affaire a été étouffée. Depuis lors les gens du quartier disaient que c'était facile dans cette vie actuelle d'accuser sans preuve. Et depuis lors personne n'en a parlé.

## 2.10. Fernando, 32 ans

Mais quand j'étais enfant, j'habitais chez mon père. Mon père n'habitait pas avec ma mère. Ils étaient en couple mais ma mère n'était pas là, elle était en France. Je vivais avec mes sœurs, mes grands frères. C'est mon père qui nous a élevés.

Quand ma mère est partie en France je devais avoir 12 ans. Elle est allée là-bas et à l'occasion d'un événement comme la Tabaski, elle revenait. Elle travaillait là-bas. Je la vois juste pendant la Tabaski.

Mon père avait deux épouses et on habite avec l'autre épouse. Mon enfance c'était la belle vie car il y avait la paix. Je n'ai jamais eu aucun problème sauf que le mari de ma grande sœur m'a frappé. On habitait avec lui, c'est lui qui nous éduquait très bien. J'étais à l'école arabe et je n'ai jamais fréquenté l'école française. Il arrivait de nous frapper, pour nous éduquer en nous frappant. On avait peur de lui.

\*\*\*

Ma mère est morte lors d'un séjour au Sénégal en vacances. J'avais 13 ans. J'étais un peu fatigué parce que lorsque ma mère est partie pour la France, on était, mes sœurs et moi sous la tutelle de la deuxième épouse de mon père. Ma mère avait une parcelle qu'elle mettait en valeur. N'étant pas habitable.

Mon père a proposé que moi et mes sœurs aillent habiter avec la coépouse de ma mère. Et une fois sur place, elle nous a montré carrément qu'elle n'a jamais aimé cohabiter avec nous. Elle voulait une certaine liberté de l'espace pour que si des personnes qui lui sont apparentées viennent occuper l'espace. Elle nous maltraitait souvent, qui n'a jamais eu d'enfant, qui nous mettait en mal avec notre père, lui racontait des balivernes, qui dès son arrivée des fois nous battait et nous renvoyait de la maison.

Pour me refugier, j'allais chez un de mes copains 2, 3 jours le temps que la paix revienne. Elle nous maltraitait, elle voulait se débarrasser de nous et être seule dans la résidence. Et aussi des fois, quand je revenais tard la nuit, elle le disait à mon père. Et dès le lendemain, ma tante nous blâmait sévèrement. Elle, jusqu'à présent, n'a jamais eu d'enfants. Elle ne nous aimait pas.

\*\*\*

Je l'ai senti depuis les 13 ans que je suis du milieu. L'homosexualité, c'est un vice qui nous habite. Dans le quartier, j'avais un ami en qui j'avais confiance. J'allais souvent chez lui pour boire du thé et causer. Mais un jour il reçut un monsieur qu'il me présenta comme son copain. Il m'appelait. Je lui répondis

« oui ». Il me dit « c'est mon copain ». Avec étonnement je lui dis « mon copain ! ». Il me répondit « oui mon copain ». Alors j'ai eu un tic, et je lui ai demandé « comment un homme peut avoir un copain ? »

Ce monsieur en question venait de la France. Chaque jour on causait autour du thé. Un jour, il m'invita à l'accompagner au resto pour un dîner pour fêter l'anniversaire d'un ami. Une fois sur place, c'était une salle, où il y avait la causerie, l'ambiance. Mais j'ai remarqué parmi l'assistance qu'il y avait des gens pas normaux, des hommes qui portaient des habits de femmes.

Je lui ai demandé pourquoi m'inviter à ce genre de chose. Il me répondit que c'est pour que je sache son identité d'homosexuel. « Je t'ai amené ici pour que tu saches ». Et comme c'était la première fois, je n'étais pas à l'aise. Mon cœur battait la chamade. C'est ainsi que je lui ai dit que j'allais rentrer. Je suis sorti du resto, j'ai pris un taxi et je suis rentré chez moi.

Le lendemain à 14 heures je suis allé chez lui pendant des heures. Il m'expliqua que pour telle chose, il faut faire telle action. C'est ainsi qu'il me mit en rapport avec un de ses amis avec qui je vis dans le milieu jusqu'à présent, ça m'a choqué.

Je suis resté pendant 2, 3 mois avant d'accepter. À chaque fois que j'allais chez lui, il ne me parlait que de ça. Il nous arrivait même de sortir ensemble. Et chaque jour il me proposait ça. Tous les jours. Longtemps après, au quatrième mois, il n'y a qu'une seule personne qui m'a initié, et c'est mon ami.

\*\*\*

A cet instant, j'habite chez ma mère avec mes sœurs et mes grands frères. Ma tante habite seule avec mon père et des personnes apparentées.

Je suis tailleur. A part le métier de tailleur, j'ai appris la mécanique que j'ai abandonnée pour la couture que j'aimais bien parce que l'apprentissage était très dur. Avec la couture c'est moins contraignant. Et aussi avec la couture, on gagne plus d'argent. Je partage l'atelier avec un autre.

\*\*\*

Je suis célibataire. Actuellement, j'ai un partenaire et une fiancée. C'est possible mener une double vie, marié à une femme et avoir un partenaire parce que ma fiancée le connaît et lui est familier. Avec mon copain, quelques fois il vient passer la nuit chez moi et d'autres fois je vais passer la nuit chez lui. Pour elle, c'est simplement que nous sommes des amis de longue date.

Lui, il a une épouse, un enfant dont je suis l'homonyme. Malgré qu'il soit marié, qu'il ait eu un enfant, j'ai accepté la relation, parce que c'est lui qui m'a initié, le premier rapport c'était avec lui. C'est lui qui m'a appris comment je dois faire, comment je dois parler, par où entrer et par où sortir. Je suis *yoos*. C'est de

l'amour. Il est un être que je ne peux pas abandonner. Tout ce que je pense, tout ce que je dis, ça va vers lui. Je ne pense pas le quitter parce que je l'aime.

Son épouse c'est mon amie. Il m'arrive que je lui achète cadeau d'un joli tissu, le fait coudre et le lui amène comme cadeau. Même s'il est absent de la maison, si je suis présent, elle m'entretient comme si j'étais son mari. Elle ignore tout, pour elle, nous sommes des amis. Je ne crois pas qu'elle le saura.

\*\*\*

Dans le futur, si le mariage avec mon partenaire arrivait, ce serait entre nous en privé et non à la mosquée. Tu peux te marier avec une femme, cela n'empêche pas d'être avec un homme, de le respecter et de le prendre en considération. Et lui, il va te comprendre. Je n'ai pas d'inquiétudes que l'affaire soit mise au grand jour en cas de conflit ou de rupture. Je ne ferai rien qui va créer un conflit. Toujours chacun de nous essaie de satisfaire les besoins de l'autre. A l'avenir, si je prends comme épouse ma fiancée, je vais vivre avec mon épouse tout en sachant que j'ai une autre relation avec un homme.

\*\*\*

Selon la religion c'est illicite, mais c'est seulement un vice qui nous habite. C'est notre vie intime qui nous est particulière. Dieu a interdit les rapports sexuels entre hommes. Dieu a interdit le mariage entre hommes. Mais c'est en nous, c'est un vice pour nous.

Je sais que je fais un péché. Peut-être que dans le futur Dieu fera qu'on l'abandonne. Mais à cet instant-ci, peut-être à l'avenir on va abandonner. Si on est embourbé dans une chose, et si tu fais des efforts, petit à petit tu peux te défaire. Je diminue ce que je faisais.

Il nous arrive de nous dire mutuellement qu'on doit abandonner ce que on est en train de faire, même de nous quereller pendant au moins deux, trois mois, sans qu'il vienne chez moi, sans que j'aille chez lui. Et une fois qu'on se voit tout de suite l'affaire se dissipe et tout de suite, on se remet à être ensemble.

On se met ensemble et on se donne des conseils. Je lui dis « je te conseille de prendre soin de ton épouse ». Et lui il dit « je te conseille à toi aussi d'être comme moi, un homme marié ».

Ce que nous faisons, le prophète comme Dieu l'interdisent. Mais Dieu est grand.

Je ne suis jamais allé consulter un marabout pour abandonner. Même si tu vas auprès d'un marabout et que les prières demandées ne sont pas exaucées, ça n'a pas de sens. Mais avant d'aller demander des prières, il faut d'abord décider. Je ne veux pas abandonner parce que nous avons des relations très intimes.

Maintenant, ce n'est plus une question d'amour, c'est comme si nous avions la même mère et le même père. C'est ma moitié. Tout ce qui me touche, il le sent.

Tu sais les gens, nos maisons faisaient face à face et nous étions amis de très longue date, depuis l'enfance et aussi on n'avait pas d'autres amis. Les gens croient qu'on est des amis de très longue date. S'il tarde à rentrer je passe le prendre et vice versa. Et aussi la nuit, il m'arrivait d'aller chez lui, dîner et rentrer chez moi.

Un homme peut avoir de l'amour pour un autre homme. C'est semblable à l'amour entre un homme et une femme. Celui avec qui je sors, je l'aime tellement depuis longtemps. Cela ne date pas de maintenant. Depuis que je suis avec lui, je ne lui ai jamais demandé quelque chose.

Quelques fois quand il y a un programme et que je me trouve dans l'impossible de me payer un vêtement neuf, il me paye un habit de valeur en tissu Getzner.<sup>23</sup> Et si aussi, si je dois aller chez des amis et que je suis démuné, il me donne. Il me rend des honneurs. A cause de lui, je n'ai pas senti l'absence de ni ma mère, de ni mon père. C'est mon ami. Il ne me cache rien. Il me dit tout ce qui se passe chez lui. Et même quand il est en conflit avec les membres de sa famille et qu'il boude, c'est moi qu'on appelle pour l'amener à de meilleurs sentiments. C'est mon ami, on ne se cache rien, vraiment. Il y a de l'amour et de l'amitié à la fois.

Je le vois fréquemment. Dans la semaine on se voit trois fois. Ce n'est pas mon partenaire qui m'a initié, c'est l'autre avec qui nous avons passé de très longues années. Et d'ailleurs c'est lui qui m'a mis en rapport avec mon partenaire actuel. Tu peux être attiré par quelqu'un qui demande à son ami pour que vous vous liez des rapports. Et pour montrer que tu as accepté la liaison, il faut lui donner tes coordonnées de téléphone en guise de preuve.

\*\*\*

Dans mon quartier, je n'ai pas de relation avec qui que ce soit, c'est « ça va ? Oui, ça va. » Personne ne peut te dire que j'ai des rapports avec telle personne. Personne ne peut savoir parce que je ne l'ai pas exposé au dehors, ni programme, ni manifestation. Même les soirées qu'ils organisent quelques fois, je n'y vais pas.

Je ne me mettrai pas à parler comme une femme et ni à me comporter comme une femme, parce que tout ce que tu fais, tu dois le faire dans la discrétion et dans la paix.

Ceux qui sont dans le milieu de l'homosexualité, ils prennent des risques. Il faut du caractère et de la détermination. Tu sais, tu peux vivre une chose sans que

---

23 Le producteur Getzner Textil, Autriche.

personne ne te manque de respect. Si tu veux manifester que tu vis ainsi, tu fais comme les femmes, tu mets de la poudre. C'est cause de cela qu'ils ont toujours des problèmes.

Pour moi, cela ne vaut pas la peine. On peut vivre sa vie, avoir du caractère et de la détermination, porter des habits corrects, avoir une démarche correcte et tenir des propos corrects, fréquenter des gens normaux, aller dans des lieux normaux, personne ne te manquera de respect. C'est l'individu lui-même qui doit se forger son caractère.

Je n'aime pas le comportement des homosexuels actuels. Je n'ai ni ami, ni compagnon parmi eux.

Aujourd'hui, j'habite dans la maison de ma mère, j'ai une chambre là-bas. Moi j'ai de l'estime pour quelqu'un qui est correct comme moi. Un jour si quelqu'un me dit qu'il veut me rendre visite, je lui dis « viens qu'on passe la journée ». Je lui présente mes aînés, mes cadets, de l'ambiance quoi, des blagues dans des éclats de rire. Ce qui fait que, quand je me dans son port vestimentaire, qui n'est pas efféminé, quand je m'absente, il peut passer. Mais si tu te comportes comme une femme, je ne vais jamais t'inviter chez moi.

Un être doit avoir un comportement normal. Aujourd'hui si tu es un *yoo*s dans ce cadre, si tu as du caractère et de la détermination, personne ne peut savoir. Mais dans le cadre actuel, demain, si tes amis viennent avec leurs comportements, si tu ne sais pas qui est devant la porte de ta maison, tu prépares un repas, tu fais de l'ambiance, chaque jour s'ils ne te voient pas, eux, ensemble ils font des manières pas recommandables.

Tu sais les gens, si tu as une altercation avec les membres de ta famille, ce qu'il va te dire c'est « je ne vais pas te parler parce que toi tu es cela. » Ce qu'on a vu de toi, et le manque de personnalité que tu montres, surtout ton comportement, c'est à cause de cela qu'on taxe de ça.

\*\*\*

J'ai une fiancée mais je suis plus attiré par mon partenaire. Je gère bien mes sentiments parce que ma fiancée habite non loin de chez moi.

Je pense à me marier. Je serai monogame parce que la polygame est source de conflits. Les femmes sont toutes jalouses. J'aime seulement une seule épouse. Dans certaines familles, la polygamie n'est pas source de problèmes. Par contre, pour certains, à l'heure actuelle, dès que tu annonces que tu vas épouser une seconde, tu ébouillantes le mari. Je n'ai pas peur de ça, mais j'ai un ami qui, si on est ensemble, on parle de ça. Il me dit, s'il se marie, il avait pris jusqu'à 3, 4. Moi, je lui réponds « un seul suffit. Tu peux prendre une seule. Et si tu penses demain qu'avec une seconde tu auras la paix, en ce moment tu peux prendre une seconde épouse ».

C'est vrai que tu peux être monogame, une seule épouse, mais dans le futur l'envie peut te pousser à chercher une deuxième femme, à courtiser une autre femme. Il n'y a rien de mal. L'essentiel est que ton épouse ne soit pas au courant. En ce moment il y a possibilité d'épouser deux femmes. Mais si tu épouses une première, tu peux faire une pause avant de prendre la suivante. Maintenant celle que tu courtises, si tu constates qu'elle peut vivre en paix avec toi, en ce moment tu l'épouses.

Tu sais les femmes d'aujourd'hui, si tu allais décider de prendre une deuxième épouse, je pense qu'il vaut mieux en parler à la première. Si elle est d'accord, elles seront comme des sœurs dans la maison. Et ce sera la paix. Je laisse, et en attendant j'essaie de la convaincre. La seconde épouse est fille d'autrui. Si la première n'est pas d'accord, elle aura des problèmes. Et on dira que c'est le mari, il a peur de son épouse.

\*\*\*

Je ne voudrais pas que mes enfants souffrent. Pour éviter que mes enfants soient maltraités parce que nous, nous vivions l'enfer avec ma tante. Et je pense que si tu as deux femmes, elles feront comme la coépouse de ma mère.

Dans le futur, je veux bien éduquer mes enfants, leurs apprendre les rudiments du Coran, à respecter les gens. Si j'apprenais que mon enfant a une orientation sexuelle, je vais lui parler longuement et avec tact pour lui éviter ce qui est arrivé à son père. C'est pour lui éviter le fait d'avoir de l'amour envers un homme, le fait d'avoir de la souffrance.

Aujourd'hui si mon partenaire me fait une chose qui me fait souffrir, qui me fait de la misère et dont je ne peux parler à personne, si je le laisse grandir ainsi, il peut faire comme son père. Il pourra avoir un partenaire qui lui fera des misères, une vie difficile. S'il voit quelqu'un qu'il aime, qui lui satisfait ses moindres désirs, je ne vais pas le lui permettre.

C'est compliqué, c'est difficile. Celui avec qui je vis, il arrive des fois qu'on ait de petites altercations, de petits problèmes de moindre importance. Ce qui fait qu'on peut rester 2 à 3 semaines sans qu'on se parle. Moi, j'ai vécu une vie paisible. Est-ce que lui aura une capacité de vivre une belle vie comme moi. S'il a la capacité de vivre comme moi le plaisir, je vais le lui permettre. Si c'est un homme adulte qui te dit que « ça c'est ma décision, tu ne peux pas t'y opposer ». Mais si c'est une vie pleine de risques, tu ne vas pas le lui permettre.

\*\*\*

Dans le milieu, il y a trop de cas de sidéens. Je suis conscient de que les relations entre hommes c'est source de sida. Moi, tous les 15 jours je vais au dépistage pour la prévention.

Des fois, il m'arrive d'avoir des dépressions. Le plus souvent quand je suis en conflit avec mon partenaire, je me pose des questions. Je me dis « si cela ne dépendait que de moi, jamais au plus grand jamais, je ne ferai pas ça ». Même quand une altercation avec le partenaire, j'y pense. Quand je suis dans mon lit, j'y pense. Quand je suis dans mon travail à l'atelier il m'arrive d'y penser, d'avoir des stress, tout ça quoi. S'il est avec son épouse cela ne me fait pas de cas parce que c'est normal pour un homme sain d'avoir une femme. Tu ne peux pas continuer à avoir des rapports avec un homme. Lorsqu'il s'est marié, cela m'a travaillé, mais actuellement cela ne me fait plus aucun problème. Moi, je voudrais qu'on soit ensemble tous les jours, tous les jours. Et comme il s'est marié, on ne sera plus ensemble, on ne passera plus la nuit ensemble, on n'aura plus le temps de causer, tout cela va cesser. C'est ça qui m'a fait un cas.

Des fois je voudrais sortir du milieu ou me suicider. Quand l'autre s'est marié. Avant qu'il se marie, c'est à moi qu'il s'est confié en premier. Il m'a dit « je suis avec toi depuis très longtemps. Je vais me marier ». Je lui ai demandé « pourquoi tu vas te marier ? ». Il m'a répondu « je n'en ai pas fait la demande, mais c'est la famille qui veut me donner comme épouse ma cousine germaine ». Je lui ai dit « Il n'y a pas de problème. On en reparlera ». On en a longuement parlé et finalement nous sommes tombés d'accord.

Au début du mariage et que son épouse avait rejoint le domicile conjugal, ça m'avait choqué, parce qu'on restait 15 jours sans que je le vois. Je ne l'entends que par téléphone. Je l'ai vécu durement comme chaque semaine, les samedis, il venait chez passer le week-end. Le prochain week-end, je vais chez lui. Maintenant les samedis, je ne le vois plus. Je reste dans ma chambre en face de la télé jusqu'à ce que je dorme. C'était dur. Comme je suis ici sans le voir, je ne l'entends qu'au téléphone, je ne vois pas son physique nulle part, nulle part. C'est juste par le téléphone qu'on se parle. Je ne me suis pas suicidé, mais c'était très dur. Je parle souvent avec une connaissance qui me conseille. Lui, il le sait.

\*\*\*

Avant, les homosexuels étaient acceptés et c'est différent avec la période actuelle. C'était mieux que la période actuelle. Parce qu'actuellement il y a trop de jeunes homosexuels parce que quand tu remarques qu'il y a des homosexuels que tu n'as jamais vus, jamais connus. Comme par exemple, je connais quelqu'un. Mais ceux qui l'accompagnent, c'est aujourd'hui que je les ai vus, que je les ai connus. C'est leur vice.

Apparemment, comme tu vois quelqu'un qui est homme. Il a été créé par Dieu comme homme. Mais lui, il veut devenir une femme. Il y a des hommes qui ne sont pas du milieu. Mais ils ont été introduits par leurs amis qui les ont initiés. Ils y demeurent. C'est leur vœu.

Ils peuvent abandonner, c'est leur volonté. Si j'avais dit qu'aujourd'hui, je décide d'abandonner complètement, je vais abandonner. Si je décide d'abandonner, il suffit juste de discuter avec mon ami, et on peut trouver un terrain d'entente.

Si tu es avec ton frère cadet, il t'appartient de lui accorder la faveur de la discrétion. Mes aînés comme mes cadets, s'ils savaient que je suis du milieu, s'ils me convoquent pour des explications, je saurais quel discours leur tenir. Peut-être qu'ils vont me demander pourquoi je suis entré dans le milieu.

Les membres de la famille ne débattent même pas ce genre de relation. Ils ne parlent pas de ça. Je vis avec mes trois sœurs, mon grand frère et mon cadet. On parle de tout, mais on ne parle pas de ça. Ma mère de son vivant, lorsqu'à la télévision, on voyait un homosexuel, elle nous interdisait d'en débattre. « Si je meurs, ne débattiez pas dans ce cadre », disait-elle. C'est ce que nous retenons, c'est pourquoi nous ne débattons pas sur ça. C'était la volonté de ma mère, cela me fait un cas. Elle nous disait de ne pas en débattre.

Mais ces instants-là j'en parle. Quelques fois, j'ai des pensées. Je me dis, ma mère nous disait de jamais en parler, de jamais l'aborder, et pourtant je l'ai fait.

\*\*\*

Si l'homosexualité est votée au Sénégal, on ne l'acceptera. Je ne veux pas qu'elle soit votée, parce que moi je préfère la cachette, et aussi les jeunes auront la liberté. Comme Macky Sall a accepté ça, ils feront le je m'en foutisme. Ce qu'ils faisaient 1, ils le feront en 3. Ce qu'ils faisaient 3, ils le feront en 5. Pour moi, ça va dépasser les limites.

Ce ne sera pas bon, parce le pays sera agité. Les femmes n'auront pas de mari car si tu te maries en même temps avec une femme et avec un homme, les femmes vont rejoindre le domicile de leurs parents. On ne doit pas accepter cette loi. Qu'on n'accepte pas, comme ça il y a plus de discrétion.

Et aussi si cette loi est acceptée, celui avec qui je vis, s'il me demande en mariage, je lui dirais quoi, par la force, je vais l'épouser. Et maintenant où vais-je l'épouser. Par exemple, pour ceux qui ne savaient pas, ils vont apprendre que je vais épouser un tel et les gens sauront sur toi. Je ne pense pas que dans un pays à majorité musulmane elle sera acceptée.

## 2.11. Jean, 33 ans

Quand j'étais enfant, j'étais chez mon père et ma mère. Mon père n'avait qu'une seule épouse. Au moment du divorce de mes parents, j'avais entre 10 et

12 ans. Quand ils ont divorcé je suis parti pour la localité de ma mère et après je suis revenu ici. J'ai vécu là-bas. Ensuite je suis revenu. C'est à l'année de leur divorce que j'ai quitté l'école pour aller à l'école coranique. Je suis arrivé jusqu'au CP.

\*\*\*

Il peut arriver que vous fréquentiez souvent le milieu des femmes, l'espace des femmes. Alors si certaines personnes mal intentionnées vous remarquent, ils peuvent vous appeler pour vous violer. Quelqu'un m'a trouvé dans ma chambre, m'a pris par la main et m'a menacé en ces termes : « Si tu le dis à quelqu'un, je vais te tuer ». Il faisait l'amour avec moi pendant mon enfance, j'avais 10, 12 ans. Et je ne me suis confié à personne, Il m'a menacé de mort.

Lui, il était jeune homme élancé et moi j'étais tout jeune garçon. Il était un voisin. Si je le revois, je ne vais pas le reconnaître. Celui qui te fait ça, tu ne peux pas le reconnaître. Si je le vois j'ai peur. Mais comme je connaissais ses heures de sorties, je l'évitais en restant à la maison. C'est lui le premier qui m'a fait ça, j'avais peur. J'avais peur de lui parce que lui, il était grand et moi petit. Il vous regarde avec de gros yeux, en écarquillant les yeux.

\*\*\*

Et aussi beaucoup d'enfants font des jeux de sexe sans se rendre compte des conséquences. C'est ainsi que je jouais avec mes camarades. Et aussi si tu restes longtemps, tu vas te souvenir de cela et au auras envie. Mes camarades étaient trop jeunes pour s'en rendre compte. Et si vous observez bien, ces cas sont plus nombreux actuellement qu'avant. Parce que moi, j'ai remarqué que quand j'avais leur âge, je n'osais pas faire ce qu'ils font. Si je vois des enfants jouer avec ça, je prends peur. C'est pour vous dire que le taux est plus élevé qu'avant. Je suis étonné parce que moi, à cet âge, c'est vrai qu'on me l'avait fait, mais à cet âge, je ne connaissais pas ça. Quelques fois, tu vois de petits enfants.

\*\*\*

Je suis ambulant depuis 2003. Je me débrouille seulement. Je vends des matériels de femmes, des chaussures pour hommes, ceintures et autres.

\*\*\*

Un ami m'avait donné rendez-vous dans une gare routière. Il se trouvait que la police circulait. Lorsque les agents nous ont trouvé sur place, ils nous ont demandé ce qu'on faisait dans ce lieu. On leur répondu qu'on ne faisait rien. Effectivement on ne faisait rien. Alors ils nous ont dit que c'est au commissariat qu'on allait répondre. Ils nous ont trouvé juste aux abords, ils nous ont arrêtés et

nous ont amenés à la police. Il s'est trouvé que vous n'avez rien fait. C'est l'autre qui se masturbait jusqu'à l'éjaculation. Mais moi, j'étais tranquille, je ne faisais rien. Nous avons été déférés. On a eu 6 mois au jugement. Son père avait pris un avocat et on a été condamné à 2 mois.

Lorsque j'étais en prison la famille me rendait visite. Ils m'ont aidé et parlé. Et si la victime n'a pas ça, il peut devenir fou. Quand les membres de ma famille ont découvert, ils ont un peu commenté les informations. Mais pour aider quelqu'un à abandonner certaines habitudes, il ne faut pas lui rappeler certaines choses, il faut l'aider pour qu'ils oublient petit à petit.

\*\*\*

Je suis homosexuel passif et actif. Les relations que j'ai avec les hommes, ces ne sont pas des relations d'amour. C'est juste que si tu vois quelqu'un, tu le sens. Par contre d'autres peuvent s'aimer sans qu'il y ait des rapports sexuels. Il faut le sentir et vivre entre ensemble avec lui, mais ce n'est pas aimer quelqu'un.

Actuellement, j'ai un fiancé. Dans notre relation il y a des hauts et des bas, en tout cas nous vivons. Ce n'est pas comme tout genre de relation parce que si vous ne voyez pas les choses en grand, il faut se dire que « vous n'êtes pas une femme. Vous êtes du sexe masculin ». Mais si vous considérez que vous êtes une femme, vous ne ferez que comme les femmes. Et aussi si vous considérez que vous êtes homme, vous ne ferez que comme les hommes.

Aujourd'hui, il faut avoir du caractère. Mais il y a certains parmi nous qui vivent comme les femmes, prendre son temps, vivre avec son fiancé et faire attention à son fiancé. « Laissez-moi quelque chose pour que je prépare pour toi », le genre-là quoi. Il y a deux genres de relation. Certains font comme les femmes qui tombent souvent malade. Si certain ont peur, ils ne l'acceptent pas. Mais pour d'autres, ils veulent que le passif se comporte comme une vraie femme.

\*\*\*

J'avais deux fiancées. Il a des fiancées qui ne s'occupent pas des affaires de leur fiancé même si elles savent sur toi. Elles savent et ont même des rapports sexuels avec toi, aussi elles t'aiment dès qu'elles te voient tout en sachant votre identité. L'amour peut venir de partout. C'est Dieu qui a créé ça et il n'en a pas fait de différence. Même si tu vois le fiancé, tu sauras qu'il est du milieu.

A l'avenir j'envisage de me marier, avoir des enfants. En parlant de la polygamie, pour le nombre de femmes, il n'y a pas de limite. C'est une recommandation de Dieu. Oui, c'est notre religion.

C'est le souhait de tout le monde, abandonner le milieu. Personne ne souhaite finir comme ça. Je vais abandonner l'affaire, c'est sûr. Je vais seulement

prier. Tout d'un coup, vous abandonnez pendant longtemps et quelques temps après ça revient. Vous allez en boîte, vous revoyez vos amis. Ce genre-là quoi. Mais si vous restez chez vous, vous gérez votre épouse, parce qu'il y a des gens qu'on ne voit plus dans le milieu. Les compagnons vous enfoncent dedans. Suivre son plaisir aussi est une manière de vous égarer. Le milieu est grave. Une fois que vous osez fréquenter le milieu, si on vous propose de l'argent pour des rapports sexuels, vous pouvez être tenté. C'est cela.

Si j'ai des enfants, je vais les inscrire à l'école, leur apprendre l'Islam, à l'école arabe pour qu'ils apprennent mieux l'Islam, bien connaître la religion. Si mon enfant a une orientation sexuelle, je saurais que c'est une sanction divine. Cela me fera mal. Mais je ne lui en voudrais pas, et aussi je ne le lui souhaite pas. Personne ne veut. Si vous avez un enfant, il faut faire de telle sorte qu'il soit parmi les meilleurs.

\*\*\*

Si votre enfant venait à avoir une orientation sexuelle, si vous le violentez, si vous le renvoyez de la maison, vous l'enfoncez davantage. C'est la raison pour laquelle beaucoup de jeunes s'affichent dans les journaux, ils font du je m'en foutisme. C'était dur pour eux. Si vous vivez mon cas, vous êtes obligés de sortir de la maison parce que personne ne peut vivre avec le déshonneur. Et si nous nous rencontrons, il faut avoir du caractère pour éviter que les gens osent venir vous tenir des propos malveillants.

Apparemment, les gens n'osent pas vous renvoyer du lieu où vous êtes parce que votre habitude ne leur plaît pas. C'est vrai que c'est un pays de l'Islam, mais si quelqu'un me fait ça, et que je le reconnais, je l'amènerais à la police.

Une fois, je les ai dépassés et ils m'ont attaqué en prenant les bagages que j'avais. Il se trouve que juste à côté il y avait un policier qui était en train de régler la situation. Je lui ai demandé de m'appeler le commissariat central. Aussitôt Il les appela. Lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux, les agresseurs furent arrêtés. Lorsqu'ils ont demandé pardon, je leurs ai dit « non, vous allez mourir dans la prison ». Au tribunal ils furent condamnés. Ensuite, ils m'ont agressé. Les policiers ont dit « Eux, ils ne s'occupent pas de mon identité, ils vous ont agressé. Donc nous, nous agissons pour le cas de l'agression ».

\*\*\*

Pour beaucoup de gens, vous leur demandez la cause de leur orientation sexuelle, ils ne le sauront pas. Si cela ne dépendait que de moi je ne serai pas mauvais. Si vous êtes un homme majeur et que vous le faites involontairement, vous ne pouvez pas dire que c'est mauvais. L'habitude est une seconde nature. Mais il ne faut pas en abuser et si l'abus dure, ce sera volontaire. Entre l'acte

volontaire et celui à qui on a jeté un sort, il y a une différence. Si vous vous habituez à quelque chose de mauvais depuis le bas-âge jusqu'à l'âge adulte, et tout d'un coup vous décidez que vous allez tuer un tel avec un couteau. Prenons un autre cas, dès le bas-âge un homme majeur vient vous menacer pour vous faire l'amour. Jugez-en. Si un homme majeur vient et tue quelqu'un, c'est volontaire. Mais un tout jeune garçon très jeune, un homme vient le trouver et lui habitue à certaine chose, c'est comme ça qu'on gâte les enfants.

C'est ce qu'on appelle pédophile. Vous comprenez bien que celui qui lui a fait ça, c'est celui qui a gâté l'enfant. Donc pour l'enfant ce n'est pas volontaire. Vous voyez aussi le cas d'une fillette qu'on a violée et qui est habituée se doigter. C'est le même cas. Jugez-en. Donc le fait de donner un coup de couteau à quelqu'un est volontaire et c'est différent avec celui à qui on a jeté un sort. Si on touche quelqu'un et qu'il en meurt, l'adage dit qu'il est marqué par un destin funeste.

\*\*\*

Je ne vais pas me suicider à cause d'un être humain comme moi. Je ne le ferais pas, ni la dépression, ni le fait de ma suicider par le feu. Tu as fait un péché, c'est comme si tu fais encore un autre péché une autre fois, deux fois. Non, je ne le ferais pas parce que Dieu ne le recommande pas. La religion ne le recommande pas.

Je n'ai pas pensé consulter un marabout pour abandonner. Moi j'ai appris le coran. Vous savez, si vous demandez pardon à Dieu, Il vous pardonne. Mais vous faites de nouveau un péché, c'est comme si c'est fait volontairement parce qu'on ne demande pardon qu'une fois. Mais si c'est deux fois, Dieu est miséricordieux. Parmi tout ce qu'il a créé, c'est l'être humain qu'il choisit. Mais si tu demandes pardon une fois et que tu refais le péché, on dira que c'est volontaire. Tu peux abandonner pour longtemps. Mais un jour, quelque chose peut te donner pour que tu retournes. Et si une autre fois, si tu demandes pardon, on dira que c'est fait volontairement.

Je n'ai pas encore demandé pardon à Dieu. Je ne fais que diminuer mes péchés. Ce que je fais c'est demander à Dieu de me laver mes péchés, que Dieu me préserve du verbe et me couvre de la mauvaise influence de la parole.

Si je prends la décision d'abandonner, je vais me repentir de quelque chose, et demander à Dieu de me pardonner. Moi, une fois j'avais abandonné. C'est en réessayant que je suis enfoncé. Je suis resté 5 ans en dehors du milieu. Mais si tu rencontres un semblable, le fait de se précipiter tous ensemble, il t'enfoncé là-dans. Si je revois mes amis, ils vont me dire « allez ensemble vers tel lieu, il y a de l'ambiance, la soirée, ceci, cela ». Vous allez vous enfoncer si vous les écoutez parce que l'envie va vous reprendre, c'est pour découvrir le mystère quoi.

\*\*\*

Tout le monde sait que le sida est partout présent dans le monde. Personne n'est à l'abri. Donc si tu sors, il faut prendre des précautions. On se protège mieux que les non sidéens. Moi, j'ai toujours un préservatif dans ma poche. Je ne suis jamais surpris. Il est toujours logé à la même place que ma carte d'identité, pour la prévention.

Dans le milieu, ce qu'ils aiment le plus c'est la chair contre la chair. Et aussi beaucoup de jeunes par inconscience, prennent leur partenaire dans précaution. Ils disent que la chair doit se frotter à la chair. Et c'est ça qui les tue.

\*\*\*

Mes frères aînés et cadets, il arrive qu'on me taxe d'homosexuel en leur présence. Et cela leur fait mal. Eux, ils ne te le disent pas, mais ils font allusion. Ils te disent par exemple « ton accoutrement est comme si et comme ça ». Si je m'habille pour sortir, avant que je parte, ils me disent rectifie telle chose. Ils ne voudront pas que je sois traité d'homosexuel. Et s'ils savent que je me suis en train de me battre dans la rue, ils vont intervenir.

\*\*\*

La prison est mauvaise. Et d'ailleurs c'est dans les prisons où on trouve beaucoup de cas. Parce qu'on enferme les hommes pendant longtemps, en dehors des cas de correctionnel. Donc être entre hommes pendant très longtemps sans rapports sexuels crée des cas. La moitié des détenus font ça. C'est dans ce monde carcéral où il y a plus de cas d'homosexuels. Par contre beaucoup de gens y entrent pour 1, 2 mois et attraper le vice. C'est un problème, c'est un lieu de multiplication.

Dans les séries de films comme Prison Break, il y a des cas d'homosexualité, les gens vont se dire « Ah ! Donc ça existe en prison ! » Pourquoi le film, c'est pour montrer que dans la prison, il y a du tout. Il y a beaucoup de détenus qui en entrant n'étaient pas homosexuels. Ils le sont devenus à la sortie. Dans les prisons il y a du tout, les bandits à part, les homosexuels à part.

Parfois dans les films sénégalais, il y a des cas d'homosexualité. On nous montre quelques fois un homosexuel qui claque des mains, qui marche en roulant ses hanches. Et si tu réagis, on dira que tu en fais partie. C'est dans la famille, dans la cour, dans la rue, partout. Donc si on fait un commentaire là-dessus, on dira qu'ils ne sont pas les seuls. Il y a ceux qui vont rire, ceux qui seront fâchés et ceux qui vont insulter. Les gens qui insultent, on ne sait pas ce qu'ils feront une fois en dehors de la maison. Ici au Sénégal, si tu n'es pas en train d'écraser quelque chose entre tes doigts, tu croques. Chacun ce que ça veut dire. Certaines

personnes font pis que ça et personne ne dit rien. Donc ceux qui insultent, à 2 heures du matin, font la cour aux homosexuels. Ils me cherchent et ils ne m'auront pas.

### 3. Conclusion

Ce chapitre s'articulera donc autour d'une discussion des principaux résultats de l'étude avec à chaque fois une ou des orientations d'action adressées aux pourvoyeurs de service de santé en direction de cette population clé. Au début de ce rapport, notamment au niveau de l'introduction, nous avons rappelé l'évidence statistique autour de la problématique de prévalence assez élevée en VIH/sida dans la population clé des HSH en Sénégal. Ces données statistiques montrent que la prévalence du VIH/sida dans cette population est relativement la plus élevée. Les populations clés représentant ainsi 27% des personnes nouvellement infectées par le VIH en Afrique de l'Ouest et du Centre. En 2015, par exemple, la prévalence du VIH dans la région atteignait 17% chez HSH (UNAIDS, 2017).

A côté de ces chiffres quelque peu alarmants et eut égard à la ratification par un grand nombre d'États africains de la Déclaration politique des Nations Unies sur la fin du sida d'ici 2030, une variable non négligeable vient s'y ajouter. Il s'agit en effet, de la bisexualité parmi les populations masculines en Afrique, venant renforcer l'idée selon laquelle plus les taux de concomitance bisexuelle entre HSH (c.à.d., les HSH/F) sont élevés, moins l'épidémie de VIH est isolée de la population générale (Beyrer, et al., 2010 ; Dramé, et al., 2013). D'autant plus qu'en Afrique, on constate de plus en plus que la transmission par cette voie doit être considérée dès la prévention de VIH/TTS, la promotion des droits de santé sexuel (Poteat, et al., 2011).

Le cœur des récits de vie de notre étude tourne donc autour de cette population clé, les HSH/F, de leurs interactions et des divers mécanismes de défense et d'adaptation avec leur environnement socio-culturel et religieux, leurs réseaux et mécanismes « clandestins » ou plutôt davantage informels de prise en charge psychosocial, leur adhésion ou non aux recommandations des programmes officiels de prévention contre le VIH/sida en lien avec la mitigation ou non des comportements à risque face à cette pandémie. Les problématiques déclinées dans ce rapport autour de cette population clé, ont d'autant plus d'intérêt, dans la mesure où cette population d'intérêt.

A l'issue de cette étude trois principaux domaines ou thématiques ont émergé comme résultats de cette recherche : (i) insuffisances en matière de prise en charge psychosociale des HSH/F au Sénégal en lien avec les comportements à risques en matière de prévention du VIH/sida ; (ii) effets de la crise identitaire autour de la définition de l'identité sexuelle des HSH/F du Sénégal et complexité de leur prise en charge médicale et psychosociale ; (iii) la religion musulmane comme levier de résilience des HSH/F face au stigma et/ou contraintes liés à leur orientation sexuelle et leur séropositivité.

i) Insuffisances en matière de prise en charge psychosociale des HSH/F au Sénégal en lien avec les comportements à risques en matière de prévention du VIH/sida :

La problématique de la prise en charge psychosociale des HSH et HSH/H, en Afrique de manière générale et au Sénégal en particulier, est relativement complexe. En effet, l'analyse sporadique des discours des personnes interrogées au cours de cette étude a mis en exergue une insuffisance de prise charge psychosociale. Prise en charge plus que nécessaire eut égard au statut et de l'historique de vie plutôt sensible et complexe des HSH et HSH/F au Sénégal. D'autant plus que, ce déficit de prise en charge semble avoir un effet relativement important sur l'augmentation des comportements à risque face au VIH/IST dans cette population déjà très fragilisée par l'insuffisance de structures adaptées à ces besoins de santé sexuelle en particulier, notamment en ce qui concerne la prévention contre le VIH et les autres IST. Idée appuyée par un certain nombre d'études, montrant que, l'une des raisons pour lesquelles les taux d'infection au VIH sont plus élevés en Afrique subsaharienne parmi les populations clés est que les programmes de prévention et de soins du VIH manquent de ressources financières, de personnel de santé qualifié et d'environnement politique et socioculturelle favorable.

En effet, malgré la gratuité des tests de dépistage contre le sida ainsi que la gratuité et disponibilité des antirétroviraux, on note tout de même encore un grand nombre de HSH/F qui ne sont pas vraiment exposés à toutes ces opportunités et programmes de prévention contre ces maladies-là, entraînant éventuellement d'une certaine manière une augmentation ou du moins une perpétration des comportements à risque, tels que la non utilisation de préservatifs, la multiplication de partenaires sexuels masculin et/ou aussi féminins, et non-utilisation des préservatifs – quand ils vivent avec le VIH – avec des partenaires féminins due à la pression reproductive de la société lorsqu'on est mariés.

Au-delà des raisons programmatiques et d'accessibilité aux services de soins et de prévention, cette étude a relevé quelques aspects qui pourraient expliquer cet état de chose ; démontrant largement la complexité d'une telle problématique. Il en ressort ainsi, le besoin, la nécessité et l'urgence d'approfondir et de multiplier les recherches sur la question, mais également de réfléchir à capacité ces services de soins et de prévention pour les rendre plus à même de répondre plus efficacement aux besoins spécifiques des HSH/F au Sénégal. C'est donc dans cette perspective qu'en continuité à cette étude, une autre étude de la capacité du personnel de santé en matière de santé mentale et donc de prise en charge psychosociale des HSH/F est actuellement en cours au Sénégal.

Revenons tout d'abord aux aspects importants à prendre en compte dans la réflexion autour des mécanismes efficaces de prise en charge des HSH/F au Sénégal et ainsi mitiger considérablement la perpétration des comportements à risque dans cette population. En effet, cette étude a révélé entre autres l'autonomisation financière et/ou réinsertion professionnelle et l'effet de l'historique de la phase ou période initiatique ou « d'exposition » à l'homosexualité des HSH/F ainsi que le relatif poids du concept de « fidélité » au sein de la population HSH/F. La majorité des HSH/F de cette étude étaient de jeunes hommes avec un niveau d'instruction relativement bas donnant lieu à des activités professionnelles informelles générant des revenus relativement bas. Leur conférant une certaine vulnérabilité financière fragilisant leur statut social les exposant davantage aux pratiques sexuelles à risque tel que l'échange de prestations sexuelles non protégées contre de l'argent ou l'assurance d'un train de vie relativement confortable. Ce, avec un ou plusieurs partenaires, pratique relativement récurrente, s'assimilant à une sorte de « prostitution » – mot que les enquêtées n'utilisent jamais – formelle ou non, avec une occurrence assez particulière dans la tranche d'âge des HSH/F interrogés dans le cadre de cette étude qui est donc, la plus touchée.

L'étude a aussi révélé que l'historique et la typologie de l'initiation à la « pratique » de l'homosexualité est également un élément très important de la compréhension des besoins en prise en charge psychosociale des HSH/F au Sénégal. En effet, l'étude a montré que pour plus de la moitié de nos enquêtés le processus initiatique révélait des problématiques d'abus, de violence d'un proche de la famille (oncle, amis de la famille, proche voisin...). Des problématiques de violence sexuelle et émotionnelle, des traumatismes symboliques ou mauvaise expérience entre l'enfance et le début de l'adolescence, qui donnait lieu à une instabilité psychologique dont une prise en charge psychosociale appropriée pourrait répondre ou du moins essayer de mitiger les répercussions sur les comportements sexuels-émotionnels et sur la santé mentale des HSH/S au Sénégal.

Également, à l'issue de cette étude le concept de « fidélité » a semblé être un élément très important à considérer dans la mitigation des comportements à risque en matière de prévention contre le VIH/IST et la prise en charge psychosociale des HSH et des HSH/F. En effet, la conception de la notion de « fidélité » au sein de nos participants semble être assez particulière, car il est à la fois lié au genre du partenaire et au type de relation entretenue. On considérerait par exemple concernant les relations bisexuelles ne pas être infidèle à son partenaire féminin si on est à la fois en couple avec un homme et une femme, et aussi le fait d'avoir plusieurs partenaires sexuels, semble être une idée relativement et communément acceptée par certains de nos enquêtés. Bien que

d'aucun fustige cette pratique, la majorité de nos enquêtés s'accordent à dire que c'est une pratique qui semble être d'usage et plus ou moins normalisée au sein de la communauté HSH/F. D'autres aussi associent cet état de chose au manque de maturité, donc serait plus courant chez les jeunes HSH/F, qui ont peut-être plus besoin d'accumuler plus d'expériences sexuelles et aussi pour répondre à leur appétit sexuel aigu semble-t-il, en lien d'une certaine manière avec leur jeune âge.

ii) Effets de la crise identitaire autour de la définition de l'identité sexuelle des HSH/F et complexité de leur prise en charge médicale et psychosociale.

Cette étude a révélé que la définition de l'identité sexuelle semble être un élément important à prendre en compte aussi bien dans la conception que la mise en place de politiques, stratégies et programmes de prise en charge médicale et psychosociale en direction des HSH/F. En effet, la définition de l'identité sexuelle au sein de notre population d'étude a été l'un des points qui a suscité un intérêt considérable parce que davantage en lien avec les déterminants ou facteurs a considéré pour assurer une prise en charge adéquate et efficace aussi bien médicale que psychosociale pour une telle population clé.

En fait, l'impact ou le poids des normes socio-culturelles et religieuses sur la construction de l'identité sexuelle des HSH et des HSH/F au Sénégal complexifie leur processus d'auto acceptation, créant ainsi une sorte de conflit ou de crise identitaire. Il est tout de même important de rappeler avant toute chose que, bien loin des définitions ou labels européens tels que « gay » ou « homosexuel », la construction de l'identité sexuelle des personnes masculines au Sénégal ou plus généralement en Afrique Subsaharienne est plus complexe.

La construction de l'identité sexuelle ici constitue une sorte de combinaison entre socialisation socio-culturelle et religieux endogène et locale et influences idéologiques dites « modernes étrangères » découlant des processus et événements socio-historiques et politiques tels que la colonisation et la globalisation. En fait, c'est comme-ci cette construction conflictuelle d'identité sexuelle des HSH/F ne semble pas échapper à la réalité postcoloniale dans laquelle se meuvent les sociétés africaines et ce dans presque tous les aspects de leur vie socio-culturelle, politique et même économique de nos jours.

En effet, les narratifs des personnes enquêtées concernant leur identité ou orientation sexuelle montre une certaine difficulté de choisir et d'exprimer une définition concrète. Cette dernière oscillante entre HSH/S, HSH, ou simplement hétérosexuels attirés sexuellement par des hommes. Cette difficulté de verbaliser leur identité sexuelle de façon cohérente se traduisant principalement ici par la considération de l'homosexualité comme un « vice », une « habitude » en ce qu'ils ont été initiés par des autres, et quelque fois comme une « épreuve divine ». Une pratique ou « habitude » – et pas une identité – dont on doit se débarrasser tôt ou tard, ou alors comme un « vice » avec lequel il faudra vivre toute la vie, faute

de pouvoir s'en débarrasser. Tout ceci s'exprimant au travers des sentiments de déni, d'homophobie envers soi-même, d'une sorte d'autocensure et d'auto stigmatisation ; un sentiment de dégoût de soi, d'être anormal, inférieur et même diminuer en tant qu'homme.

Ce qui à terme les conduit à entreprendre des tentatives successives de recherche d'une aide extérieure pour se « guérir » ou pour « exterminer » ce « mal » qui semble ronger si profondément l'être, aussi bien le « soi pensant » que le « soi pensé ». C'est ainsi que des itinéraires thérapeutiques divers vont être préconisés dans ces tentatives de « guérison », soit via la consultation de « marabout » ou leader religieux au travers de récit de prières, ou alors via la médecine traditionnelle à travers des talismans, des « gris-gris » et d'autre décoctions à boire ou à utiliser pour la toilette, tout ceci en vue de mitiger ou d'inhiber les pulsions sexuelles et même mettre fin à l'attraction sexuelle vis à vis de l'individu de même sexe.

Mais seulement, dans le cas d'étude cette aide extérieure se concentre presque essentiellement et autour de cet autre, ce cercle très restreint et même souvent hermétique, d'amis qui partage la même « condition » ou le dilemme existentialiste et social, dont les expériences passées peuvent quelque peu aider à trouver des solutions d'épanouissement même ponctuelle. Car ici l'unité familiale qui est pourtant par excellence l'un des socles et garant par excellence de l'épanouissement social de l'individu dans la société sénégalaise, représente très souvent le premier lieu de production de la stigmatisation envers des HSH/F. En effet, ici les groupes de paires et autres cercles d'amis du « milieu » représentent très souvent la principale et seule source et plateforme de soutien et réconfort psychosocial.

Cependant, quelque fois et malheureusement dans très peu de cas encore, le personnel soignants - en particulier ceux impliqués soit dans la prévention et dans la prise en charge médicale du VIH/IST, parce que tenus sous au secret médical, ou tout simplement par pure empathie, peuvent souvent constituer ce ou cette confidente à qui on peut se confier sans être jugé. Ainsi donc, les soignants pourvoyeurs de services de santé en direction de cette population clé au Sénégal, peuvent et ont dès lors, tout simplement besoin d'être davantage en capacité et outillés pour pouvoir à terme répondre adéquatement et efficacement aux besoins spécifiques aussi bien médicaux que psychosociaux des HSH/F du Sénégal.

iii) La religion musulmane comme levier de résilience des HSH/F face au stigma et contraintes liés à leur orientation sexuelle et leur séropositivité.

Le fait que 100% de nos enquêtés se définissent comme musulmans pratiquant est très un bon indicateur de l'étroite relation qu'ils entretiennent avec la religion musulmane. En effet, les personnes masculines au Sénégal ont été socialisées depuis leur tendre enfance dans le respect des principes, us et

coutumes de la religion musulmane de la société sénégalaise où être un « bon musulman » est une valeur des plus appréciée et fortement plébiscitée. En d'autres termes, être un « bon musulman » dans la société sénégalaise renvoie au fait d'être un musulman pratiquant ce qui est quelque chose de très positif.

Ce, avec raison car être un « bon musulman » ici ou être un musulman pratiquant participe et contribue considérablement à maintenir son statut social, et à obtenir une certaine reconnaissance de bonne moralité. Cette reconnaissance de bonne moralité confère très souvent à son détenteur un certain respect et une reconnaissance de la société qui nous reconnaît dès lors comme un protecteur, gardien des bonnes pratiques, des principes, us et coutumes socio-culturels et religieux de la société. Cette reconnaissance sociale est aussi gage de l'acceptation aussi bien de soi que preuve de sa parfaite intégration dans la société. Ceci d'une certaine manière suppose ou implique une certaine exemption des HSH/F concernés de tout soupçons de pratiques dites « contre nature » - c'est comme les participants décrivent que ses pratiques et liaisons sont considérées socialement dans ce contexte.

Revenons à la notion de « bon musulman » ou de musulman pratiquant, à quoi renvoie t'elle ici ? Des discours de nos enquêtés un « bon musulman » ou un musulman pratiquant c'est celui qui fait des efforts pour respecter tous les principes et exigences de la religion musulmane : qui respecte ses 5 prières par jour, qui va prier à la mosquée le vendredi, donne l'aumône ou charité aux nécessiteux, participe aux événements et fêtes religieux tels que le ramadan, *la korité*, *la Tabaski*, et le pèlerinage à la Mecque par exemple ou autre pèlerinages des confréries religieuses sénégalaises telles que le « *Magal* » ou le « *Gamou* », voilà donc ce qu'est un « bon musulman » ou un musulman pratiquant. Ainsi, suggéraient certains enquêtés dans le cadre de cette étude, si on respecte les précédents principes religieux on bénéficie des mêmes grâces et bénédictions de la part de Dieu. En d'autres termes, ils suggéraient que « être » un homosexuel n'est pas foncièrement incompatible avec le fait d'être un musulman et plus encore un musulman pratiquant, donc un « bon musulman ». Mais pour certains autres enquêtés, « pratiquer » l'homosexualité n'est pas compatible avec l'intention d'être un bon musulman parce que la foi islamique, qui est exprimée et basée sur les enseignements du Prophète, proscriit les liaisons entre personnes du même sexe.

Et plus encore, la religion est loin de n'être qu'un élément de plus, criminalisant les HSH/F, s'avère être un facteur de leur résilience face à leur statut sérologique de personne vivant avec le VIH (PVVIH). En effet, certains de nos enquêtés étaient des PVVIH, donc à eux s'imposaient le presque insurmontable défi de pouvoir vivre avec un double statut à la fois « minorité sexuelle » et avec un statut sérologique positif. Il fallait donc trouver des

mécanismes de défense face au contexte culturel et religieux dans lequel ils ont été socialisés et qui évolue dans une tout autre compréhension de ce double statut qu'ont nos enquêtés. La religion qui pourrait sembler ici plutôt comme un frein à l'épanouissement devient dès lors comme un rempart, un levier de résilience pour les HSH/F au Sénégal. Cette résilience se traduit par la résolution ou du moins la stabilisation ou encore l'atteinte de l'équilibre d'une dualité dans la représentation de sa condition de HSH ou HSH/F et de PVVIH vis à vis de son « Créateur », de « Dieu ». À côté du fait que nos enquêtés définissaient leur condition et pratique sexuelle comme un « vice », certains finissaient toute fois par reconnaître qu'aussi vrai que c'est ce même « Dieu » qui les a aussi créés, alors « comme ils sont » aujourd'hui ou « ce qu'ils sont » aujourd'hui relève de la volonté divine. Et comme tout ce qui – dans le contexte de nos participants – est du domaine de la volonté divine est non questionnable et inchangeable, être HSH/F et à la fois PVVIH devient alors une fatalité divine, non dans le sens de sentence de mort, mais plutôt dans le sens de quelque chose qui parce qu'on ne peut la changer on doit seulement s'y accommoder. Cette conception de volonté divine, confère donc une certaine résilience à quelques des enquêtés aussi bien en ce qui concerne leur identité sexuelle que leur statut de séropositifs.

Il est toutefois important de préciser que, les aspects énumérés ci-dessus nécessitent de faire l'objet de recherche plus approfondies pour arriver à comprendre davantage l'incidence, fréquence et magnitude de ces éléments sur les comportements à risque et le développement et l'adéquation des mécanismes de prise en charge psychosociale chez les HSH/F en Afrique subsaharienne de manière générale et au Sénégal en particulier.

Avant d'achever cette conclusion, il semble important de rappeler que la conduite de cette étude ne s'est pas faite sans difficultés. En effet, au côté des habituels aléas de la recherche de terrain, la principale difficulté à laquelle cette étude a dû faire face est le recrutement de participants, du fait surement de l'aspect particulièrement sensible du statut des HSH et HSH/F au Sénégal. En effet, bien que la méthodologie de l'étude eût prévu, l'organisation d'un atelier d'introduction au projet et de recrutement avec l'un des réseaux des populations clé du Sénégal, le RENAPOC, qui devait servir de base au recrutement en boule de neige. Ce qui a été le cas, mais il a fallu attendre près d'un an après le début du projet, pour que le recrutement de l'échantillon défini soit effectif, ce qui a eu des répercussions conséquentes sur le respect du chronogramme des activités du projet. Il y a des autres problèmes secondaires que nous devons considérer, tel que le biais de mémoire et le biais de désirabilité social. C'est possible que ces biais aient affecté les narratifs des participants. Finalement, notre emphase fut de discuter les obstacles pour l'accès aux services VIH. Nous n'avions pas discuté les barrières des HSH pour accéder aux services mentaux, oncologiques,

urologiques, ou d'autres spécialités médicales. Il y a une tendance d'associer l'homosexualité à les infections sexuellement transmissibles et nous oublions que les homosexuels, en tant que population stigmatisée, peuvent souffrir de plusieurs barrières pour accéder à d'autres services sanitaires et, pourtant, souffrir de maladies non-infectieuses qui ne sont pas soignées ou prises en compte correctement par le personnel de santé. Il y a un besoin de recherches explorant l'association de la sexualité non-normative avec des maladies non infectieuses dans le contexte Sénégalais.

Pour conclure, à l'issu de cette étude, des importantes conclusions suivantes ont été dégagées. En premier lieu, la crise d'identité socio-sexuelle au sein de la population de cette étude accru aussi bien d'un point de vue de la recherche que des pourvoyeurs de services de santé en vue de renforcer, d'améliorer les politiques, stratégies et programmes de prévention et de soin en direction de cette population clé. En plus, la religion musulmane représente un réservoir socio-émotionnelle et important levier de résilience des HSH/F interviewés face au VIH et aux IST. Pourtant, le renforcement de la prise en charge psychosociale des HSH/F devra être une stratégie clé de mitigation des effets des comportements à risque sur la prévalence VIH/IST dans cette population clé.

## Bibliographie :

- Joint United Nations Programme on HIV/AIDS (UNAIDS). (2017). The Western and Central Africa catch-up plan. Putting HIV treatment on the fast-track by 2018. Geneva : UNAIDS.
- Beyrer, C., Trapence, F., Motimedi, E., Umar, S. I., Dausab, & Baral, S. (2010). Bisexual Concurrency, Bisexual Partnerships, and HIV among Southern African Men Who Have Sex with Men (MSM). *Sexually Transmitted Infections*, 86, 323-7.
- Dramé, F.M., Peitzmeier, S., Lopes, M., Ndaw, M., Sow, A., Diouf, D., & Baral, S. (2013). Gay men and other men who have sex with men in West Africa : evidence from the field. *Culture, Health & Sexuality*. 15(S1), S7-S21.
- Poteat, T., Daouda Diouf, D., Drame, F.M., Ndaw, M., Traore, C., Dhaliwal, M., Beyrer, C., & Baral, S. (2011). HIV Risk among MSM in Senegal: A Qualitative Rapid Assessment of the Impact of Enforcing Laws That Criminalize Same Sex Practices. Retrieved from : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0028760> (Page consultée le 23 Août 2017).

## PART B - AUTRES REGARDS



## 4. Connaissances du VIH/sida 30 ans après les premiers cas : une exploration chez les hommes ayant les relations sexuelles avec les hommes (Sénégal)

**Josiane Tantchou**

Anthropologue. Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), France. Josiane Tantchou est anthropologue, chargée de recherche au CNRS. Elle possède une vaste expérience de recherche sur l'histoire des politiques et des systèmes de santé africains. Elle a étudié les politiques de lutte contre le VIH/sida, la tuberculose et la maladie du sommeil. Récemment, elle s'est consacrée à la recherche sur la relation entre les conditions de travail et le syndrome d'épuisement professionnel chez les soignants.

Les données collectées dans le cadre de ce projet nous ramènent 30 ans en arrière, lorsque les premiers cas de VIH ont été découverts en Afrique. Les antirétroviraux n'étant pas disponibles, il a dans un premier temps fallu gérer les maladies opportunistes. Le VIH était alors synonyme de mort sociale et physique (Farmer, 1996 ; Taverne, 1996 ; Vidal, 1996). Tout au long de cette période, avant la généralisation de l'accès au traitement il y a bientôt 20 ans, les actions dites d'information, éducation et communication (IEC) étaient menées pour faire comprendre la nature de la maladie et surtout, ses causes. Il s'agissait principalement de dénouer ses liens avec la prostitution et une vie sexuelle débridée, donc agir contre la stigmatisation. Il s'agissait également de fournir des stratégies prévention, en l'occurrence l'abstinence. Puis, devant l'échec de cette méthode, vulgariser l'usage du préservatif, largement distribué lors des campagnes dites de sensibilisation. Il était promu non seulement en tant que barrière à l'infection, mais aussi comme méthode de contraception. Toutefois, contrairement à l'abstinence, son usage nécessitait l'acquisition et la familiarisation avec un geste technique. Désormais, outre les informations générales apportées sur la pathologie visant à déstigmatiser les personnes séropositives, les campagnes d'information, éducation et communication devaient expliquer comment utiliser le préservatif. Très vite, des rumeurs concernant l'échec de cette méthode ont circulé. Le préservatif ne préservait ni du VIH ni des grossesses non désirées.

Parmi les anecdotes rapportées à ce sujet, la suivante : lors d'une réunion de sensibilisation, après l'intervention de l'animateur sur le VIH, ses causes, ses conséquences et les méthodes de prévention, une femme en colère s'est exprimée, disant qu'elle avait utilisé le préservatif, mais c'était néanmoins retrouvée enceinte. L'agent qui animait la séance ne lui a pas uniquement fait remarquer comme on pouvait l'observer par ailleurs, qu'elle avait dû mal utiliser le préservatif. Il lui a demandé comment elle s'en servait. Elle a répondu qu'elle faisait exactement comme montré pendant les animations. En effet, l'accent était mis sur comment dérouler le préservatif en sorte qu'il ne se déchire pas, plutôt que sur l'organe sur lequel il devait être déroulé. Ainsi, les animateurs, après avoir expliqué à quel moment enfiler le préservatif, le tenaient dans la main droite, puis le déroulaient sur la main gauche. Le couple en question avait fait exactement la même chose ! Dès lors, le pénis en bois est devenu un support indispensable des campagnes d'information.

Puis, il a fallu faire attention aux substances biologiques, le sang principalement, dans les services hospitaliers et au-delà. La communication a ciblé les coiffeurs, les esthéticiennes. Il fallait mettre en place des protocoles pour prévenir les risques, gérer les accidents d'exposition au sang et les dispositifs médicaux usagés dans les services hospitaliers. Au-delà des frontières de l'hôpital, le mot d'ordre était stérilisation. Pour faciliter l'application des instructions de prévention et la mise en place des protocoles en cas d'incidents d'exposition au sang, coiffeurs et esthéticiennes recevaient quelquefois des lotions stérilisantes.

En parallèle de ces actions, les patients se mobilisaient. Bravant le risque de mort sociale, certains réalisaient des témoignages à visage découvert pour attester de la réalité de la pathologie (ce n'était pas un mensonge, une invention des « blancs »), la nécessité de se faire dépister afin de se préserver soi-même et de protéger les autres. Le mot d'ordre était alors : connaître son statut sérologique. Les témoignages à visage découvert s'attaquaient aussi aux « fausses croyances », dont l'association du VIH à l'amaigrissement, laquelle laissait penser qu'on pouvait reconnaître une personne séropositive à son apparence d'une part, que quand on maigrissait, on était nécessairement infecté d'autre part.

Tandis qu'au Nord, les patients et plus largement, la société civile s'était mobilisée pour infléchir les agendas de la santé internationale et les politiques de santé au niveau local, forcer l'accès de tous les patients au traitement (Borraz & Loncle-Moriceau, 2000 ; Pinell, et al., 2002), en Afrique au milieu des années 90, le passage des appropriations sociales et culturelles de la maladie à son appropriation politique (Dozon, 1999) était encore attendu. Tout au long de cette période, les traitements étant inaccessibles, il fallut mettre en place des procédures de triage afin déterminer qui était éligible au traitement (Gerald &

Ronald, 2006), adapter, du moins ajuster les services de santé aux enjeux du VIH/sida (Desclaux, 2001).

La création du Fonds Mondial a favorisé l'accès au traitement du plus grand nombre. Mais plus de quinze ans après la mise en place et l'accès élargi au traitement antirétroviral (TAR) dans les pays du Sud, la situation des patients est préoccupante car, une épidémie causée par des souches résistantes pourrait émerger notamment Afrique subsaharienne. Autant dire, souligne encore cet auteur, que l'objectif « 90-90-90 » (90% des infections diagnostiquées, 90% des patients diagnostiqués sous TAR, 90% des patients traités en succès virologique durable) de l'ONUSIDA et de l'OMS en 2020 sera difficilement réalisable (Guichet, 2016).

Dans ce contexte, il semble intéressant de procéder à un réexamen des connaissances en population générale, afin d'informer et le cas échéant, réorienter les actions de prévention. Les données collectées ici nous en donnent un aperçu. Elles nous renvoient, comme déjà mentionné, aux premiers temps de l'épidémie, lorsque les savoirs n'étaient pas stabilisés. Les entretiens montrent que 30 ans après les premiers cas, alors que les médicaments ont été rendus accessibles, que le VIH est une pathologie banalisée sur le plan médical, la maladie reste stigmatisant, associée à l'homosexualité, la prostitution, une sexualité « débridée ». Les données concernent certes, une population spécifique, des hommes du « milieu », ainsi que les informateurs désignent la communauté des hommes qui ont des rapports sexuels avec les hommes au Sénégal. Toutefois, elles amènent interroger l'efficacité des actions d'information, d'éducation et de communication menées pendant les 30 dernières années en ce qui concerne la production de savoirs stabilisés sur le VIH et le sida, et vulgarisés au travers de méthodes adaptées aux contextes. Les paragraphes ci-après reviennent sur quelques-unes de ces connaissances et fausses croyances, qui nous renvoient trois décennies plut tôt.

### 30 ans après... le VIH reste associé à la mort

Pour les personnes interrogées, le terme « sida » est « lourd », « fort ». Le diagnostic « insupportable », c'est la « honte ». Le mal « ronge », on « sait qu'on va mourir ». L'infection a marqué une deuxième rupture biographique, la première étant une « initiation dans le milieu », mise en rapport avec des agressions sexuelles, viols, attouchements et harcèlement sexuels. On se demande « mais merde ! pourquoi c'est à moi seul que cela arrive ». On n'est plus « je-m'en-foutiste », on devient « affectif », on « prend du recul, avant d'agir on pèse

le pour et le contre ». On garde le secret, parce qu'être séropositif et homosexuel s'apparente à une double peine. On a peur d'être stigmatisé à cause de l'infection au VIH d'une part. D'autre part, on craint que les parents (la mère en particulier) « curieux » parviennent à force d'enquête liée au désir de comprendre l'origine du mal, à savoir que l'on est « du milieu ». On se cache et parfois, les conjoints ne sont pas au courant. Car, on ne souhaite pas être « vilipendé ». Plusieurs informateurs affirment avoir pensé au suicide, car on estime que « la vie est finie » :

*Moi j'ai le virus. Lorsque je l'ai su pour la première fois, je voulais sincèrement me suicider. La charge était très lourde. Au nom d'Allah ! Il m'arrivait de faire des dépistages, mais il n'y avait pas les résultats. Après je suis allé au centre médical. Sur-le-champ les résultats sont sortis... Je suis resté 10 jours sans sortir de la chambre. Je pleurais à chaudes larmes.*

*J'avais des rapports protégés, mais je ne sais d'où je l'ai pris et par qui. Je ne peux pas dire que c'est untel ni comment. J'ai dit au médecin que ma vie est finie. Une deuxième fois il m'a consulté et m'a dit que celui que j'ai n'était pas aussi grave. C'est ce jour-là que j'ai commencé à prendre mes médicaments. Je n'ai jamais eu de maux de tête, je ne me suis pas alité. Je suis en paix, mais quand il m'arrive quelquefois d'y penser, toute ma vie tombe à l'eau.*

Un réconfort principalement lié au soutien des proches (acceptation en amont de l'orientation sexuelle, puis du diagnostic) s'avère alors nécessaire pour ne pas sombrer dans la dépression. Lorsque les informateurs énoncent la nécessité du soutien des proches, la place de la mère est essentielle. Sa posture quant à l'orientation sexuelle, puis au diagnostic garantira l'épanouissement de son fils en tant qu'homme séropositif ayant des rapports sexuels avec les hommes.

## 30 ans après... le VIH reste associé à l'homosexualité, une sexualité dépravée

D'après les informateurs, les hommes ayant les rapports sexuels avec les hommes sont particulièrement vulnérables à l'infection au VIH, et considérés comme une catégorie de population à risque. La pathologie est considérée comme « notre chose », « la maladie des homosexuels ». Ils estiment le nombre des cas dans « le milieu » à 50%. À l'origine, le sida est « né de rapports sexuels entre hommes » notent certains informateurs, rapportant des propos de médecins. Pour

d'autres, ce sont les « blancs qui l'ont propagé » ; ils citent aussi la prostitution et une vie sexuelle dépravée : « aujourd'hui encore quand tu as le VIH, c'est parce que tu as eu une vie sexuelle dépravée » ou « un appétit sexuel insatiable, poussant à l'infidélité caractéristique des homosexuels en Afrique », alors que l'usage du préservatif n'est pas systématique. On peut en effet être infidèle, mais « se préserver dans son infidélité » :

*Dans le milieu de l'homosexualité il n'y a pas de fidélité, la personne qui va te dire que dans le milieu homosexuel il y a la fidélité te ment les yeux ouverts. Peut-être en France d'accord... En Afrique les gens prennent l'homosexualité comme si c'était un jeu, une compétition, genre : j'ai couché avec telle personne, et l'autre va dire : ah ! Il est beau, il est mignon et aussitôt tout faire pour coucher également avec la même personne. Tu sais, le milieu homosexuel que ce soit ici, au Gabon ou en France, est petit... De ce fait, ce sont les mêmes personnes que tu croises au resto, dans les boîtes de nuit. Ensuite je vais dire à un ami : voilà ! J'ai couché avec tel. Ah ! Tel m'a dit que tu as couché avec lui. Moi j'ai été infidèle et dans mon infidélité, je me suis préservé. C'est ça la nuance.*

*Si quelqu'un a chaque jour des rapports, il te dit qu'il prend des préservatifs à chaque fois, il ment. La vérité n'est pas bonne à dire. Ceux qui ont des rapports, si aujourd'hui ils prennent les préservatifs, demain ils ne vont pas l'utiliser.*

Si l'usage du préservatif n'est pas systématique, c'est parce qu'au Sénégal on préfère « la chair contre la chair », « manger la banane sans la peau ».

### 30 ans après... la banane reste meilleure « sans la peau »

Le préservatif est « tabou » ; proposer son usage lors d'un rapport sexuel engendre des soupçons, c'est irrespectueux, considéré comme une « insulte » et rapporte moins quand on se prostitue. Ainsi, les informateurs notent que les jeunes qui « aiment l'argent facile » accepteront des rapports sexuels avec des « blancs » sans protection, parce que les partenaires étrangers rémunèrent généreusement les rapports sexuels sans préservatif. Quelques-uns affirment avoir été encouragés à avoir des relations sexuelles avec les hommes ou à se « prostituer » pour gagner de l'argent afin de se sortir de situations de précarité. Pourtant, même chez les informateurs qui ont toujours utilisé un préservatif, il subsiste une incompréhension concernant les origines de l'infection. Les modes de vie dans le « milieu » sont alors invoqués notamment les addictions (alcool, drogues).

*Quand j'ai été séropositif, moi je me dis qu'il y a un truc qui n'a pas marché. Je m'assois et je me demande à quel moment cela n'a pas marché pendant 2 jours. À quel moment ai-je été inconscient ? Après je me rends compte que c'est tel jour. Et pour ça, je ne peux pas en vouloir à quelqu'un. Tu bois de l'alcool, tu fumes et puis tu oublies. Voilà, je me suis dit que j'ai oublié.*

Quelques-uns affirment néanmoins que la sexualité n'explique pas tout. La contamination peut être aussi le fait d'un passage chez le coiffeur ou l'esthéticienne :

*En fait, le VIH ce n'est pas directement par le sexe qu'on transmet cela. Tu peux aller dans un salon de coiffure, tu fais la manucure, tu te fais piquer, le truc a été mal stérilisé, tu as le VIH. Par une lame tu peux avoir le VIH.*

Quel que soit le monde contamination, le secret est au cœur de l'expérience quotidienne, car on craint les conséquences du dévoilement.

## 30 ans après... on garde le secret

Pour la plupart des informateurs, ni le partenaire masculin, ni la fiancée ou l'épouse quand on est marié ne sont au courant de l'infection au VIH. On espère qu'ils découvriront un jour leur propre l'infection, par exemple, lors d'un suivi de grossesse pour l'épouse :

*Je n'ai pas informé mon épouse, on a des rapports sexuels sans protection. J'attends qu'elle soit enceinte pour être disculpé, être innocent. Pour moi, le fait de l'informer me fait peur parce que cela peut gâter nos relations, je ne sais pas quelle sera sa réaction. Vous savez, personne ne sait sur moi. Même mon partenaire actuel ne sait pas que je suis infecté. Je pense le conduire chez le médecin, j'y pense souvent, mais je ne perds pas la tête. Je me porte bien, je m'habille bien, je me lave bien, je prends soin de mon corps. Mais il m'arrive d'y penser vraiment. J'essaie d'oublier, mais j'y pense. Quand j'entends les publicités, je me dis que j'en fais partie. C'est dur. Je suis triste, mais je sais que c'est la volonté de Dieu. Moi, je ne vais pas me faire piquer par une lame contagieuse. Cela m'est arrivé, c'est vrai. Je vais être dans la discrétion et me soigner tranquillement.*

Les travaux ont montré que dans un couple, lorsque le VIH est découvert, c'est principalement l'épouse qui est blâmée. Si chez les hommes qui ont des

rapports sexuels avec les hommes, l'infection au VIH marque une rupture biographique, que l'information sur l'infection ne soit pas partagée avec l'épouse dans l'espoir que le moment venu, elle prenne son traitement la conscience tranquille, interroge quant à la place/l'image des femmes dans les projets de vie des hommes du « milieu », quelquefois mariés/fiancés à une femme ou à un homme et à une femme.

Quand on vit dans le secret, on veille à son apparence, on fait attention à ne pas maigrir pour ne pas susciter méfiance et questions. Car dans les représentations, le « sidéen » est nécessairement « maigre », ou à tendance à s'amaigrir. L'usage du préservatif est considéré comme la meilleure des protections quand bien même comme mentionné, son usage n'est pas systématique. Outre le préservatif, les comportements sexuels seront ajustés à une volonté de prévention. Ainsi on sera « l'actif » plutôt que « le passif », qui selon les représentations serait plus à risque d'être infecté. On évitera les baisers buccaux, les embrassades, « car on ne peut pas protéger sa bouche ». Enfin, on fera un test de dépistage régulièrement (2 fois par mois) et dans la mesure du possible, on se fera traiter.

### 30 ans après... un traitement (in)accessible

Il y a un avant et un après l'accès aux antirétroviraux. Avant, le sida était une maladie grave, aujourd'hui le traitement en fait une maladie chronique « les gens ont plus peur du diabète que du sida ». On peut vivre avec « le sida sans que les gens le sachent... ce n'est plus grave ». Il ne fait « plus pleurer ». On rentre faire un dépistage, avec un visage, on sort avec le même visage, quand bien même le résultat serait positif. Avec « un comprimé par jour », on a plus peur ; on peut vivre sans se cacher ». L'idée suivant laquelle un traitement pendant six mois permet de rendre la charge virale indétectable, donc de ne pas transmettre le virus semble répandue. L'accès aux médicaments permet de vivre avec la maladie comme avec n'importe quelle autre pathologie chronique. On peut avoir une vie de couple, se marier et avoir des enfants sans que ni l'épouse ni les enfants ne soient infectés, commentent certains informateurs.

D'autres estiment néanmoins qu'aller le chercher auprès de prestataires dans une structure de soins, revient à s'exposer au regard des autres, prendre le risque d'être catalogué « gay », donc rejeté par son entourage. Pour ces informateurs, il ne suffit pas de rendre les médicaments accessibles, mais aussi d'accompagner les patients dans leur maladie. En effet relèvent-ils, le personnel de santé, par son attitude discriminante et stigmatisant à l'égard des hommes séropositifs ayant des

rapports sexuels avec les hommes, « met les gens mal à l'aise », et de la sorte, constitue un frein à l'accès au traitement. Par ailleurs, il faudrait que les personnes ayant pu franchir la barrière de la « visibilité » ne soient pas confrontées aux ruptures de stock ; le système de santé devrait être observant.

### 30 ans après...

On peut conclure que si les principaux modes de transmission du VIH sont connus, les fausses croyances persistent, la stigmatisation ainsi que la crainte de la stigmatisation restent fortes (Saboni & Beltzer, 2012). On note également que dans le « milieu », le VIH ne semble pas apparaître comme l'enjeu principal des comportements et de l'expérience quotidienne. La banalisation du VIH, certainement due à l'accès aux antirétroviraux et à l'allongement de la vie des personnes vivant avec le VIH pourrait en partie l'expliquer.

Relevons en outre que le secret dans lequel doit être maintenue l'orientation sexuelle engendre des dilemmes récurrents dans les insertions sociales. Les stratégies qu'il faut mettre en place au quotidien pour assurer la stabilité de ces insertions sociales, occupent une place plus importante dans le vécu que l'infection au VIH. La charge mentale est pour certain souvent insoutenable, poussant à envisager de quitter ou de rompre avec « le milieu ».

Si la posture de la mère est déterminante pour ne pas sombrer dans la dépression après un test positif au VIH, elle s'avère également essentielle pour s'épanouir en tant qu'homme ayant des rapports sexuels avec les hommes et séropositifs. C'est la posture de la mère qui déterminera les relations qu'en tant qu'homme ayant des rapports sexuels avec les hommes et séropositifs, on aura avec le reste de la famille nucléaire et avec la société.

Il convient néanmoins de renforcer les actions de communication notamment à l'égard des jeunes, en rappelant les enjeux de la prévention qui concerne à la fois les infections sexuellement transmissibles, les grossesses non désirées et les souches résistantes.

### Bibliographie

- Borraz, O., & Loncle-Moriceau, P. (2000). Permanences et recompositions du secteur sanitaire : les politiques locales de lutte contre le sida. *Revue Française de Sociologie*, 41(1), 37-60.

- Desclaux, A. (2001). Une étrange absence de crise...l'adaptation des systèmes de santé du Sud au VIH/sida. In : Hours, B. (Ed.), *Systèmes et politiques de santé. De la santé publique à l'anthropologie*. Paris ; Karthala.
- Dozon, J-P. (1999). Des appropriations sociales et culturelles du sida à sa nécessaire appropriation politique : quelques éléments de synthèse. In : Becker, C., Dozon, J-P., Obbo, C., & Touré, M. (Eds.), *Vivre et penser le sida en Afrique* (p. 679-88). Paris, Dakar : Karthala/Codesria/IRD.
- Farmer, P. (1996). *Sida en Haïti : la victime accusée*. Paris : Karthala.
- Gerald, O., & Ronald, B. (2006). Choisir entre la vie et la mort. Le rationnement des soins de santé pendant l'épidémie du sida en Afrique du Sud. In : Karthala (Ed.), *L'épidémie du sida en Afrique subsaharienne Regards d'historiens. Espace Afrique\_6* (p. 167-92). Paris : Karthala.
- Guichet, E. (2016). *Étude des résistances du VIH-1 au traitement antirétroviral et amélioration du suivi virologique des patients vivant avec le VIH dans les pays du Sud*. Montpellier : Université Montpellier.
- Pinell, P., Broqua, C., Bussher, P-Od., Jauffret, M., & Thiaudière, C. (2002). *Une épidémie politique. La lutte contre le sida en France (1981-1996)*. PUF, editor. Paris : PUF.
- Saboni, L., & Beltzer, N. (2012). Vingt ans d'évolution des connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en France métropolitaine. Enquête KABP. *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 46-47, 525-9.
- Taverne, B. (1996). Stratégie de communication et stigmatisation des femmes : lévirat et sida au Burkina-Faso. *Sciences sociales et santé*, 14(2), 87-106.
- Vidal, L. (1996). *Le silence et le sens. Essai d'anthropologie du sida en Afrique*. Paris : Anthropos.



## 5. Atteindre la santé et le bien-être d'une population HSH (/F) dans un environnement défavorable : obstacles et solutions potentielles

### **Farah Nabil**

Chercheuse clinique. Université de Saragosse, Espagne. Farah Nabil est pharmacienne et chercheuse en santé globale. Actuellement, elle travaille à l'Université de Saragosse (Espagne). Elle a de l'expérience dans les domaines de l'intégration de la dimension de genre dans la bioéthique, et l'analyse comparative entre les sexes et le genre de la recherche sur la prévention du VIH, et dans l'immigration en tant que facteur déterminant de la santé des populations d'Afrique subsaharienne en Europe. Farah Nabil met en œuvre la deuxième phase de cette étude, à partir de 2020, qui se concentrera sur le transfert des résultats de la première phase de l'étude dans la pratique des infirmières et des médecins au Sénégal.

Les HSH ont été identifiés comme une « population clé » au Sénégal par le Conseil national de lutte contre le sida (CNLS, 2018a). Dans le contexte du VIH/sida, la population HSH supporte une charge disproportionnée. Au Sénégal, le groupe HSH est classé premier en termes de prévalence du VIH/sida, à 27,6%, suivi du deuxième groupe à risque le plus élevé au Sénégal : les professionnelles du sexe avec une prévalence de 6,6% (CNLS, 2018b). Au Sénégal, la prévalence nationale estimée du VIH/sida pour la population adulte est de 0,4% selon les dernières données de l'ONUSIDA (UNAIDS, 2018). Le fait que les HSH au Sénégal sont près de 70 fois plus à risque de contracter le VIH est hautement alarmant et mérite d'être approfondi.

### Les populations clés

À l'échelle mondiale, les femmes de 24 ans et moins sont considérées comme le groupe à risque le plus élevé de nouvelles infections à VIH/sida, représentant 67% des nouvelles infections dans leur tranche d'âge (UNWomen, 2018). Il a été soutenu que dans les contextes occidentaux, « l'hypersexualité » masculine africaine est considérée comme la principale cause de l'épidémie de VIH en Afrique, qu'elle soit hétéro ou homosexuelle. Cette perception peut avoir

contribué à la stigmatisation internationale contre les hommes africains et avoir perpétué le stéréotype selon lequel ils sont sexuellement insatiables (Teunis, 2001). En outre, dans certains contextes à faible prévalence du VIH, les populations clés telles que les professionnelles du sexe, les HSH et les utilisateurs de drogues injectables sont considérées comme les principaux contributeurs à l'épidémie de VIH/sida, et moins dans les zones où la prévalence générale du VIH/sida est élevée, telles que comme l'Afrique du Sud, le Lesotho et Eswatini. Une étude intéressante a démontré la véritable contribution des populations clés à la propagation et à la transmission du VIH à Dakar, au Sénégal (Mukandavire, et al., 2018). Appliquant un modèle mathématique dynamique de transmission du VIH, les auteurs ont révélé qu'entre 2015 et 2025, 64% des cas incidents de VIH dans la capitale sénégalaise pourraient être dus à des relations sexuelles anales non protégées entre hommes (Mukandavire, et al., 2018). Les données suggèrent donc que jusqu'à 64% des nouveaux cas de VIH au cours de la période susmentionnée pourraient être évités si les besoins de prévention et de traitement de la population HSH étaient satisfaits.

## La loi sénégalaise et l'homosexualité

La grande majorité de la littérature sur les HSH sénégalais les décrit presque exclusivement dans le contexte de l'épidémie du VIH/sida. Cependant, les causes sous-jacentes d'une prévalence aussi élevée sont souvent sous-explorées. Il est de la plus haute importance de viser à comprendre la population HSH, ses expériences quotidiennes en tant que HSH dans un contexte qui interdit les pratiques homosexuelles et normalise les préjugés contre eux. Selon le Code pénal sénégalais, le sexe homosexuel consensuel est considéré comme un « acte contre nature ». Selon l'article 319 : 3 « *Sans préjudice des peines plus des tombes prévues par les alinéas qui précèdent ou par les articles 320 et 321 du présent Code, sera puni d'un emprisonnement d'un à cinq ans et d'une amende de 100 000 à 1 500 000 francs, quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe. Si l'acte a été commis avec un mineur de 21 ans, le maximum de la peine sera toujours prononcé.* » (République du Sénégal, 1965). Des dizaines de HSH au Sénégal ont été arrêtés et emprisonnés à cause de leur homosexualité. Dans une récente enquête du réseau national des populations clés (RENAPOC) et de l'association Prudence, visait à explorer les expériences des HSH sénégalais en relation avec le système de santé, leur vie professionnelle et familiale, et leurs expériences de stigmatisation et de discrimination. L'enquête

a révélé que 60% des participants avaient eu des problèmes avec la police, allant de menaces à des arrestations et à des peines de prison (Bangoura et al., 2018).

## La diversité des HSH et des HSH/F

Pour mieux comprendre les expériences de la population masculine homosexuelle et bisexuelle du Sénégal, il est essentiel de comprendre en profondeur leur identité et leurs pratiques sexuelles. Dans la littérature, ils sont simplement étiquetés comme « HSH » ou « homosexuels ». Cependant, ces étiquettes génériques ne font qu'effleurer la surface. Il a été signalé que jusqu'à 87.4% des HSH au Sénégal sont également HSH/F (Larmarange et al., 2010). Derrière ce nombre, que, par rapport aux contextes occidentaux, est très élevé, il y aurait la nécessité de cacher ses pratiques homosexuelles et la nécessité de se conformer aux rôles de genre attribués aux hommes, comme fonder une famille traditionnelle par le mariage (avec une partenaire féminine) et, par conséquent, les HSH/F au Sénégal sont souvent considérés comme menant des pratiques bisexuelles ou une soi-disant « double vie » dans le but de couvrir leur réalité homosexuelle (Matebeni, Monro, & Reddy, 2018). Il est à noter que le groupe HSH/F est un groupe très diversifié et hétérogène en termes d'identité et d'activité sexuelles. Les chercheurs Larmarange et al. ont développé un modèle de catégorisation des hommes bisexuels (et homosexuels) au Sénégal selon les facteurs suivants: identité sexuelle, la présence ou l'absence d'activité sexuelle, le statut relationnel et le sexe du ou des partenaires, le cas échéant, et le sexe du ou des partenaires avec lesquels ils sont plus sexuellement actifs (également appelé « partenaire régulier »). Les changements de ces variables au cours de la vie doivent également être pris en compte (Larmarange et al., 2009). Suivre ce mode de classification permettrait aux chercheurs qui étudient cette population de mieux comprendre leurs expériences et leurs besoins en fonction de leur gamme variée de pratiques et de partenariats sexuels et romantiques, ou de leur absence.

## La masculinité comme déterminant de la santé

En plus de comprendre les différentes identités et pratiques sexuelles de cette population, il est important de cartographier et d'analyser clairement les obstacles à la pratique de comportements favorisant la santé. Il est impératif de souligner que la santé n'est pas simplement l'absence de maladie, mais la santé est un état

de bien-être total ; physiquement, mentalement, émotionnellement et socialement (World Health Organization, 2006). Une pratique de comportements sains ou leur absence peut être influencée par une myriade de facteurs. Pour commencer, les hommes et leur conformation aux normes masculines traditionnelles telles que la prise de risques, l'autosuffisance, la violence, la suppression émotionnelle, entre autres, ont été prouvées maintes et maintes fois d'avoir un impact négatif sur la pratique de comportements favorisant la santé (Gerdes, & Levant, 2018). En plus du grand nombre de données suggérant que les hommes qui sont quantitativement plus adhérents aux normes traditionnellement masculines sont moins susceptibles de prendre soin de leur santé physique, que ce soit en choisissant de pratiquer des relations sexuelles non protégées, en ne portant pas de ceinture de sécurité au conduisant ou en surconsommant de l'alcool, la conformation à la masculinité traditionnelle influe également sur la façon dont les hommes cherchent et perçoivent la santé et la maladie psychosociale. Les hommes qui se conforment aux normes de violence, de suppression émotionnelle et d'autosuffisance étaient moins susceptibles de consulter un professionnel de la santé mentale ou de reconnaître la présence d'un problème de santé psychosocial (Wong & Horn, 2016).

## La stigmatisation, discrimination, et les problèmes psychosociaux comme déterminants de la santé

En dehors de l'Afrique du Sud, peu de recherches ont été menées sur les comportements favorisant la santé des minorités sexuelles. Les données du continent africain montrent que la stigmatisation associée aux pratiques homosexuelles a été l'un des principaux moteurs de l'évitement du système de santé (Cloete, Kalichman, & Simbayi, 2013). Les HSH ont indiqué qu'ils craignaient d'approcher les structures de santé par peur d'une divulgation involontaire de leurs pratiques homosexuelles (Wirtz, et al., 2014), dans un contexte qui normalise et encourage les homo-préjugés. Une étude sur les HSH à Eswatini a démontré que l'évitement des prestataires de santé était, en plus de la stigmatisation sociale, fortement associé aux idées suicidaires, ayant subi des violences sexuelles ou étant dans une relation avec un partenaire masculin avec lequel ils ne pouvaient pas négocier l'utilisation du préservatif (Risher, et al., 2013). Cela prouve, en outre, qu'un état psychosocial négatif peut dissuader les HSH (F) d'approcher les services de santé. En Tanzanie, les HSH ont signalé que le manque de cliniques adaptées aux HSH les empêchaient de recourir aux

services de VIH (Magesa, et al., 2014). De plus, une étude a été menée au Sénégal par Poteat et al. présentant les effets de la criminalisation des pratiques homosexuelles sur l'adoption des services liés au VIH. Après l'arrestation de dizaines de HSH en 2008 (dont certains étaient des prestataires de services VIH et des médiateurs) (Beyrer, et al., 2011), les prestataires de services ont suspendu le travail de prévention du VIH avec les HSH par crainte pour leur propre sécurité. Ceux qui ont continué à fournir des services a remarqué une forte baisse de la participation des HSH, ce qui montre que la criminalisation des pratiques de même sexe est un facteur déterminant clé de la santé, à la fois physio-biologique et psychosociale, et des comportements favorisant la santé des minorités sexuelles (Poteat, et al., 2011).

## L'attitude des prestataires comme déterminant de la santé

En plus des déterminants susmentionnés des comportements favorisant la santé, les attitudes des prestataires peuvent jouer un rôle majeur en encourageant ou en décourageant un HSH (/F) à chercher le système de santé. Les facteurs liés aux prestataires sont particulièrement pertinents dans les contextes homophobes et non favorables aux HSH (/F). La recherche a montré que les attitudes négatives ou de jugement des prestataires vis-à-vis des HSH créent un obstacle à l'accès aux soins de santé et peuvent par conséquent aggraver leur santé psychosociale et physique (Magesa, et al., 2014). Il a été théorisé que les préjugés des prestataires contre les HSH (/F) découlent de leur perception de la sexualité anale. Ce préjugé envers les HSH peut s'expliquer en partie par l'inconfort de nombreuses personnes par le fait que les HSH tirent du plaisir sexuel par la stimulation et la pénétration anales. Ce tabou anal se retrouve de façon quasi universelle et s'explique peut-être par le fait que l'anus est associé aux excréments, à la saleté et même au péché dans certains contextes culturels et religieux (De Swardt, & Rebe, 2016). Dans l'Islam, religion embrassée par 96% de la population sénégalaise (CIA, 2020), l'acte de sexe anal est strictement interdit dans les relations homosexuelles et hétérosexuelles (Habib, 2010), ce qui, selon les résultats de cette étude, pourrait être la raison pour laquelle le Sénégal est un milieu inamical pour les HSH (/F).

Une stratégie d'atténuation efficace des attitudes négatives des professionnels de la santé à l'égard de leurs patients HSH (/F) peut consister à être conscient de leurs propres préjugés et sentiments envers cette population, et à mener une auto-exploration approfondie pour découvrir pourquoi ils éprouvent certains

sentiments ou pourquoi ils nourrissent certaines idées préconçues sur les HSH (/F) et leurs pratiques et / ou orientations sexuelles (Poteat, et al., 2011). En plus de se familiariser avec les perceptions de la population HSH (/F) et leur impact potentiel sur la relation patient-prestataire, les professionnels de la santé doivent se renseigner sur la scène HSH locale et sur les termes et mots associés. Les éducateurs pairs (c.à.d. médiateurs) et les ONG peuvent être utiles à cet égard, tout comme le développement de relations avec les patients et la familiarisation avec leurs expériences en tant que minorité sexuelle, leurs lieux de rencontre sociale habituels, leurs sous-cultures et leurs communautés. Cela aiderait à créer un niveau de confiance plus élevé entre le patient HSH (/F) et son professionnel de la santé (Rebe, et al., 2013).

## Solutions potentielles : explorer les perceptions des prestataires

Les résultats présentés dans ce livre offrent une opportunité significative pour le transfert des données des histoires de vie à une pratique clinique meilleure, plus compétente et inclusive. Les résultats suggèrent que la population HSH/F au Sénégal est confrontée à un éventail de problèmes psychosociaux tels que la faible estime de soi, l'homophobie intériorisée, la haine de soi, le rejet social et la stigmatisation, entre autres. Par conséquent, il est important de comprendre les biais, préjugés et idées préconçues des prestataires de soins de santé sur la population HSH (/F), sur leurs pratiques sexuelles et romantiques et leurs expériences, et à quel point ils sont conscients de leurs problèmes et besoins psychosociaux et de leur compétence perçue pour aborder le domaine de la santé psychosociale d'une minorité sexuelle dans un contexte défavorable. Les professionnels de la santé ont la capacité de créer des espaces sûrs pour les populations marginalisées grâce à leur pratique ; un espace où les minorités sexuelles peuvent avoir accès à tous les services liés à la santé sans subir la honte, la discrimination, le jugement ou d'autres effets de la stigmatisation institutionnalisée intégrée au système de santé.

## Solutions potentielles : formations de compétences HSH (/F) et la bioéthique queer

En outre, un large écart de formation dans la fourniture de soins psychosociaux à la population HSH (/F) est présent au sein des structures de santé sénégalaises. À la connaissance de l'auteur, aucune formation n'a été dispensée au Sénégal pour les prestataires de santé en matière de prise en charge et d'amélioration de la santé psychosociale et du bien-être de la population HSH (/F), non seulement dans le contexte de l'épidémie de VIH/sida mais d'une perspective de la santé générale et holistique. Tout être humain a droit à la santé et au bien-être psychosociaux indépendamment de son orientation sexuelle et / ou de ses pratiques, ou de tout autre facteur qui se recoupe (UN High Commissioner for Human Rights, 2017). Une formation destinée aux professionnels de la santé où ils découvrent la population HSH (/F), leurs préjugés implicites et explicites à son encontre, et comment fournir des services psychosociaux adaptés à leurs besoins et à leurs expériences, ainsi que la communication patient-soignant culturellement compétente pourrait augmenter les comportements favorisant la santé des HSH (/F), et par conséquent de améliorer leur état de santé général.

Il ne faut pas oublier cependant que certaines formations visant à des soins de santé compétents pour les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, *trans*, *queer* et intersexuées (LGBTQI) peuvent finir par aller à l'encontre de son objectif en propageant et en renforçant leur marginalisation et aliénation, en perpétuant l'idée que la population LGBTQI est homogène et que l'identité de ses individus provient uniquement de leur appartenance à une minorité sexuelle (Wahlert, & Fiester, 2014). Les chercheurs Wahlert et Fiester ont été les pionniers du concept de la « bioéthique *queer* » et ont été parmi les premiers à souligner sa pertinence pour la pratique clinique et à attirer l'attention sur certaines formations des compétences LGBTQI qui font plus de mal que de bien. L'approche principale de la bioéthique *queer* est d'explorer comment des problèmes de santé communs et universels que les gens ne penseraient pas comme des maladies des minorités sexuelles, les affectent réellement en tant qu'individus *queer*, en fonction de leur contexte environnant (Wahlert, & Fiester, 2012). Cela confirme davantage la recommandation susmentionnée de ne pas se concentrer uniquement sur le VIH/sida lors de la conception de programmes de formation compétents pour les LGBTQI.

## Conclusion...

Les HSH (/F) sont considérés comme une population clé du Sénégal en ce qui concerne l'épidémie de VIH/sida, car ils constituent le groupe le plus classé en termes de prévalence. En outre, la population HSH (/F) présente un éventail de problèmes de santé psychosociale tels que la haine de soi, une faible estime de soi, l'homophobie intériorisée causée par la stigmatisation et la discrimination rencontrées en raison de leurs pratiques homosexuelles. Il existe plusieurs déterminants de la santé et des comportements favorisant la santé pour la population HSH (/F). La recherche montre que le respect des normes de la masculinité hégémonique, la mauvaise santé psychosociale ou la stigmatisation institutionnalisée dans les établissements de santé découragent fortement les HSH (/F) de prendre soin de leur santé et de tendre la main au système sanitaire. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour explorer comment les prestataires perçoivent la population HSH (/F) et comment cela pourrait potentiellement affecter leur pratique. En outre, une formation pour les professionnels de la santé au Sénégal sur la prestation de soins psychosociaux aux patients HSH (/F) pourrait potentiellement améliorer leur santé; tant que la formation, selon les recommandations des experts de la bioéthique *queer*, reconnaît que la population HSH (/F) n'est pas un groupe homogène et que ses individus sont différents et uniques et pourraient être affectés par des maladies qui surviennent dans la population générale et pas uniquement des maladies qui sont perçues comme affectant les minorités sexuelles (p.ex. le VIH/sida).

## Bibliographie

- Bangoura, D., Coulibaly, A., Sidy Diakhaté, A., Laborde-Balen, G., & Diop, A. (2018). Enquête sur l'expérience et les perceptions des HSH âgés de plus de 30 ans, à Dakar, Touba et Mbacké 2017-2018. Dakar, Senegal : Plateforme ELSA. Retrieved from <https://plateforme-elsa.org/wp-content/uploads/2018/11/RENAPOC-Dakar-EnqueteHSHages2017-2018.pdf>
- Beyrer, C., Wirtz, A. L., Walker, D., Johns, B., Sifakis, F., & Baral, S. D. (2011). The Global HIV Epidemics among Men Who Have Sex with Men (MSM) (pp. 81-110). Washington D.C., USA : The World Bank.
- Central Intelligence Agency (CIA). (2020). Senegal, Africa, World Factbook. CIA.gov. (2020). Retrieved from <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/sg.html>.
- Conseil National de Lutte contre le Sida au Sénégal (CNLS). (2018b). Rapport Annuel 2018. Dakar, Sénégal : Conseil National de Lutte contre le Sida au

- Sénégal. Retrieved from <https://www.cnls-senegal.org/wp-content/uploads/2019/07/RAPPORT-Annuel-CNLS-2018-1.pdf>
- Conseil National de Lutte contre le Sida au Sénégal (CNLS). (2018a). Plan Stratégique National De Lutte Contre Le Sida 2018-2022. Dakar, Sénégal : Conseil National de Lutte contre le Sida au Sénégal. Retrieved from <https://www.cnls-senegal.org/wp-content/uploads/2018/07/PSN-2018-2022.pdf>
- Cloete, A., Kalichman, S. C., & Simbayi, L. C. (2013). Layered stigma and HIV/AIDS : experiences of men who have sex with men (MSM) in South Africa. In *Stigma, discrimination and living with HIV/AIDS* (pp. 259-269). Dordrecht : Springer.
- De Swardt, G., & Rebe, K. (2016). From top to bottom: a sex-positive approach for men who have sex with men-a manual for healthcare providers. Anova Health Institute : Johannesburg.
- Gerdes, Z. T., & Levant, R. F. (2018). Complex relationships among masculine norms and health/well-being outcomes: Correlation patterns of the Conformity to Masculine Norms Inventory subscales. *American journal of men's health*, 12(2), 229-240.
- Habib, S. (2010). *Islam and Homosexuality*, Volume 2 (pp. 276-301). Santa Barbara, CA : ABC-CLIO.
- Larmarange, J., Du Loû, A. D., Enel, C., Wade, A., & Horko, K. (2009). Homosexuality and Bisexuality in Senegal: A Multiformal Reality. *Population*, 64(4), 635-666.
- Larmarange, J., Wade, A. S., Diop, A. K., Diop, O., Gueye, K., Marra, A., & du Lou, A. D. (2010). Men who have sex with men (MSM) and factors associated with not using a condom at last sexual intercourse with a man and with a woman in Senegal. *PloS one*, 5(10).
- Magesa, D. J., Mtui, L. J., Abdul, M., Kayange, A., Chiduo, R., Leshabari, M. T., ... & Tunganraza, D. (2014). Barriers to men who have sex with men attending HIV related health services in Dar es Salaam, Tanzania. *Tanzania journal of health research*, 16(2).
- Matebeni, Z., Monro, S., & Reddy, V. (Eds.). (2018). *Queer in Africa: LGBTQI identities, citizenship, and activism*. New York, NY : Routledge.
- Mukandavire, C., Walker, J., Schwartz, S., Boily, M. C., Danon, L., Lyons, C., ... & Coly, K. (2018). Estimating the contribution of key populations towards the spread of HIV in Dakar, Senegal. *Journal of the International AIDS Society*, 21, e25126.
- Poteat, T., Diouf, D., Drame, F. M., Ndaw, M., Traore, C., Dhaliwal, M., ... & Baral, S. (2011). HIV risk among MSM in Senegal: a qualitative rapid assessment of the impact of enforcing laws that criminalize same sex practices. *PloS one*, 6(12).
- République du Sénégal. (1965). *LOI DE BASE N° 65-60 DU 21 JUILLET 1965 PORTANT CODE PÉNAL* (p. 52). Dakar, Senegal: Ministère de la Justice.
- Rebe, K. B., De Swardt, G., Struthers, H., & McIntyre, J. A. (2013). Towards' men who have sex with men appropriate health services in South Africa. *Southern African Journal of HIV Medicine*, 14(2), 52-57.
- Risher, K., Adams, D., Sithole, B., Ketende, S., Kennedy, C., Mnisi, Z., ... & Baral, S. D. (2013). Sexual stigma and discrimination as barriers to seeking appropriate

- healthcare among men who have sex with men in Swaziland. *Journal of the International AIDS Society*, 16, 18715.
- Teunis, N. (2001). Same-sex sexuality in Africa: A case study from Senegal. *AIDS and Behavior*, 5(2), 173-182.
- Joint United Nations Programme on HIV/AIDS (UNAIDS). (2018). *SENEGAL 2018 Country Factsheets*. UNAIDS.org. (2018). Retrieved from <https://www.unaids.org/en/regionscountries/countries/senegal>
- United Nations High Commissioner for Human Rights. (2017). *Mental health and human rights: report of the United Nations High Commissioner for Human Rights*. Geneva, Switzerland: United Nations Digital Library. Retrieved from [https://digitallibrary.un.org/record/861008/files/A\\_HRC\\_34\\_32-EN.pdf](https://digitallibrary.un.org/record/861008/files/A_HRC_34_32-EN.pdf)
- UNWomen. (2018). *Facts and figures : HIV and AIDS*. UNWomen.org. (2018). Retrieved from <https://www.unwomen.org/en/what-we-do/hiv-and-aids/facts-and-figures>.
- Wahlert, L., & Fiester, A. (2012). Queer bioethics: why its time has come. *Bioethics*, 26(1), ii-iv.
- Wahlert, L., & Fiester, A. (2014). Repaving the road of good intentions : LGBT health care and the queer bioethical lens. *Hastings Center Report*, 44(s4), S56-65.
- Wirtz, A. L., Kamba, D., Jumbe, V., Trapence, G., Gubin, R., Umar, E., ... & Baral, S. D. (2014). A qualitative assessment of health seeking practices among and provision practices for men who have sex with men in Malawi. *BMC international health and human rights*, 14(1), 1-11.
- Wong, Y. J., & Horn, A. J. (2016). Enhancing and diversifying research methods in the psychology of men and masculinities. In Y. J. Wong & S. R. Wester (Eds.), *APA handbooks in psychology®. APA handbook of men and masculinities* (p. 231–255). American Psychological Association.
- World Health Organization (WHO). (2006). *CONSTITUTION OF THE WORLD HEALTH ORGANIZATION*, Forty-fifth edition (p. 1). Geneva : WHO. Retrieved from [https://www.who.int/governance/eb/who\\_constitution\\_en.pdf](https://www.who.int/governance/eb/who_constitution_en.pdf)

# INDEX

REMERCIEMENTS .....	7
NOTE SUR LES AUTEURS .....	9
PRÉFACE par Anna Rosés Belló .....	11
PART A – LA BISEXUALITÉ AU SÉNÉGAL : HISTOIRES DE VIE ET DE SANTÉ DANS LE <i>MILIEU DAKAROIS</i> .....	13
1. INTRODUCTION ET METHODOLOGIE .....	15
2. LES ENTRETIENS .....	31
2.1. Lucio, 21 ans .....	32
2.2. Serge, 21 ans .....	37
2.3. Jacob, 22 ans .....	44
2.4. Louis, 23 ans .....	52
2.5. Thomas, 23 ans.....	64
2.6. Simon, 25 ans .....	71
2.7. Ricard, 26 ans.....	77
2.8. Gonzalo, 27 ans .....	89
2.9. Pau, 31 ans .....	95
2.10. Fernando, 32 ans .....	105
2.11. Jean, 33 ans .....	112
3. CONCLUSION .....	119
PART B – AUTRES REGARDS .....	127
4. CONNAISSANCES DU VIH/SIDA 30 ANS APRES LES PREMIERS CAS : UNE EXPLORATION CHEZ LES HOMMES AYANT LES RELATIONS SEXUELLES AVEC LES HOMMES (SENEGAL), par Josiane Tanchou .....	129
5. ATTEINDRE LA SANTE ET LE BIEN-ETRE D’UNE POPULATION HSH(F) DANS UN ENVIRONNEMENT DEVAFORABLE : OBSTACLES ET SOLUTIONS POTENTIELLES, par Farah Nabil.....	139

Ce livre raconte les histoires d'hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes et des femmes (HSH/H/F) à Dakar, au Sénégal, à travers leurs récits de vie. Il permet au lecteur d'explorer les expériences quotidiennes des HSH/H/F dans un environnement homophobe et peu accueillant.

Le Dr Nicole Nkoum (Cameroun) est une anthropologue sociale basée au Sénégal. Elle mène des recherches sur l'éco-féminisme et la santé sexuelle et reproductive des populations clés.

Le Dr Guillermo Z. Martínez-Pérez (Espagne) est historien-scientifique de la santé avec une vaste expérience dans la recherche et le développement en Afrique subsaharienne. Il travaille actuellement sur l'intégration du genre dans l'éthique de la recherche, et sur l'avancement des carrières des chercheuses africaines.



Servicio de  
Publicaciones  
**Universidad** Zaragoza

